


EX LIBRIS
CLIFFORD DUITS



EXPOSITION

DE 1799

—

XLI

COLLECTION

DES

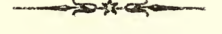
LIVRETS

DES

ANCIENNES EXPOSITIONS

DEPUIS 1673 JUSQU'EN 1800

EXPOSITION DE 1799



PARIS

LIEPMANNSSOHN, ÉDITEUR

11, rue des Saints-Pères

—

NOVEMBRE 1871



NOMBRE DU TIRAGE

DU LIVRET DE 1799.

375	exemplaires	sur papier vergé.
25	—	sur papier de Hollande.
10	—	sur chine.

N°



Ce livret est vendu seul 4 fr.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE.

Livret :

Deux éditions : La première a 95 p. et 736 n^os; la 2e le même nombre de pages et 738 n^os. Ces deux numéros additionnels ne sont séparés du reste du livret par aucune rubrique indiquant un supplément. En outre la 1re édition de 736 n^os ne contient pas les adresses d'Augustin (n°s 7 et 8) et de Chatillon (n°s 41-45), ni le dernier article de Caraffe : *Plafond rond qui se voit à l'Ecole Clynique*:

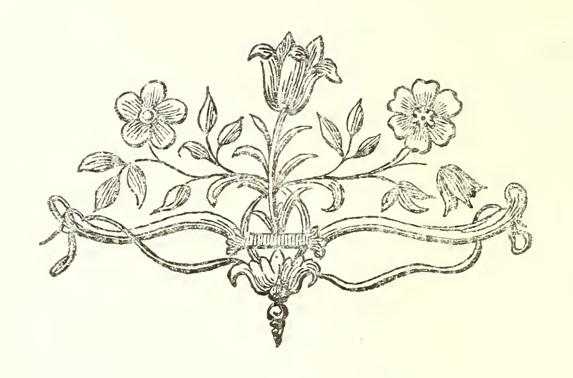
Il est possible qu'il ait existé des exemplaires sans le Supplément qui commence à la p. 91 du livret original. On aurait ainsi une édition antérieure aux deux autres que nous signalons. Mais nous n'avons pas trouvé un seul exemplaire sans ce Supplément. Ainsi avons-nous supposé que le livret n'avait pas été mis en vente sans le Supplément.

Critiques :

Journal de Paris : 23 fructidor, 1er, 3e et 6e jour complémentaire an VII, 6, 12, 17, 18, 28 vendémiaire et 1er brumaire an VIII.

P. Chaussard. Examen des tableaux du Salon de l'an VII, dans la *Décade philosophique*. T. VIII, p. 543-52 et t. IX, p. 36-43, 94-102, 212-228.

Voyez aussi sur le débat de Girodet et de Mlle Simon Candeille et sur le portrait satirique de cette actrice, envoyé au Salon de 1799 et exposé quelques jours seulement, l'article de M. Th. Arnauldet sur les Estampes satiriques, imprimé dans la *Gazette des Beaux-Arts* en 1859 (T. IV, p. 111), et accompagné d'une reproduction d'une vue de Salon fort rare où le tableau désigné joue le rôle principal.



EXPLICATION

DES OUVRAGES

DE PEINTURE ET DESSINS,

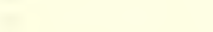
SCULPTURE,

ARCHITECTURE ET GRAVURE,

DES ARTISTES VIVANS,

Exposés au Muséum central des Arts, d'après l'Arrêté du Ministre de l'Intérieur, le 1er Fructidor, an VII de la République Française.

Le prix de ce Livret est de 75 centimes.



A PARIS,

De l'Imprimerie des Sciences et Arts, rue et butte des Moulins, N° 500.

An VII de la République.

AVIS.

Afin de prémunir le Public contre l'abus qui existe au-dehors du Muséum, où l'on *revend* ce Livret au-dessus de son prix, l'Administration prévient qu'elle ne le fait débiter que dans l'intérieur du Musée.

Elle annonce aussi que, dans la même intention, elle a établi sur le pallier du grand escalier, près la porte du Salon, des préposés attachés au Musée, auxquels on peut avec sûreté confier les *cannes*, *sabres*, *manteaux*, *parapluies*, qu'il est nécessaire de déposer avant d'entrer.

AVERTISSEMENT.

Ce Livret contient quatre divisions *indiquées en titre, ainsi qu'au haut des pages, par l'un de ces mots :* Peinture, Sculpture, Architecture, Gravure.

Les Dessins sont compris dans la division de la Peinture.

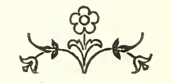
Dans chacune des quatre divisions, on a placé par ordre alphabétique le nom des Artistes.

Le nom cité en tête de la notice des ouvrages d'un Artiste, indiquant assez qu'ils ont été faits par lui, on s'est abstenu de toute autre explication.

S'il existe dans ce Livret des omissions de prénoms, de demeure, du lieu de la naissance de l'Artiste, du nom de son Maître, ainsi que sur la propriété *de l'ouvrage, c'est que l'omission existait dans la notice envoyée.*

Les retards trop habituels dans l'envoi des ouvrages et même des notices, pourront nécessiter un supplément; dans ce cas, le Lecteur observera que les plus hauts numéros sont ceux qu'il faut chercher dans la partie additionnelle qui se trouve à la fin du Livret.

Nota. *Comme il n'y a point eu de Jury nommé cette année, pour l'admission des ouvrages présentés, l'Administration du Musée a dû recevoir tous ceux qui ont été apportés pour l'exposition et le concours.*



L'Administration du Musée central des Arts a cru devoir rappeler, en le plaçant en tête de la présente Notice, l'avis que le Ministre de l'Intérienr fit insérer dans les Journaux, au mois Floréal, présente année.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR
AUX ARTISTES.

CITOYENS, après avoir rassemblé pour votre instruction les Trésors de plusieurs siècles et de plusieurs contrées, et ouvert ainsi au génie, avec une magnificence inconnue jusqu'à ce jour, les sources les plus abondantes, il ne restait plus au Gouvernement qu'à vous assurer des travaux, et à vous indiquer leur direction philosophique et morale ; en effet, c'est par ce *mérite de composition* que l'Ecole française va surpasser cette Ecole fameuse, à qui elle semble déjà s'égaler par le *talent d'exécution* pur et sévère qu'elle a montré depuis le moment où elle est revenue à l'étude de la nature et de l'antique.

C'est par là aussi qu'elle s'assurera auprès du Gouvernement et de la postérité une juste considération.

Un nouveau mode de concours pour la distribution des travaux d'encouragement, a été adopté et couronné par le succès.

L'exposition solennelle dans le Salon du Muséum, a

tenu lieu de concours; et le jugement du Jury a décerné les Palmes et les Prix.

Ce mode sera adopté pour la distribution des travaux d'encouragement à accorder en l'an VIII. En conséquence, les Artistes seront invités par l'Administration du Musée, à faire porter dans la Salle consacrée à cette exposition, celles de leurs productions *qu'ils jugeront les plus dignes de concourir.*

Le Salon sera ouvert depuis le 1[er] Fructidor de la présente année, jusqu'au 1[er] Brumaire; un Jury qui se rassemblera vers le milieu du mois Fructidor, prononcera sur le mérite et le talent des ouvrages exposés.

Les noms de ceux qui auront été distingués et honorés par des travaux d'encouragement, seront proclamés au Champ-de-Mars.

Que ces honneurs qui n'ont lieu que dans les Républiques, rappellent aux Artistes le sentiment de leur propre dignité et tout ce qu'ils doivent à un Gouvernement libre; qu'au moment où ils saisissent le crayon, le pinceau et le ciseau, ils assistent par la pensée à cette proclamation solennelle; qu'ils croient alors entendre la voix de la Patrie même, leur dire : *Artistes, honorez une Nation qui vous honore!*

EXPLICATION

Des Ouvrages de Peinture, Sculpture, Architecture, Gravure, Dessins, Modèles, etc., des Artistes vivans, exposés dans le Salon du Musée central des Arts, le 1er Fructidor an VII de la République.

PEINTURE.

Anonyme.

Tableau.

1. Régulus abandonnant sa famille pour se rendre à Carthage.

Autre anonyme.

2. Un Portrait d'homme.

Ansiaux (J.), né à Liége, élève de Vincent, au Palais national des Sciences et des Arts.

PORTRAITS PEINTS.

3. De la Cne Sc........, en pied, grandeur naturelle.
4. De la Cne M....., nourrissant son enfant.
5. De la Cne V.....

Cne *Aubry* (Angélique), née à Paris, élève de Jacob Sablet.

6. Un portrait de femme en pied.

Augustin (J.-J.), né à St-Diez, département des Vosges.

Place des Victoires, n° 15.

7, Un cadre renfermant plusieurs miniatures.
8. Un tableau de famille.

Cne *Auzou* (née Desmarquet), élève de Regnault, rue d'Anjou, au Marais, n° 11.

Tableaux.

9. Une Hébé, 1 m. 50 c. sur 1 m. 35 c.
10. Une jeune femme lisant.

Baltard (L.-P.), né à Paris, rue Dominique, près celle du Bacq, no 239.

11. Un Tableau représentant un projet de monument consacré à rappeler la mémoire de l'assassinat des Ministres français à Rastadt.

Prix d'encouragement accordé dans la séance du Jury des Arts, le 27 Ventôse an VII de la République.

DESSINS.

12. Deux paysages, dont le 1er offre un site de rochers et de cascades, le 2e une vue maritime, sous un même cadre.
13. Paysage héroïque. Sur le devant, Cincinnatus (L. Quintius) conduisant la charrue.

« Cincinnatus avait vendu ses biens pour

indemniser des citoyens qui s'étaient rendus caution en faveur de son fils qui avait fui en Etrurie : il lui restait un champ de quarante arpens qu'il cultivait de ses mains, lorsqu'après une année de retraite, étant à labourer, vêtu depuis les reins jusqu'aux genoux seulement, il fut averti de quitter son travail et de se préparer à recevoir une députation du Sénat.

Bientôt après parurent les Députés ; il fut salué Consul, et les Licteurs prirent ses ordres. Alors jetant un regard sur les champs qu'il abandonnait, en versant quelques larmes, il dit : Mon champ ne sera donc pas ensemencé cette année.

Son consulat fut illustre et avantageux à la République. »

Baudiot (François), élève d'Isabey,
rue de Chartres, n° 347.

14. Trois portraits de femmes.
Dessins, sous le même numéro.

Bélin (Claude-Alexandre), élève de Vien père,
rue du Petit-Carreau, n° 35.

15. Un cadre renfermant cinq portraits-miniatures.

Belle, élève de son père,
aux Gobelins.

16. Portrait de famille, représentant une mère allaitant son enfant.
1 m. 5 déc., sur 1 m. 2 déc.

Bellier,
rue des Victoires nationales, n° 96.

17. Portrait d'homme peint sur toile.

Berjon,
place des Victoires, n° 15.

18. Un tableau de fruits.

Bertin (J.-V.), né à Paris, élève de Valenciennes,
rue Montmartre, n° 253.

TABLEAUX, PAYSAGES.

19. Site montagneux, soleil couchant, des baigneuses, un berger et son troupeau.
20. Soleil du matin, des jeunes gens jouent au disque.
21. Deux paysages faisant pendans. Même numéro.
22. Dessin, paysage, sur papier de couleur.

Besson,
rue du Coq-Honoré, n° 122.

23. Quatre Dessins dans le genre des cartes géographiques, représentant : les hautes Alpes couvertes de neiges et de glaciers; un pays volcanisé avec différens cratères; un port de mer; un pays montagneux cultivé. Sous le même numéro.

Bidauld.

24. Tableau; paysage composé d'après une vue de Frascati, aux environs de Rome.
25. Deux autres paysages, sous le même numéro.

Bluteau (Augustin), né à Versailles, élève
de Lagrenée jeune,
à Paris, place Cambrai, n° 8.

26. Tableau, paysage.
1 m. sur 89 c.
Ce tableau lui appartient.

Boilly (L.-L.),
rue du Faubourg-Denis, n° 14.

27. Tableau représentant un jeune manœuvre.
Hauteur 1 m. 80 c. sur 1 m. 16 c.
28. Tableau représentant une jeune femme assise sur l'appui d'une croisée : près d'elle un enfant qui regarde dans un télescope.

Bonnemaison,
rue des Pères, n° 14.

29. Tableau. Une jeune femme s'étant avancée dans la campagne, se trouve surprise par un orage.
30. Deux portraits, sous le même numéro.

Bouillon (Pierre), né à Thiviers, département
de la Dordogne, élève de Monsiaux.
rue du Théâtre français, n° 17.

31. Œdipe et Antigone.
Tableau de 1 m. 80 c., sur 1 m. 43 c.
Œdipe accablé du souvenir de ses malheurs que lui rappellent le mont Cythéron et l'aspect du temple des Euménides, dans l'horreur de

ses égaremens invoque la mort; mais Antigone alarmée, conjure le ciel de ne point exaucer les vœux de son père malheureux.

Bouton (Joseph-Marie), né à Cadix, en Espagne, élève de Vincent.
rue du Mail, nº 25.

Tableaux.

32. Flore, demi-figure.
33. Portrait de femme tenant son enfant qui la caresse.

Cacault (Pierre), de Nantes, élève de Vien, à Nantes.

34. Portrait, tête grande comme nature.

Callet (A.-F.), né à Paris, au Palais national des Sciences et des Arts.

35. Marcus Curtius se dévouant pour sa Patrie.

Vers l'an 362, la terre s'était entr'ouverte dans une place de Rome; l'oracle consulté sur ce prétendu prodige, répondit que le gouffre ne pouvait être comblé qu'en y jetant ce que le peuple romain avait de plus précieux. Les femmes y jetèrent leurs bijoux : l'encens fumait en vain sur tous les autels; mais Curtius, jeune homme plein de courage et de religion, crut que les Dieux demandaient une victime humaine; il se précipita solennellement tout armé, avec son cheval, dans l'abyme, et passa auprès des superstitieux pour avoir sauvé sa

patrie par ce sacrifice, la terre s'étant, dit-on, refermée dès qu'elle l'eut reçu.

3 mètres sur 4.

Caraffe (A.), élève de Lagrenée,
chez le C. Constantin, quai de l'Ecole.

36. Sept Dessins appartenant au citoyen Chenard, sous le même numéro.

Mamelouks s'exerçant à la course.

Tournois turc.

Pompe funèbre.

Danseuses arabes ou almée.

Danse albanaise.

Extérieur d'une mosquée et les diverses attitudes de la prière.

Un Dessin représentant un Turc à cheval.

37. Six Dessins appartenant à l'Artiste, sous le même numéro.

Les Lutteurs.

Une Peste.

Voitures de Turcs à Constantinople.

Mariage grec.

Extérieur d'un café.

Arabes bédoins campés près les pyramides de Gisa.

Plafond rond qui se voit à l'Ecole clynique de médecine, rue des Pères, faubourg Germain. Il représente l'Etude ramenant aux hommes la santé, sous la figure d'Egya.

Cne *Chacheré-Beaurepaire*, élève d'Augustin,
rue Claude, no 393.

38. Un Médailler contenant plusieurs miniatures.

Chancourtois,
rue Sulpice, n° 565.

Paysage historique.

39. L'arrivée de Thésée au port de Trézène, reçu par son fils Hypolite.

On remarque devant le temple de Jupiter, qui était sur la place du port, le tombeau de Pittée, sur lequel étaient trois siéges, où il rendait la justice avec ses deux assesseurs.

Charpentier (Jean),
rue Neuve-l'Egalité, porte Denis, n° 312.

40. Trois Tableaux représentant : — une Scène de marché, — une Laitière, — Scène familière. Même numéro.

Chatillon (Charles), né à Doullan,
rue Florentin, n° 6.

41. Paysage peint à la gouache.
42. Camée d'après l'antique.
43. Un Amour sur un Dauphin, miniature.
44. Portrait de l'auteur, miniature.
45. Plusieurs autres portraits, miniatures, sous le même numéro.

C^ne *Chaudet* (Elisabeth), née Gabiou, de Paris,
au Muséum des Arts.

Tableaux.

46. Une petite fille voulant apprendre à lire à un chien.
47. Une femme occupée à coudre.

Chéry.

48. Portrait peint du citoyen Chevalier, Général de brigade.
49. Portrait du citoyen Lefranc, chef d'escadron.

Cior (Pierre), né à Paris,
rue de la Monnaie, n° 27.

50. Un cadre contenant les portraits en miniature du citoyen Saintomer, Professeur d'écriture; de la citoyenne Blot, et plusieurs autres portraits.

Collas (L.-A.), né à Bordeaux, élève de Vincent.
cul-de-sac Taitebout, n° 10.

51. Etude de femme, grande miniature.
52. Un cadre renfermant plusieurs portraits en miniature.

Collot (J.-L.), élève de David et de Vincent,
rue de Varennes, n° 426.

53. Tableau, paysage.
54. Portrait de l'auteur.

Colon, né à Vézelay, départ. de l'Yonne, élève
de Pérignon,
rue Chapon, n° 16.

55. Quatre paysages peints à la gouache, sous le même numéro.

Crépin (Louis), né à Paris, élève de Regnault, rue de l'Echiquier, n° 13, faub. Poissonnière.

Marines.

56. Esquisse terminée du glorieux combat de la *Bayonnaise*, corvette française de 24 canons de 8, commandée par le C. Richer, prenant à l'abordage l'*Ambuscad*, frégate anglaise de 26 canons de 16, le 24 Frimaire an VII.
57. Vue générale du même combat.

Ces tableaux appartiennent à l'auteur.

Dabos (Laurent), né à Toulouse, élève de Vincent, rue de la Loi, n° 1256.

Tableaux.

58. Portrait du C. Brunet, dans le rôle du désespoir de Jocrisse.
59. L'intérieur d'un ménage où une jeune fille devide du fil.
60. Une jeune personne faisant de la dentelle.
61. Une cuisinière plumant une volaille.
62. Une jeune fille allant chercher du lait.
63. Une marchande de fruits et de fleurs appelant les chalands.

Les cinq derniers tableaux appartiennent à l'auteur.

Dandrillon (C.-P.), né à Paris, élève de Machy, rue du Faub.-Denis, n° 25.

Tableau.

64. Vue du Colisée, de l'arc de Constantin, de l'arc de

Titus et du temple de la paix, dont une portion est réédifiée.

Ce tableau est mis en perspective d'après le plan de Rome.

2 m. 35 c., sur 1 m. 76 c.

Darsonval (Durand, dit), né à Paris, rue Neuve-l'Egalité, nº 315.

65. Un cadre renfermant plusieurs miniatures, au nombre desquelles est le portrait de l'auteur.

Cne *Davin-Mirvaut* (C.-A.-Fl.), née à Paris, élève de Suvée et d'Augustin, rue du Doyenné, nº 304.

66. Etude d'après nature, miniature.

Debret (Jean-Baptiste), né à Paris, élève de David.

Tableau de 2 m. 93 c., sur 3 m. 25 c.

67. Aristomène, général Messénien, pris par des archers crétois, profite de l'ivresse et du sommeil de ces derniers, pour se faire couper les liens qui l'attachent, par la fille de la femme chez laquelle on l'avait conduit pour passer la nuit.

Les Lacédémoniens firent une trève de quarante jours avec les Messéniens, pour célébrer la fête d'Hyacintha. Pendant ce temps, quelques archers crétois, alliés des Spartiates, ne se crurent pas obligés de s'abstenir de tout acte

d'hostilité, et ravageaient les environs du mont Ira. Dans une de leurs courses, ils trouvèrent Aristomène qui s'était écarté de son camp sur la foi du traité. Ils le prirent et le lièrent. Aussitôt deux d'entre eux se détachent pour porter cette agréable nouvelle à Sparte. Les autres gardent le prisonnier, et le conduisent à un village de la Messénie, car ce fut le soir qu'ils le prirent. La chaumière où ils le conduisirent était habitée par une veuve qui avait sa fille avec elle. Cette jeune fille observe attentivement les yeux du prisonnier, et comprend au moindre signe ce qu'il souhaite qu'elle fasse; elle apporte du vin, et fait boire les archers jusqu'à ce qu'ils s'endorment. Alors elle prend l'épée d'un d'eux, et coupe les courroies dont ils avaient lié leur prisonnier (c'étaient les courroies de leurs carquois); elle donne ensuite l'épée à Aristomène qui égorgea sur-le-champ les Crétois qui l'avaient pris. Pour lui marquer sa reconnaissance, il l'emmena avec lui, et la maria à son fils Gorgus.

Delafontaine (Pierre-Maxi.), né à Paris,
élève de David,
rue de la Monnaie, n° 8.

68. Portrait peint en pied, du C. Lenoir, Conservateur du Musée des monumens français.
2 m. 27 c. de haut., sur 1 m. 62 c.

Demarnes, né à Bruxelles,
au Palais des Sciences et des Arts.

Tableaux.

69. Une grande route.
Il appartient au C. Naudou.
70. Deux pendans : l'un la moisson, l'autre les vendanges. Même numéro.
71. Côtes de Normandie, marine.
72. Marine où l'on voit un chien qui pleure son maître.
73. Animaux.
74. Scène familière.

Deshays (Jean-Eléazar), élève de Schmid,
né à Paris,
rue Rochechouard, n° 660.

75. Tableau, paysage, figures et animaux.
Il appartient à l'auteur.

Désoria, élève de Restout,
au Palais national des Sciences et des Arts.

76. Portrait de la Citoyenne G***, fille du Poëte Roucher.
77. Portrait de la Citoyenne M***.

Desrais (C.-L.), élève de F. Casanove,
rue des Fontaines, près le Temple, n° 29.

78. Le Triomphe de Bacchus dans les Indes, dessin lavé à l'encre de la Chine.
Ce dessin appartient à l'auteur.

Devouge, élève de Regnault et de David,
cloître Honoré, n° 10.

Dessins.

79. Une Française consultant un Augure sur le sort de son époux.

80. Une Femme abandonnée exprimant ses regrets.

81. Trois portraits peints à l'huile, sous le même numéro.

Doix (F.-J. Aloyse), né à Paris,
rue d'Argenteuil, n° 271.

Tableaux sous le même numéro.

82. Paysage, soleil levant, d'après nature.
Paysage, clair de lune, vue du Mont-Blanc.
Paysage.
Préparatifs d'un repas champêtre.

Ces trois derniers tableaux appartiennent à l'auteur.

Dubois (Frédéric),
rue de Grammont, n° 549.

83. Un cadre renfermant plusieurs miniatures.

Dubost (A.), né à Lyon, élève de Vincent.

Tableau de 1 m. 48 c., sur 1 m. 16 c.

84. Brutus, désespérant de ses affaires en Italie, poursuivi par les soldats d'Antoine, est au moment de s'embarquer sans faste et sans suite. Sa femme Porcie, fille de Caton, prête de le quitter, jette, pour se consoler, ses regards sur

une peinture consacrée aux Dieux; elle y voit les adieux d'Hector et d'Andromaque, qui doivent être éternels; elle se trouble, et pour se rassurer, elle ramène ses yeux sur son époux: ses larmes s'échappent, son courage l'abandonne, l'amour conjugal l'emporte sur l'amour de la patrie.

85. Etude de cheval.

Ducq (Jos.-Franç.), né Belge, département de la Lys,
élève de Suvée,
rue Denis, maison Chaumont, n° 18.

Tableau allégorique.

86. L'Amour chassant les mauvais Songes.
Larg. 2 m. 70 c., haut. 65 c.

Ducreux (Joseph),
maison d'Angevillers, près l'Oratoire.

Portraits.

87. Du C. Xavier Audouin.
88. Du C. Pieyre, de l'Institut national.
89. Du C. Verdiere, général de division, commandant la place de Paris.
90. Une étude.

Cne *Ducreux* (Rose), élève de son père.
maison d'Angevillers, près l'Oratoire.

91. Une étude.

Dumont, né à Lunéville, département de la Meurthe, élève de Girardet, aux Galeries du Muséum, n° 5.

92. Un cadre renfermant plusieurs portraits en miniature.

Dumont (N.-A.), né à Lunéville, élève de F. Dumont, son frère, rue Neuve-Egalité, n° 291.

Portraits peints.

93. La Citoyenne *** entre sa fille aînée et ses deux petites jumelles.

94. Le général de brigade Dufresse, commandant la première division, marchant sur Naples. Dans le fond on voit cette ville et le mont Vésuve.

95. Le C. Martin, officier de santé, buste, grandeur naturelle.

96. La citoyenne Martin, buste. idem.

Dunouy, faubourg Denis, au-dessus de la foire Laurent, n° 55.

97. Tableau, paysage, étude d'après nature.

98. Dessin, paysage représentant l'île enchantée où les Portugais arrivent sous la conduite de Gama. Sujet tiré de la *Lusiade de Camoens*.

Duperreux (A.-L.-R.), né à Paris, rue du Mont-Blanc, au coin du boulevard.

Tableau.

99. Vue du Lac de Thun, en Helvétie, faite d'après nature.

Haut. 5 déc. 8 c., larg. 4 déc. 4 c.
Ce tableau appartient à l'auteur.

Duplessis (M.-H.), élève de Descamps,
rue de l'Echiquier, nº 18.

100. Deux tableaux, pendans; l'un représentant une marche d'artillerie, l'autre une marche de bagages.

Dupuis (F.-N.), né à Paris, élève de Lépicié,
professeur de Dessin à l'école centrale
du dép. d'Eure-et-Loir, Chartres.

Tableau.

Largeur. 1 m. un tiers, hauteur, 1 m.

101. Psyché à l'instant où elle vient de recevoir de ses sœurs le poignard et la lampe.

Fayn, graveur.
rue Garenciers, nº 1100.

102. Trois Dessins à la plume, représentant des vues d'après nature, des environs de la ville de Liége, département de l'Ourthe, sous le même numéro.

Fleury (Antoine), élève de Regnault,
rue de Chartres, nº 347.

Tableau.

Hauteur, 3 m. 24 c. sur 2 m. 24 c.

103. La fureur d'Athamas.

Junon ayant envoyé Tisiphone dans le palais

d'Athamas, y cause tant de trouble et de désordre, que ce prince, devenu furieux, écrase contre une muraille le jeune Léarque son fils; il poursuit ensuite sa femme Ino, qui se précipite dans la mer avec Mélicerte, son autre fils.

Fontallard (J.-F.), élève d'Augustin, rue Neuve-Martin, nº 81.

104. Portrait de femme, grande miniature.
105. Portrait d'un chasseur, dessin à la manière noire.
106. Autre portrait, même manière.

Forbin (Augustin), élève de David.

107. Tableau, paysage représentant un matin avant le lever du soleil.
Ce tableau appartient au citoyen Siméon fils.

Fortin.

Tableaux.

108. Marine, tempête.
109. Une femme endormie.
110. Bas-relief, peint sur marbre noir, représentant des Bacchantes sacrifiant à l'Amour.
111. Une invocation à la nature et une esquisse, sous le même numéro.

Fournier (J.-S.), rue des Deux-Boules-Opportune, nº 7.

112. Tableau représentant trois jeunes femmes offrant des fleurs à l'Amour.

Fragonard fils (Alexandre), élève de David,
galerie du Muséum, chez son père.

Dessins.

113. Psyché montrant ses richesses à ses deux sœurs.
114. Des balanceuses.
115. Portrait d'homme.

François (H.-J.), né dans le Luxembourg,
élève de Brenet.

Portraits peints.

116. Portrait de son fils.
117. Quatre autres portraits dont deux d'enfans, sous le même numéro.

Fribourg, né à Paris, élève de Suvée,
rue Louis, près le palais de Justice, nº 23.

118. Portrait dessiné à la manière noire.
119. Autre portrait, miniature.

Fulchiron (J.-C.), né à Lyon,
à Paris, rue Helvétius.

120. Deux paysages peints d'après nature.

Garnerey (F.-J.), né à Paris, élève de David,
rue du Croissant, nº 2.

Portraits peints.

121. Du citoyen Ch...., homme de lettres.
122. De la citoyenne Piersse.
123. { Du citoyen Alix, graveur en couleur.
et celui de son épouse, même numéro.

124. Deux bas-reliefs imitant le bronze.

Garnier, né à Cloud, dép. de Seine-et-Oise,
élève de Pierre,
rue des Petites-Ecuries.

Tableaux.

125. Le coup de vent.

126. Une femme venant de recevoir le portrait de son mari, le présente à la place qu'elle lui destine.

Citoyenne *Garnier* (Thérèse), née à Paris,
élève de Vestier,
rue du Faubourg-Montmartre, n° 25.

127. Trois portraits, un d'homme et deux de femmes, sous le même numéro.

Gautherot (Claude), né à Paris, élève de David,
rue de l'Arbre-Sec, n° 247.

Tableau.

3 m. sur 2 m. un tiers.

128. Pyrame et Thisbé.

Métamorphoses d'Ovide, livre 1er.

Genain (Antoine), peintre,
aux ci-devant Carmes, place Maubert.

Dessins.

129. { L'un représente une colonnade dorique.
L'autre un site avec figures. Même numéro. }

Ils appartiennent à la Société de la réunion des Beaux-Arts.

130. Les ruines d'un temple antique, renfermées dans un parc.

Ce dessin appartient au citoyen Jollain.

131. Fabriques, figures et paysages.

Ce dessin appartient à l'auteur.

Genillon.

au Palais national des Sciences et des Arts.

132. Dessin aquarelle, représentant le bombardement de Fontarabie, fait sur les lieux, au moment de l'action, d'après les ordres du ministre de la marine.

Gensoul (J.), du département du Gard.

rue de Bondi, n° 51.

Tableaux : sujets.

133. Quintius Cincinnatus, après avoir occupé les premières dignités de la république romaine, retourna cultiver son champ. Il conduisait la charrue quand il reçut la députation chargée par le Sénat de lui faire accepter le commandement des armées romaines.

134. Un jeune guerrier, armé pour la gloire, résiste aux attraits des plaisirs.

135. Hercule, emblême de la force et du courage, brise les chaînes qui tenaient la Vertu captive.

136. Portrait du C. Bouvier, représentant du peuple au conseil des Cinq-Cents.

Le fond du tableau est une partie de la tribune de la salle du conseil.

Cne *Gensoul* (Ante femme), département
de la Seine.

Tableaux, sujets.

137. Le goûter de Philis et de Daphnis.

Philis, ayant apporté des figues, des grenades et du raisin, prit la plus grande grappe; et mettant le premier grain sur les lèvres de Daphnis, elle mangea le second, et elle continua ainsi jusqu'à ce que la grappe fût mangée. La mère les regardait d'un air riant. (Extrait du poème de Gessner.)

138. Portrait de femme ayant une lettre à la main.

139. Une laitière portant son lait au marché.

140. Une jeune fille parlant à un jeune homme à la fenêtre.

Genty (J.-B.), né à Andouville, dép. du Loiret,
élève de David,
rue du Faubourg-Montmartre, n° 32.

141. Portrait peint d'un enfant tenant une corbeille de fleurs.

142. Portrait du C. Malbeste, artiste, dessin.

143. Portrait du C. Genty dans son atelier, occupé à faire un tableau. Derrière la toile est la Misère, représentée sous la figure d'une femme rongeant un os. Dessin.

Cne *Gérard*, née à Grasse, département
du Var,
aux Galeries du Muséum, n° 1.

Tableaux.

144. Un jeune homme offrant un bouquet.

145. Portrait d'une femme assise, tenant une jeune fille sur ses genoux.
146. Une jeune fille effeuillant une marguerite. Peint sur bois.
147. Portrait de la citoyenne ***.

Girodet (A.-L.), né à Montargis, dép. du Loiret, élève de David, au Palais national des Sciences et des Arts.

Tableaux.

148. Portrait de la Citoyenne M. Simons, née Lange. haut. 9 déc. sur 8.
149. Une jeune nymphe au bain, étude à mi-corps. haut. 8 déc. sur 7.

Gounod (François-Louis), aux Galeries du Louvre.

150. Une figure d'étude représentant un chasseur. 2 m. sur 1 m. 50 c.
151. Un portrait.

Granet (Marius), élève de David.

152. Tableau. Intérieur d'un cloître.

Guérin, élève de Regnault, pensionnaire de la République.

Tableaux.

153. Le retour de Marcus Sextus.

Marcus Sextus, échappé aux proscriptions de

Sylla, trouve à son retour sa fille en pleurs auprès de sa femme expirée.

2 m. 50 c. sur 2 m. 25 c.

154. La séduction.

Harriet (F.-J.), élève de David,
faubourg Denis, près la rue de l'Echiquier.

155. Portrait de la Citoyenne G*** au bain.

1 m. 15 c.

Hennequin (P.-A.), né à Lyon, élève de David,
rue de Vaugirard, maison des ci-devant Carmes.

Tableau allégorique.

156. Le triomphe du peuple français, ou le 10 *Août*, allégorie relative à cette journée célèbre.

Le Peuple armé de sa massue, et tenant la balance de la justice, vient de renverser le colosse de la royauté, dont la chûte est exprimée par ses attributs brisés. Avec elle tombent les chaînes de l'esclavage et de l'ignorance qui sapent les chefs-d'œuvre des arts. Sur ces débris de la tyrannie s'élève la Liberté triomphante : d'une main elle s'appuie sur le Peuple, et semble s'identifier avec lui; de l'autre, elle pose une couronne sur le marbre qui doit transmettre à la postérité cette époque sublime de la révolution. Au-dessous, le chêne de la Vertu étend ses branches immortelles. Aux pieds de la Liberté s'agite la Discorde, dont la torche à demi-éteinte ne reçoit plus d'aliment : elle pousse des cris, et les serpents se replient

sur sa tête, tandis que la Calomnie, implacable ennemie du Mérite et de l'Équité, déchire de sa dent venimeuse le laurier de la Gloire, et s'efforce de sa main crochue d'étendre sur l'inscription un voile ensanglanté.

Dans le haut du tableau est la Philosophie écartant les nuages qui cachaient la Vérité que le Temps amène. Cette Déesse, son miroir à la main, éblouit et terrasse les Crimes. La Rage, armée d'un glaive et s'arrachant les cheveux, le sombre Désespoir, la Fureur jetant un enfant qu'elle vient d'égorger, cherchent à se dérober à l'éclat victorieux qui les poursuit. Plus avant est le Fanatisme abattu, armant d'un fer homicide les mains de la Crédulité, qui s'attache encore à un autel renversé.

Sur le troisième plan, et à l'écart, paraît la Trahison. Cette dernière échappe seule à la juste punition du Peuple, derrière lequel elle se cache; elle ne peut soutenir les rayons de la Vérité, et déjà elle s'apprête à se couvrir de son masque et à se servir de son poignard.

Ce tableau a 6 m. 94 c. sur 4 m. 3 c. Il appartient à la République.

Henry, élève des citoyens Renault et Landon, maison Maulu, quai de l'Ecole.

Dessins.

157. Cinq portraits, sous le même numéro.

Hilaire (le Dru), du département de Calais,
rue des Fossés-Montmartre, n° 33.

Dessin.

Haut. 1 m., sur 75 c.

158. La fortune perdue.

Un jeune Savoyard et sa famille, assis sur les degrés d'une maison, déplorent la perte de la marmotte qui faisait leur gagne-pain. A la croisée au-dessus d'eux, un enfant touché de leur peine, leur donne furtivement l'argent qu'il possède.

159. Un portrait.

Hooghstœl (Jean-Marie), élève de Vincent,
rue de la Monnaie, n° 15.

160. Portrait du C. ***.

Huet (Villiers), né à Paris, élève de son père,
au Palais national des Sciences et des Arts.

161. Un cadre renfermant plusieurs portraits; celui du C. Huet, peintre, père de l'auteur, grande miniature et autres, sous le même numéro.

162. Portrait d'étude, grande miniature.

Cne *Huin*, élève de David,
rue Mêlée, n° 51.

163. Figure d'étude.

164. Portrait d'homme.

Hyppolite (Auguste), élève de Regnault,
rue Honoré, Café militaire.

165. Un cadre renfermant des miniatures.

Jallier, l'un des architectes des bâtimens civils
de la République.

Trois dessins à l'aquarelle.

166. Vue de l'église de S. Etienne, à Caen.
167. Vue de celle de S. Patrice, à Bayeux.
168. Vue de l'église du village de Oyestrom, près le bord de la mer, à deux myriamètres de Caen, le jour de la fête du 14 juillet.

Ces vues appartiennent à l'auteur : il les a dessinées et plusieurs autres, d'après nature, pendant une mission que le gouvernement lui avait donnée en l'an 6, pour Caen.

Cne *Janinet* (Sophie),
rue du Chaume, n° 4.

169. Un dessin à l'encre de la Chine, représentant la mort de Lucrèce.

Isabey,

170. Dessin, 1 m. 15 c., sur 1 m.
Miniature. Même numéro.

Kinson (François), né à Bruges, département de la Lys,
élève de l'Ecole flamande,
aux Ecuries, rue Thomas-du-Louvre.

Tableau.

Haut. 2 m. 92 c. sur 2 m.

171. Portrait en pied d'une femme appuyée sur une harpe; elle est vêtue d'une robe de soie noire drapée d'un schals rouge.

Lafontaine (M.-D.), né à Rambouillet, départem. de Seine-et-Oise,
rue Honoré, n° 22.

172. Ruines d'architecture, à la gouache, représentant plusieurs monumens antiques, fragmens, chûte d'eau, etc.

Lagrenée (A.-F.), fils de Lagrenée l'aîné, élève de Vincent,
Galeries du Muséum.

173. Deux cadres, sous le même numéro, contenant des portraits en miniature et en camée.

Peinture sous glace.

174. Une table ronde (de 86 centim. de diamètre), représentant un zéphir jetant des fleurs, entouré d'une frise d'ornement rehaussée d'or.

175. Une table de 80 cent. sur 60 cent., représentant une course de chars grecque, ornée de deux panneaux sur fond d'or.

Ce genre de peinture arabesque peut s'adapter et s'incruster à toute sorte de meubles, tels que table, cheminée, chiffonnière, glace, cabaret, frise d'appartemens, panneaux de boudoirs, etc., etc. Le temps ne peut la faire changer, ni l'or perdre son éclat, le travail étant fait derrière et sur la glace même.

Landon (Charles-Paul), né à Nonant, dép. de l'Orne,
élève de Renault,
au Palais national des Sciences et des Arts.

Tableaux.

176. Dédale et Icare.
177. Un portrait d'enfant.

Laneuville (J.-L.), né à Paris, élève de David,
maison Longueville, rue Thomas-du-Louvre.

Portraits.

178. { Le C. D..... } Représentans du peuple,
{ Le C. C...l. } dans leur costume.
Hauteur de chacun des tableaux, 1 m. 30 c. sur 90 c.
179. Du C. Dubois de Crancé, ex-représentant du peuple, avec son épouse.
180. Un portrait de femme.
1 m. 30 c. sur autant.

Larivière (Victor), né à Toulon,
élève d'Isabey.
Son atelier, rue Marc, nº 69, près celle
Montmartre.

Portraits, Dessins.

181. Du général M***.
182. De la Citoyenne ***.

Laurent (J.-A.),
rue Nicaise, nº 417.

183. Un cadre renfermant deux tableaux et quelques portraits en miniatures.

Les deux tableaux représentent, l'un une jeune fille assise sur l'hoche d'une fontaine : on a essayé de peindre la douce mélancolie.

L'autre, un jeune chevrier jouant au bord d'un ruisseau, avec son chevreau chéri.

184. Deux paysages, dessinés au lavis, sous le même numéro; l'un le printemps, l'autre l'automne.

Lebrun (Jacques), du département de Vaucluse, rue de la Loi, n° 748.

Tableau.

185. Porcia,

Dont le courage soutenait dignement la gloire de Caton son père, et de Brutus son époux, s'aperçut que celui-ci avait l'esprit agité de quelque grand dessein qu'il affectait de lui cacher. Elle aimait tendrement son mari, et voulait partager avec lui le poids de son inquiétude : en conséquence elle résolut de faire une épreuve sur elle-même, et d'essayer jusqu'où elle pourrait porter la constance à supporter la douleur, pour détruire la prévention contre les femmes, qu'on ne croit pas capables de garder un secret. Elle fait sortir de sa chambre toutes ses suivantes, prend un couteau et se l'enfonce profondément dans la cuisse. Le sang coule en abondance; les douleurs violentes sont bientôt suivies de la fièvre. Brutus, plein de trouble et d'alarmes, ne savait que penser : alors Porcia, d'un air calme, lui montre la blessure qu'elle s'est faite, et lui rend compte de son motif. Brutus, ravi en admiration, lui fait part de

tout le projet de la conspiration, et il n'eut pas lieu de se repentir de la confiance qu'il prit en elle, et qu'elle avait si bien méritée.

Ce tableau appartient à l'auteur.

186. Clytemnestre,

Ayant découvert que, sous le prétexte d'unir sa fille à Achille, Agamemnon ne l'avait fait venir dans le camp des Grecs que pour immoler Iphigénie, s'échappe et fuit avec elle. Eriphile, leur captive, instruite de leur fuite, en prévient aussitôt le grand-prêtre Calchas, qui ordonne, au nom du ciel, ce barbare sacrifice, et de concert avec Ulysse, excite l'armée à la poursuite d'Iphigénie.

Gouache appartenant à l'auteur.

187. Portrait en pied d'une personne occupée à écrire.

188. Portraits de la famille de l'auteur.

Cne *Lebrun* (Rosalie), née à Paris,
élève d'Isabey,
rue J.-J. Rousseau, maison Bullion.

189. Le portrait de l'auteur, grande miniature.

Lecarpentier (B.), élève de Callais,
demeurant commune de Bussy-St-Georges,
canton de Lagny.

190. Tableau représentant le printems.

Citoyenne *Ledoux* (Jeanne-Philiberte), née à Paris,
élève de Greuze,
rue Lancry, n° 28, boulevard Martin.

191. Tableau représentant l'Amour surpris.

192. Tête de jeune fille, portrait.
193. Portrait du frère de l'auteur.

Lefèvre (Robert),
rue d'Orléans-Honoré, nº 7.

Tableaux.

194. Andromède attachée à un rocher par l'ordre de Junon, pour être dévorée par un monstre marin. L'Amour pleure sur le sort qui attend cette malheureuse victime.
195. Le portrait d'un chasseur se reposant et caressant son chien.
196. Portrait de la mère de la Citoyenne Devienne.
197. Plusieurs autres portraits, sous le même numéro.

Le Guay,
rue de Bondi, nº 17.

198. Plusieurs portraits peints sur porcelaine de la manufacture de Dihl et Guerhard, sous le même numéro.

Cne *Le Guay*,
rue de Bondi, nº 17.

199. Plusieurs Dessins, sous le même numéro.

Legrand (P.-S.), né à Rouen.

Tableau de 3 m. 58 c., sur 2 m. 60 c.
Prix d'encouragement.

200. La mort de Pline l'ancien, physicien et naturaliste, lors de la première éruption du Vésuve.

Aux calendes de Novembre, Pline fut averti qu'il paraissait sur le Mont Vésuve un nuage d'une forme extraordinaire : il juge le phénomène digne d'être examiné de plus près : il s'embarque, dirige sa course droit au danger; il écrit sur ses tablettes les différentes formes que prenait successivement ce phénomène terrible; mais les vaisseaux se couvraient de cendres, de pierres noircies, calcinées, mises en éclat par la violence du feu. Il s'arrête, incertain s'il ne revirera pas; le pilote l'y exhortait; il rejette ce conseil timide...... La fortune, dit-il, favorise les hommes courageux; allons à Stabies où est actuellement Pomponianus; c'était un de ses amis qu'il trouva occupé à faire les préparatifs nécessaires pour échapper, par la fuite, au péril qui le menaçait. La terreur était dans tous les cœurs, les discours tranquilles de Pline ne consolent personne; sa froide raison ne calme point les esprits. Le péril est évident; la maison est tellement ébranlée par les fréquens tremblemens de terre, qu'elle menace à tout moment d'une chute prochaine. Enfin, on se détermine à sortir; et pour se garantir des pierres, chacun s'attache des coussins sur la tête. Déjà le soleil commençait à paraître, mais il était rougeâtre; autour de Pline circulait une vapeur sombre qu'il fallait vaincre par la lumière des flambeaux. On gagna le rivage pour voir si la mer était navigable; elle était plus furieuse que jamais. Pline se jeta sur un drap qu'il fit

étendre par terre; il demanda une seconde fois de l'eau froide qu'il but. Dans le moment se répand une odeur de soufre que la flamme suivit de près. Tout le monde se sauve. Pline se lève, appuyé sur deux esclaves; mais suffoqué par la vapeur, il tombe, et Pline est mort.

Esquisse.

201. Chûte de Phaëton.

Tableau de 1 m. 30 c., sur 1 m. 8 c.

C'est le moment où la Terre embrâsée, offre sa prière à Jupiter. On voit autour de cette déesse, des mères au désespoir, poser sur leurs seins des enfans naissans. Ces innocentes créatures semblent aussi implorer la mère commune. La déesse est exaucée, Jupiter lance la foudre contre un jeune orgueilleux dont l'ignorance et la vanité ont failli anéantir le genre humain.

202. Esquisse de la mort de Pline.

203. Deux têtes d'étude sous le même numéro.

204. Des enfans au bain.

Ces tableaux appartiennent à l'auteur.

205. Le retour à l'amitié.

L'auteur a voulu représenter le tems de l'âge où les feux de l'Amour commencent à s'éteindre; mais les époux se retournant vers la douce Amitié, voyent encore un avenir consolant et heureux. Pénétrés de cette idée, ils disent : si l'Amour s'envole, du moins la sincère Amitié nous reste : nous n'avons rien perdu.....

Lejeune, élève de Valenciennes.

Tableau.

206. Premier passage du Rhin, le 20 Fructidor an 3.

Cette action ouvrit aux armées françaises la route qu'elles ont tenue à diverses reprises en Allemagne, au-delà du Rhin, jusqu'aux frontières de la Bohême. Elle fut commandée par le général en chef Jourdan, sur toute la ligne du Rhin, et sur ce point par le général Kléber, ayant sous ses ordres les généraux de divisions Lefèvre, Championnet, Grenier et Tilly. Le général du génie, Déjean, dirigea les détails, tels que ponts de bateaux et autres objets de passage qu'il fit préparer en Hollande. Le général Damas y fut blessé.

La vue est d'après nature.

Lemagniet (N.-F.), né à Paris, élève de Vien père, rue de Cléry, n° 58.

207. Plusieurs dessins, sous le même numéro.

Citoyenne *Lemoine* (M.-V.), née à Paris, rue des Moulins.

Tableau; haut. 2 m., larg. 1 m. 36 c.

208. Une jeune femme appuyée sur le bord d'une croisée.

Lemonier, peintre, au Palais national des Sciences et des Arts.

209. Esquisse d'un fort grand tableau que fait l'auteur, représentant les ambassadeurs du sénat de

Rome devant l'aréopage d'Athènes, chargés d'en rapporter les lois de Solon.

An de Rome, 300.

210, Portrait en pied du C. D***.

Cne *Lenoir* (née Binard),
au Musée des monumens français.

Portraits.

211. Du C. Gauthier de Claubri, chirurgien.
212. D'une jeune personne.
213. Du C. Sage, démonstrateur de chimie.

Lepeintre père,
rue André-des-Arts, nº 42.

214. Un tableau de genre.
215. Deux portraits en pieds, l'un d'homme, l'autre de femme. Même numéro.

Leroy (François), né à Liancourt,
élève de Vien,
rue du Hurepoix, nº 18.

216. Tableau représentant un vieillard qui vend des Amours de plâtre à des jeunes filles.
217. Paysage peint à gouache.

Lethiers,
au Palais national des Sciences et des Arts.

Portraits peints.

218. Une femme à la harpe.
219. Une femme appuyée sur un porte-feuille.

Citoyenne *Mayer* (Constance),
rue de la Loi, nº 904.

Tableaux.

220. Une petite fille en prière.
221. Une jeune personne surprise par un coup de vent.
222. Portrait d'enfant.
223. Miniature à l'huile, représentant une petite fille tenant une colombe.

Mérimée (J.-F.-L.), élève de Vincent,
au Palais national des Sciences et des Arts.

224. Tableau représentant Vertumne et Pomone.

Citoyenne *Milet-Mureau* (Iphigénie).

Tableau de fleurs.

225. Une corbeille et un vase placés sur une balustrade et remplis de fleurs.
226. Tableau de fruits.

Mongin (P.-A.), né à Paris,
rue de Sèvres, nº 1104.

Gouaches.

227. Des baigneuses surprises par des hussards.
228. Robinson est saisi d'épouvante à la vue de l'impression sur le sable du pied d'un sauvage.
229. Robinson panse un chevreau qu'il a blessé.
230. Deux vues des Palestres des Tuileries, sous le même numéro.

Moreau (L.-G.), né à Paris, élève de Machy, au Palais national des Sciences et des Arts.

231. Huit tableaux dont quatre peints à l'huile et quatre à gouache, représentant différens paysages, sous le même numéro.

232. Un autre tableau représentant un orage.

Citoyenne *Morin*, née à Nantes, élève de Lethiers.

233. Tableau, portrait de femme, sur un fond de paysage.

234. Dessin, portrait de femme, fond de paysage.

Mouchet, né à Gray, dép. de la Haute-Saône, au Palais national des Sciences et des Arts.

Tableau de 3 m. deux tiers de haut, sur 3 m. de large, qui fait partie des travaux d'encouragement décrétés par l'Assemblée législative.

235. Le 9 Thermidor, ou le triomphe de la Justice, allégorie.

Le Génie de la France, après avoir précipité la Terreur dans le fleuve de sang qu'elle-même avait fait couler, rétablit l'empire de la justice, et la couvre de son égide; il tient le livre de la Constitution ouvert à cet article : La Loi est la même pour tous, soit qu'elle protége, soit qu'elle punisse.

La Justice, d'une main appuyée sur ce livre, tient le glaive, et des couronnes; de l'autre elle accueille la Vérité qui descend du ciel pour l'éclairer dans la distribution des récompenses et des peines.

L'Innocence, sous la figure d'un enfant, repose sur les genoux de la Justice.

Dans l'un des coins du tableau, un petit Génie répand sur la terre une douce rosée qui revivifie tous les germes que le passage de la Terreur avait desséchés.

Dans l'autre coin, des bastilles sont consumées par la foudre.

Munier (A.-J.), né à Paris, élève de Demarnes, Place des Quatre-Nations, n° 1890.

236. Tableau, paysage avec animaux, vue de Suisse du côté de Berne.
237. Tableau, intérieur de cour, étude d'après nature.
238. Autre paysage, d'après nature, appartenant à l'auteur.

Musson,
boulevard Montmartre, maison Mercy, n° 24.

239. Un cadre renfermant plusieurs miniatures.

Naudet (Charles),
rue des Prêtres-Germain-l'Auxerrois, n° 46.

240. Tableau peint à gouache; vue des Tuileries, prise de la place de la Révolution.

Odevaere (J.), né à Bruges, département de la Lys, élève de Suvée,
à Paris, cloître Nicolas.

241. Tableau représentant un jeune homme avec un cheval.

Haut. 2 m, 64 c., sur 2 m. 16 c.

242. Autre tableau représentant Ajax.

Haut. 2 m. 16 c., larg. 1 m. 64 c.

Citoyenne Femme *Oyon*, élève de la Citoyenne Lebrun,

rue des Fossés-Montmartre, n° 25.

243. Un portrait d'enfant.

Pallière (E.), né à Bordeaux, élève de Vincent,

Place de la Révolution, arcade n° 2.

Tableaux, Sujets.

244. Le vent ayant rompu un arbre, et séparé deux noms qui y étaient gravés, des amans voudraient les réunir.

245. Une mère promenait ses deux enfans dans un bateau dont elle tirait la corde, marchant sur le bord d'un lac, la corde rompt, et son chien fidelle tâche d'en saisir le bout que l'on voit flotter.

246. Portrait de la Citoyenne P***, avec ses enfans : d'une main elle tient un porte-crayon, et de l'autre le portrait de son mari.

247. Portrait du C. ***, appuyé sur un rocher, où il vient de graver : *A l'amitié je dois mon bonheur.*

Citoyenne *Peigné*, élève de Chardin, et de Van Spaendonck,

demeurant à Versailles.

248. Un Tableau représentant un vase rempli de

fleurs, posé sur une table de marbre et entouré de fruits.

249. Tableau représentant un vase de bronze et des fleurs dans un panier, posé sur un soc de marbre.

250. Deux petits tableaux de fleurs et de fruits. Même numéro.

Perrin,
au Palais national des Sciences et des Arts.

Tableau de 3 m., sur 2 m. et demi.

251. Sujet tiré de Lucrèce, lorsqu'il parle des premiers habitans de la terre.

Ils se retiraient dans les antres comme les animaux féroces qu'ils étaient obligés de combattre pour leur conservation. Ils n'avaient pas encore eu l'intelligence de se construire des cabanes, ni même de se vêtir des dépouilles de leurs ennemis.

L'action du tableau est ce combat. Sur le devant, les femmes, inquiètes du succès, fuient effrayées, emmenant leurs enfans.

Peyron (J.-F.-P.), né à Aix, département des Bouches-du-Rhône,
élève de Lagrenée l'aîné,
au Palais national des Sciences et des Arts.

252. Tableau allégorique représentant le Tems et Minerve, qui n'accordent l'immortalité qu'à ceux qui ont bien mérité de leur patrie.

Solon, comme Sage et Législateur, se pré-

sente à leur jugement : Platon, disciple de Socrate, doit bientôt l'éprouver.

La Sagesse propose, et le Tems indique la place que les Grands-Hommes doivent occuper dans le Temple de mémoire.

Le Génie de l'Histoire attend leur décision pour la transmettre à la Postérité.

Ce tableau de 2 m. de haut. sur 1 m. 1 quart de large, est un prix d'encouragement accordé à l'auteur par le Jury de l'an III.

253. Esquisse du même sujet, composée différemment.

Petit (Louis), né à Paris,
rue du Faubourg-Poissonnière, n° 92.

254. Portrait de femme.

255. Portrait du C. Leclerc, élève de l'école d'Architecture.

256. Un Bas-relief d'après nature.

Petit (P.-J.), élève de Hue,
rue de l'Echiquier, faub. Denis, n° 36.

Tableaux, Paysages.

257. Vue d'Italie et animaux.

258. Vue d'Albano, aux environs de Rome.

Pfab (Jean-Pierre), Danois,
rue Roch-Poissonnière, n° 7.

Tableau.

259. Portrait de son enfant avec sa nourrice.

Pinchon,
rue Caumartin, n° 744.

260. Deux portraits en pied.

Citoyenne *Pottier* (Esther), née à Paris,
rue du Ponceau, n° 27.

261. Portrait de femme.

Prévost (P.), né à Montigny, département
d'Eure-et-Loire, élève de Moreth,
rue Grange-aux-Belles, n° 1.

262. Tableau, paysage au crépuscule.
1 m. 32 c., sur 2 m.

Prévost (J.-L.), né à Nointel, département
de Seine-et-Oise, élève de Bachelier,
rue Cadet, n° 443.

263. Un tableau de fleurs.
264. Un tableau de fleurs et fruits, peint à gouache, ovale.

Prud'hon (P.-P.), né à Cluny, département
de Saône-et-Loire,
au Palais national des Sciences et des Arts.

Tableau allégorique, de 3 m. 66 c. carré.

265. La Sagesse et la Vérité descendent sur la terre, et les ténèbres qui la couvrent se dissipent à leur approche.
266. Quatre projets de frises, analogues aux quatre saisons; Dessins, sous le même numéro.

Rabillon (P.-P.), natif de Beaucaire, départ. du Gard, élève de Regnault.

267. Reproches d'Hector à Pâris.

Hector, fils de Priam, n'apercevant point son frère Pâris, à l'instant où l'on allait combattre, le cherche et le trouve auprès du lit d'Hélène sa femme. Enflammé de colère, il lui reproche sa mollesse au moment où sa patrie est sur le point d'être saccagée par les Grecs.

Citoyenne *Rat* (Henriette), née à Genève, élève d'Isabey.

268. Une tête, grande miniature, d'après nature, représentant Platon tenant son traité de l'Immortalité de l'Ame.

Ravault (Ange-René), né à Montargis, élève de Suvée, rue Montmartre, nº 15.

Tableau allégorique.

269. Bonaparte invoquant la fortune.

Bonaparte commande le débarquement dès qu'il est à la vue de la côte d'Egypte, et l'effectue malgré la violence des flots. C'est en ce moment qu'il s'écrie : *Fortune, m'abandonnerais-tu? Quoi! cinq jours seulement.* A cette exclamation, le Génie de la Victoire apparaît : d'une main il écarte le trident dont Neptune, indigné d'une audace fatale aux Anglais qu'il favorise, soulève les flots; de l'autre il tend

à Bonaparte la nouvelle palme qui lui est promise.

6 déc. 4 c. sur 5 déc. 5 c.

Riesnerr, élève de David,
à l'Arsenal.

270. Portrait d'un père et de son fils.

Robinot (Auguste),
rue du Croissant, n° 16.

271. Un cadre renfermant quatre portraits peints à l'huile, et la tête d'un chien.

Roéhn (Adolphe), né à Paris,
rue de Lille, n° 644.

272. Tableau représentant un marché.
273. Tableau représentant une halte de soldats espagnols.

Ces 2 Tabl. appartiennent à l'auteur.

Romany (Adèle), élève de Regnault,
rue du Mont-Blanc, n° 21.

Portraits.

274. De la Cne R. en pied, dessinant dans un paysage.
275. Du C. F. en pied, dans un paysage.
276. D'une jeune fille assise sur un tabouret.
277. Tableau représentant deux jeunes femmes occupées d'une lecture.
278. Tableau : l'Amour se plaignant à sa mère d'avoir été piqué par une abeille.
279. Deux Portraits ovales, sous le même numéro.

Sablet (Jacob), né à Mohge en Suisse,
canton Léman, élève de Vien,
au Palais national des Sciences et des Arts.

280. Un tableau représentant la Tarentelle, danse napolitaine.
Larg. 2 m., haut. 1 m. 30 c.
281. Portrait d'un ami de l'auteur.
282. Tête, grandeur nature. Portrait.
283. Portrait du C. Vaume.
284. Deux Portraits en pied, sous le même n°.

Sablet (François), né à Mohge en Suisse,
élève de Vien.

285. Tableau représentant un orage.
286. Paysage avec figures.
287. Deux Intérieurs, sous le même n°.
288. Deux Portraits, sous le même n°.

Schmid (J.-J.), né à Paris,
rue de Seine, n° 78.

Tableaux, Paysages.

289. Deux Pendans : un matin et un coucher du soleil. Même numéro.
290. Quatre paysages, représentant les quatre heures du jour. Même n°.
291. Quatre paysages. Même n°.
292. Vue d'un lac en Suisse.
293. L'antre d'un rocher.
Ces Tabl. appartiennent à l'auteur.

Serangeli, né à Rome, élève de David,
rue J.-J. Rousseau, maison Bullion.

294. Portrait. Tableau de deux figures.
Dim. 2 m. sur 1 m. 35 c.

Sergent-Marceau,
au Rosenthal, à Chaillot, nº 1.

Dessin aquarelle.

295. Il représente les costumes des filles suisses, paysanes bernoises, servantes du margraviat, de la Forêt noire. Elles sont groupées dans l'intérieur d'une chambre suisse, et s'occupent à différens travaux.

Dessiné d'après les femmes qui servent dans la vacherie suisse du Rosenthal, ferme établie dans le jardin Marbeuf, connu sous le nom d'Idalie.

Sicardi, né à Avignon, élève de son père,
rue du ci-devant Petit-Bourbon, faubourg Germain,
nº 721.

296. Un cadre contenant plusieurs miniatures.
297. Portrait à l'huile, de la Cne Devienne, actrice du Théâtre français.
298. Portrait d'homme.

Citoyenne *Silvestre*, élève de Regnault.

299. Portrait du C. Giroult, sculpteur.
300. Deux autres portraits, sous le même nº.

Citoyenne *Smitt*, d'Amsterdam.

301. Un Paysage à l'aquarelle.

Swagers (F.), né à Utrecht,
rue de l'Echiquier, nº 36.

Tableaux, marines.

302. Une mer calme, plusieurs vaisseaux hollandais, vue d'une matinée.

303. Une mer agitée, vue des environs du Moordik, vaisseaux hollandais.

Par la Citoyenne femme *Swagers*, née à Paris.

304. Dessin au crayon noir, portrait d'homme d'après nature.

Swebac (dit Desfontaines),
rue Martin, nº 179.

Tableaux.

305. Le derrière d'une armée, au moment d'une attaque générale.

306. Course à Cheval.

307. Chasse au cerf.

Ces tableaux appartiennent au C. Duval, marchand, boulevard Martin, nº 29.

Taillasson (J.-J.), né à Bordeaux,
élève de Vien,
au Palais national des Sciences et des Arts.

308. Olympias.

Cassandre, un des successeurs d'Alexandre, envoya une troupe de soldats pour tuer Olympias, retirée avec sa famille dans Pydna. Désar-

més par le respect, ayant eux-mêmes horreur d'un assassinat, ils ne voulurent pas obéir.

Le peintre suppose qu'elle était dans un lieu où il y avait une statue de son fils, et qu'en découvrant son sein, en montrant la statue, elle s'écria : Osez frapper la mère d'Alexandre.

Taré,
à l'Ecole centrale du Panthéon.

309. Portrait d'homme, au pastel.
310. Portrait de femme, à l'huile,
311. Etude de raisin.
312. Esquisse, offrande à Jupiter.
313. Académie, d'après nature.
314. Esquisse, faite à Bucques, d'après nature.

Taurel (J.), né à Toulon, élève de Doyen,
rue du Faubourg-Poissonnière, n° 31.

315. Tableau, marine.

2 m. 60 c. sur 1 m. 60 c.

Il représente l'entrée de l'armée de la République française, commandée par le général Championnet, dans la ville de Naples : le point de vue est pris au bord de la mer, sur le chemin qui conduit à Portici.

Ce tableau appartient à l'auteur.

Valin (J.-A.),
rue André-des-Arts, n° 42.

Tableaux.

316. L'Amour conduisant deux amans au temple de l'Hymen.

317. Un paysage avec des baigneuses.
318. Deux intérieurs de corps-de-garde hollandais.
Ces 2 derniers appartiennent à l'auteur.

Wallaert (Pierre), né à Lille,
rue Honoré, nº 1436.

Tableaux, Marines.

319. Vue de la ville et du port de Cadix, prise du côté du fort de la porte de terre.
Ce tableau appartient à l'auteur.
320. Un clair de lune.
Ce tabl. appart. au C. Lange, sculpteur.

Citoyenne *Vallain* (Nanine).

Portraits.

321. D'un jeune homme peint à l'huile.
322. De la Cne A. V., actrice du théâtre des Arts, miniature.
323. De la Cne A. G., dessin.

Van Dael (J.), né à Anvers,
au Palais national des Sciences et des Arts.

Tableau.

324. Offrande à Flore.

Devant la déesse, sur un autel d'albâtre, orné de bas-reliefs, on voit une masse de fleurs. Au pied de la statue qui est entourée de guirlandes, sont des corbeilles, des vases remplis aussi de fleurs, et des instrumens de musique.
Haut. 2 m. sur 5 déc.

Van der Burch,
au Palais national des Sciences et des Arts.

325. Un paysage historique.

Haut. 3 m. 59 c.; larg. 2 m. 59 c.

Un laboureur des fermes d'Aumont, commune de Monsérat, département de l'Ariége, nommé Philippe Rouzeau, affligé de voir son pays désolé par les ravages qu'un ours y faisait, en dévorant les troupeaux, résolut de faire la chasse à ce redoutable animal. En effet, n'ayant d'autre arme que son fusil, d'autre compagnon que son chien, il tenta seul une si périlleuse entreprise, et fut assez heureux pour le tuer. Le moment représenté est celui où Rouzeau ayant découvert la retraite de l'ours, dans une gorge étroite, profonde et ténébreuse, sur les bords d'un précipice affreux, s'avance, pénètre, découvre enfin le terrible animal, dont les proportions gigantesques ne peuvent l'intimider. Maître de lui, il l'observe, l'examine, et l'ajuste d'un bras ferme : le coup part; il est mortel; il a porté entre l'épaule et le corps. Un cri effroyable de l'ours épouvante le chien de Rouzeau, qui se réfugie, en tremblant, aux pieds de son maître. Tout-à-coup l'ours furieux s'élance; Rouzeau n'a plus d'arme; c'est en vain qu'il veut éloigner le féroce animal avec le bout de son fusil; l'ours se jette sur le canon, le saisit et des pattes et des dents, le secoue, l'arrache, se précipite sur Rouzeau, le terrasse. L'intrépide chasseur saisit un de ses sabots, en frappe à coups redoublés sur les dents du

monstre, et parvient à lui faire lâcher prise; puis, profitant du moment où l'animal épuisé chancèle, il saute sur lui, lui appuie fortement les genoux sur la poitrine; et tandis que son chien, ranimé par le danger de son maître, tient l'ours en arrêt par une oreille, le téméraire Rouzeau lui plonge le bras droit dans la gueule, lui intercepte la respiration, et après une heure de combat, il parvient à l'étouffer.

Ce tableau est un prix d'encouragement.

326. Un petit paysage sur bois.

Van Gorp (H.-N.), né à Paris,
rue Honoré, n° 203.

327. Portrait du C. Robertson, physicien.

328. Portrait d'enfant faisant des bulles de savon.

329. Portrait de l'auteur, par lui-même.

Van Loo (César),
rue Notre-Dame des Victoires, n° 20.

Trois tableaux de même dimension.
Larg. 1 m. 78 c., haut. 1 m. 40 c.

330. Vue du chemin qui conduit à Veroli, dans l'Abruzze.

331. Vue des montagnes du Piémont, couvertes de neige.

332. Vue de Castellamare dans les états de Naples.

Le sujet est Marius que Geminius fait poursuivre par ordre du sénat romain.

Van Pol, peintre,
rue de l'Echiquier, n° 36.

333. Deux tableaux de fleurs. Même numéro.

Vauzelle, élève de Perrin,
rue Croix, près les Capucins, n° 13.

Dessin.

334. Vue de la salle du 13e siècle, au Musée des monumens français.

Ce Dessin appartient au C. Lenoir, conservateur.

335. Deux portraits de femme, sous le même numéro.

Vernet,
Galeries du Muséum.

Dessins.

336. Bataille de Millésimo.
337. Bataille de Mondovi.
338. Passage du Pô, devant Plaisance.
339. Bataille de Lodi.
340. Bataille de Saint-Georges, sous Mantoue, le 29 Fructidor.

Ces dessins font partie des tableaux historiques des campagnes et révolutions d'Italie, pendant les ans 4, 5, 6, et 7 de l'ère républicaine, dont la première livraison paraît. On souscrit rue Lazare, n° 88, division du Mont-Blanc.

341. Un hussard français dans une sortie.

Vien fils (J.-M.), élève de son père
et de Vincent,
place du Muséum.

Portrait.

342. De la C^{ne} Vien.
343. Un cadre renfermant trois miniatures à l'huile : portrait de la C^{ne} Présye, femme de l'adjudant-général; celui de la C^{ne} Baillard, femme d'un négociant; celui du Cit. Tastory, négociant.

Citoyenne Femme *Villers* (née Lemoine),
élève de Giraudet.

Tableaux.

344. La Peinture.
345. Une Bacchante endormie.
346. Un portrait.

Vincent (F.-Ph.), né à Paris, élève de David,
rue de la Monnaye, n° 14.

347. Portrait de l'auteur, peint à l'huile, par lui-même.

Dessins.

348. Un naufrage.
349. Une femme dormant au clair de la lune.
350. Vénus sortant du sein des ondes.
351. Psyché surprise par l'Amour.

Ces 4 compositions appartiennent à l'auteur.

352. Autre portrait de l'auteur, dessiné par lui-même.

Vincent (Louis), né à Versailles, élève
de Lagrenée le jeune,
rue de Varennes, n° 1495.

Tableaux.

353. Œdipe détaché de l'arbre par le berger Phorbas.

L'oracle avait prédit à Laius, roi de Thèbes, que l'enfant qui naîtrait de son mariage avec Jocaste, lui donnerait la mort. Laius, l'esprit troublé de la prédiction, ordonna à un domestique affidé d'aller exposer l'enfant dans un lieu désert, et de l'y faire périr. Celui-ci, touché de pitié, se contenta de lui lier les pieds, et le suspendit à un arbre, ce qui fit donner à l'enfant le nom d'Œdipe, qui signifie, *j'ai le pied enflé.*

Ce tableau appartient au Citoyen Hébert, architecte.

354. Animaux buvant à une fontaine, peint sur bois.

Ce tableau appartient au Citoyen Guédin, entrepreneur.



SCULPTURE.

Boquet.

400. Esquisse représentant le Génie de la liberté traçant sur des tablettes les victoires des Français.
401. Esquisse d'un tombeau.

Boyer (J. L.),
rue Laurent, n° 8.

402. Un buste, portrait du C. Livry, en marbre, grande nature.
403. Un cheval, terre cuite.

Boizot, né à Paris, élève de Michel-Ange Slodz,
au Palais national des Sciences et des Arts.

404. Quatre bas-reliefs en plâtre :
La Morale et l'Instruction,
Le Commerce et l'Industrie,
L'Abondance et l'Agriculture,
La Victoire et la Paix.
Ces ouvrages sont destinés à orner les portes d'un salon au palais directorial.

Bridan fils, né à Paris, élève de son père,
au Palais national des Sciences et des Arts.

405. Pâris présentant la pomme à Vénus.
Fig. en plâtre d'un m. 80 c. de proportion.

Budelot (J.-B.), né à Dijon, élève de Bridaut, rue du Coq-Honoré, n° 134.

406. Groupe de l'Amour et l'Amitié.
407. Danaé recevant Jupiter en pluie d'or.

Ces deux plâtres bronzés, sujets de pendules.

408. Une tête de Flore, plâtre, grandeur nature.

Ces ouvrages appartiennent à l'auteur.

Couasnon, né à Culan, dép. du Cher, élève de d'Huez, rue de Thionville, n° 45.

409. Deux enfans, portraits demi-nature. Même numéro.
410. Quatre bustes, grandeur nature, dont l'un représente Clément Marot, terre cuite; un autre le C. Parmentier, membre de l'Institut, plâtre couleur terre cuite, et un portrait d'homme et de femme, terre cuite. Même numéro.
411. Un buste d'homme, demi-nature.

Delaitre, rue du Faubourg-Martin, n° 37.

412. Deux têtes d'après nature, l'une d'une jeune fille, l'autre d'un enfant.

Delaville, élève de Boizot.

413. Un groupe représentant des enfans jouant à la main-chaude.

Deseine,

au Palais national des Sciences et des Arts.

414. Une statue, modèle en plâtre, représentant une nayade exprimant l'eau de ses cheveux.

Proportion, 1 m. 50 c.

Citoyenne *Drouin* (née Lemaistre).

415. Le buste du général Léonard Muller, commandant en chef l'armée du Rhin.

416. Portrait du C. Pajou, père, sculpteur, membre de l'Institut national.

417. Autre buste, portrait d'une jeune fille.

Ces trois plâtres, couleur terre cuite, grandeur nature.

Dumont, né à Paris, élève de Pajou.

418. Deux petites figures, l'une de femme, l'autre d'un jeune homme, couchées sur des lits et tenant des couronnes. Terre cuite.

419. Buste de la C^{ne} Ve Dumont.

420. Une figure de liberté.

Egensviler, élève de Mouchy.

rue Maubuée, n° 530.

421. Sujet de pendule en marbre, représentant le génie de Jupiter et accessoires.

Cet ouvrage appartient à l'auteur.

Fortin,

422. Un buste en plâtre.

Foucou (J.-J.), né à Riez, département des Basses-Alpes,
au Palais national des Sciences et des Arts.

423. Duguesclin.

« A la célèbre journée de Cocherel, où Du-
» guesclin remporta la victoire sur les Anglais,
» il courait partout les bras nus et l'épée en-
» sanglantée à la main, criant aux Français :
» Vaillans compagnons, la victoire est à nous! »

Cette statue, en marbre, a été ordonnée par le gouvernement : elle est de deux mètres de proportion.

Julien,
au Palais national des Sciences et des Arts.

424. L'Etude assise et appuyée sur un tombeau égyptien, figure en marbre,
de 60 c. sur 40 c.

Cette figure appartient à l'auteur.

425. Un groupe représentant le Tems portant un globe contenant une pendule, marchant sur des ruines, et accompagné de son génie qui lui montre un sablier.

Haut. 1 m. 30 c., larg. 46 c.

Lange, de Toulouse,
aux ci-devant Capucins, chaussée d'Antin.

426. Philopœmène, Mégalopolitain.

A la tête de ses concitoyens, combattant leurs ennemis, il reçut un javelot qui lui perça les cuisses de part en part. Les plaies n'étaient pas

mortelles, mais elles l'empêchaient de marcher. Se voyant inutile pendant le fort du combat, il s'agite avec tant d'impatience, qu'il rompit le javelot entre ses cuisses; il en arracha les tronçons et fut combattre de rechef les ennemis, qu'il vainquit.

Modèle en plâtre, 1 m. 2 c. de hauteur.

427. Tête en plâtre, moulée sur le marbre original qui a été exécuté par l'artiste.

Elle représente le caractère bon, impassible, calme et parfait de la divinité, qui ne participe à aucune passion humaine.

Cette tête a été faite pour étude, devant servir à un groupe de trois figures que l'artiste a composé, et qu'il espère pouvoir exécuter s'il parvient à en avoir les fonds.

Lucas (J.-R.-N.), né à Rouen, élève de Pigalle, rue Mêlée, n° 75.

428. Portrait de femme, médaillon grandeur nature.

429. Une vestale, figure en terre cuite.

Elle appartient à l'auteur.

430. Bélisaire, figure d'étude en plâtre.

1 m. de proportion.

Mérard (Pierre),
rue Neuve-Martin, n° 88.

431. Deux bustes, portraits, grandeur nature.

Citoyenne *Milot*,
maison d'Angevilers.

432. Buste d'Algernon Sidney, martyr de la Liberté en Angleterre.

433. Buste de la C^no Joly, actrice du Théâtre français, fait après sa mort.

Petitot (Pierre),
faubourg Honoré, n° 117.

434. La Concorde, esquisse en plâtre.
Projet d'exécution du prix d'encouragement obtenu par l'auteur au concours de l'an 7.

Renaud (J.-M.), né à Sarguemines, départ. du Bas-Rhin,
rue ci-devant cul-de-sac Taitbout, n° 20.

435. Portrait du C. Robertson.
436. Portrait de femme.
437. Autre portrait, tous trois encadrés.

Sigisbert,
rue de la Ville-l'Evêque, n° 991.

438. Iris exécute le message de Junon, en coupant à Didon le cheveu fatal qui unissait son âme à son corps. La déesse remonte à l'Olympe sur son arc-en-ciel.
439. Le buste en marbre de Lucrèce, sortant du lit après l'action de Tarquin.
440. Statue, figure de l'Antinoüs.

Suzanne, sculpteur, élève de d'Huetz,
rue des Messageries, n° 18, faub. et div. Poissonnière.

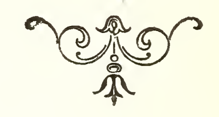
441. Une figure bronzée, de 40 c. de proportion, re-

présentant le général Bonaparte, fait d'après nature pour un des frères d'armes de ce général.

442. Une figure cariatide, d'un mètre de proportion, servant de candélabre, et pouvant être employée à tout autre sujet, si on le désire.

443. La Liberté, modèle en plâtre, de 2 mètres de proportion, s'appuyant de la main droite sur un faisceau, tenant dans sa main les emblèmes de la force et de l'agriculture; de la gauche elle maintient la table des lois, posée sur un cube emblême de la stabilité; elle a sur sa tête le symbole du Génie des arts et du commerce.

Nota. Cette figure est le prix d'un concours national donné au C. Morgant, en l'an 2 de la République; mais la mort l'ayant frappé pendant l'ébauche de cet ouvrage, il fut nommé, en vertu d'un ordre du ministre de l'intérieur, une commission pour examiner si cette figure méritait d'être achevée : cette commission ayant été pour l'affirmative, le C. Suzanne fut choisi par elle, et autorisé par le ministre pour terminer entièrement cet ouvrage.



ARCHITECTURE.

Anonyme.

500. Sept dessins d'un projet pour faire de la place de la Révolution un cirque destiné: 1° aux jeux publics les jours de fêtes nationales; 2° à devenir un lieu de réunion pour les citoyens de Paris, et qui serait pour la plus grande commune de la République française, ce que fut jadis le Forum pour les Romains. Même numéro.

501. Trois dessins d'un temple chrétien du culte protestant. Même numéro.

Baltard (L.-P.), né à Paris,
rue Dominique, n° 293, près celle du Bacq.

502. Projet de métairie, composé des bâtimens nécessaires à l'habitation du propriétaire et des ouvriers, ainsi que ceux que nécessitent l'exploitation des terres et la conservation de leurs produits.

Ce projet fait partie d'un ouvrage d'architecture que l'auteur se propose de publier; il est composé de 4 dessins renfermés dans un même cadre.

Cloquet (J.-B.), professeur de dessin à l'Ecole des mines, élève des CC. Rousseau et l'Espinasse, né à Fontainebleau,
rue Cassette, n° 847.

503. Dessin lavé à l'encre de la Chine, représentant la projection perspective de l'ombre de différens solides réguliers dans l'intérieur d'une niche.

Durand (J.-N.-L.), né à Paris, élève de Boullée, et professeur d'architecture à l'Ecole polytechnique.

504. Modèles d'un temple à l'Egalité et d'un temple décadaire, prix obtenus au concours de l'an 3, par Durand et Thibault. Même numéro.

Ces deux modèles ont été exécutés par J. P. Fouquet, ils appartiennent à la République.

505. Six planches d'un parallèle des édifices de tout genre, anciens et modernes, remarquables par leur beauté, leur grandeur ou leur singularité; dessinés sur la même échelle. Même numéro.

Giot,
rue de Menil-Montant, n° 160 (bis), près le parc St-Fargeau.

506. Modèle d'architecture.

Il représente un temple de la Victoire, dédié à la gloire du général Bonaparte; on y voit représentées en bas-reliefs, les quatre premières actions de ce grand homme, depuis son départ de Paris jusqu'à son débarquement en Egypte, où la victoire l'immortalise.

Ce monument appartient à la Citoyenne Bonaparte.

507. Modèle représentant la fameuse tour de Pise, en Toscane, connue sous le nom de la tour penchante, exécuté sur les dessins du C. Cassas. (Ce monument lui appartient).

Ces deux modèles sont exécutés en liége.

Gisors (A.-J.-B.-G.), élève de Chalgrin,
inspecteur des bâtimens du conseil
des Cinq-Cents.

508. Projet de Bibliothèque nationale dans l'édifice commencé pour la paroisse de la Magdelaine.

Plan, dans un cadre de 1 m. 13 c. de haut, sur 98.

Coupe et élévation ensemble, dans un cadre de 1 m. 63 c. de large, sur 1 m. 16 c.

Autre plan comparatif des constructions qu'exige le projet, avec celles commencées. Ce plan est dans un cadre de 73 c. sur 42.

Norry (Charles), élève de Dewailly,
au Palais national des Sciences et des Arts.

509. Colonne de Pompée.

Bonaparte voulant honorer la mémoire des guerriers morts à la prise d'Alexandrie, arrêta que leurs noms, précédés d'une inscription, seraient gravés sur ce monument.

Nota. Ce projet est celui qui fut présenté à ce général pour remplir ce but.

510. Plan d'un lazaret projeté à Alexandrie, sur l'emplacement appelé le Cap des Figuiers, attenant

au port vieux. Ce lieu fut choisi par la commission de santé, comme le plus convenable.

Nota. Le projet rendu a été remis au général Bonaparte.

Person, né à Paris, membre du Lycée des Arts, de la Société d'Agriculture, rue des Maçons, nº 447.

511. Modèle, deuxième invention de l'auteur, pour sauver du feu quatre personnes à la fois.

Maison dont l'escalier est intercepté par les flammes; on y voit en relief toute la manœuvre, ainsi que les victimes échappées au danger par le moyen d'une mécanique simple et peu dispendieuse.

512. Relief de la Bastille, en bois, avec tous ses détails et ses alentours.

Nota. La tour de la Bertaudière, ainsi que la chapelle, sont représentées en ruine afin de laisser apercevoir la construction intérieure, et l'épaisseur des murs.

Peyre, oncle, membre de l'Institut national.

513. Projet du plafond d'une salle d'opéra, dessin.

L'ouverture du lustre, au centre du plafond, est entourée d'une large frise où sont représentées par des figures ailées, les Heures circulant dans les airs; elles enchaînent les Ris, les Jeux et les Plaisirs avec des guirlandes, et répandent des fleurs sur la scène.

Une toile richement ornée est attachée par le

haut à la bordure de cette frise, et par le bas à la doucine qui termine un ordre de caryatides. La tention de cette toile forme trente-six arcs qui procurent autant de petites loges.

Sobre (J.-N.), né à Paris, élève
de Ledoux.
Faubourg du Temple, n° 27.

514. Projet d'un temple à l'Immortalité, consacré aux grands-hommes, à ériger dans les Champs-Elysées.

Prix d'encouragement.

515. L'élévation et la coupe, sur un même chassis.
516. Deux plans sur un même chassis.
517. Le plan général.
518. Un modèle du monument sur un plateau.

Thierry (Ch.-S.), né à Paris, élève
du C. Bellissard,
rue du Faubourg-Martin, n° 187.

519. Monumens à élever en l'honneur de la République française, sur l'emplacement affecté à la construction de la ci-devant église de la Magdelaine.

Ces projets présentés le 27 Fructidor an 5, par l'auteur, à la commission nommée par le conseil des Cinq-Cents, dans sa séance permanente du 19 Fructidor, même année, sont détaillés dans les dessins suivans, savoir :

N° 1. Plan général représentant : A, un temple dédié à la Liberté et aux Victoires na-

tionales, où seraient représentés tous ces traits de dévouement et de courage, qui par cinq années de victoires ont anéanti une coalition insensée; où le nom des vainqueurs serait gravé au milieu des dépouilles sanglantes de nos ennemis humiliés et vaincus; où les autorités constituées viendraient tous les ans prononcer le serment de haine à la monarchie, et les jeunes citoyens, parvenus à leur vingtième année, celui de vivre et mourir libres.

B. Place projetée.

C. D. E. F. Arcs de triomphe destinés à éterniser les quatre principaux événemens militaires de notre révolution, la conquête de la Hollande, la conquête de la Belgique, celle de l'Italie et celle des bords du Rhin.

G. Hyppodrome environné de gradins destiné aux fêtes nationales.

H. H. Colonnes triomphales placées aux extrémités de l'épine.

I. Théâtre couvert, de trois cents pieds de diamètre.

K. K. Bois sacré où la patrie reconnaissante décernerait des statues aux grands hommes qui auraient bien mérité d'elle.

L. Boulevard projeté.

Nº 2. Plan du Temple.

3. Elévation du Temple.

4. Coupe sur la largeur.

5. Elévation sur l'angle.

6. Coupe sur la longueur.

7. Coupe générale.

8. Vue perspective de l'ensemble de tous ces monumens.

Vignon (B.), né à Lyon,
place de la Liberté, près le Louvre, nº 116.

520. Tribunal de paix pour les diverses communes de la République.

Ce modèle, exécuté aux frais du gouvernement, a été ordonné à l'auteur, dans un concours public, à titre de récompense nationale.

Voinier, architecte, né à Paris.

Dessins aquarelle.

521. Vue d'un jardin pittoresque et de la principale facade d'une habitation décorée dans le genre gothique.

522. Arc de triomphe à la gloire des défenseurs de la patrie. Ce monument projeté pour être élevé sur le terrain dit de l'Etoile, au haut des Champs-Elysées, formerait l'entrée de Paris, en arrivant par la route de Neuilly, en face du Palais national.



GRAVURE.

Baltard (L. P.), né à Paris,
rue Dominique, n° 239, près celle du Bacq.

600. Etudes à l'usage de ceux qui cultivent l'art du dessin.

Six feuilles composant le troisième cahier de cet ouvrage.

Blot (Maurice), né à Paris, élève de St-Aubin,
cloître Honoré, n° 5.

601. Deux estampes renfermées dans un même cadre.

Jupiter et Io.

La fable grecque d'Io et de ses malheurs, n'était qu'une traduction de la fable égyptienne d'Isis. Cette divinité égyptienne était l'emblême général de la Nature et le symbole particulier de la Lune.

Jupiter sous la forme de Diane, séduit Calisto.

Jupiter ayant trouvé endormie une belle nymphe de Diane, Calisto, obtint ses faveurs, sous la forme de Diane, et la rendit mère d'Arcas. Pour la consoler et la soustraire à la jalousie de Junon, il la plaça avec son fils dans le ciel; là, ils forment les constellations de la grande et la petite Ourse.

Bovinet, élève de Patas,
place Maubert, nº 13.

602. Trois vues de paysages, même numéro.
Vue des tombeaux du voyage pittoresque de la Syrie, de la Phénicie, d'après un dessin de Cassas. Les deux autres vues d'Italie, d'après des tableaux de Valenciennes.

Chrétien, né à Versailles,
rue Honoré, vis-à-vis l'Oratoire, nº 45.

603. Un cadre renfermant 48 portraits dessinés au physionotrace, et gravés par Chrétien, inventeur de cet instrument.

Desnoyers,
rue Neuve-Egalité, nº 300.

604. Estampe représentant Vénus désarmant l'Amour, d'après le tableau du C. Lefèvre.

Godefroy (F.), né à Londres, élève
de J.-P. Simon,
rue d'Angevillers, nº 154.

605. Un cadre contenant deux gravures pour la nouvelle édition de Didot l'aîné, des Amours de Daphnis et Chloé, d'après le dessin de F. Gérard.
606. Le portrait de la Cne Barbier-Walbonne, d'après le tableau peint par F. Gérard.
607. Un sujet de la tragédie d'Andromaque, pour la nouvelle édition de Didot l'aîné, des Œuvres de Racine, gravé d'après le dessin de Girodet.

Guyot (Laurent),
à l'Elysée, faubourg Honoré.

608. Cadre renfermant plusieurs estampes des livraisons du Musée des monumens français, publié par Alexandre Lenoir, conservateur du dit Musée.

Henriquez (B.-L.), né à Paris,
rue Louis, division du Pont-Neuf, n° 38.

609. Chasteté de Joseph, d'après A. Van der Werff.
610. Repos de la Vierge, d'après Pezares.
611. St-Jean dans le désert, d'après Joseph de Ribera, un des sujets de la galerie d'Espagne.

Citoyenne *Janinet* (Sophie),
rue du Chaume, n° 4.

612. Un bas-relief à l'imitation du bronze, représentant la Paix, d'après le C. Sauvage.

Lemire,
rue de la Harpe.

613. L'Annonciation, d'après Solimen.
614. Le gouverneur du sérail, choisissant des femmes.

Massard (J.-B.), né à Paris, élève
de son père,
place Thionville, n° 27.

615. Psyché surprise par l'Amour.
616. Zéphir et Flore.
617. Assemblée des Dieux, pour les noces de Psyché et l'Amour.

Gravé à l'eau-forte, d'après le dessin original de Jules Romain, sur la composition de Raphaël.

Les 3 planches appartiennent à l'auteur.

Massard père,
rue des Fossés-Victor, n° 32.

618. Cloé prise par les Mitiminiens, d'après Gérard.
Par Raphaël-Urbain Massard.
619. Oreste et Hermione, d'après Girodet.

Michel (M.-O.), élève d'Aliamet,
rue du Four-Germain, n° 290.

620. Plan et profil (en deux cadres, sous le même n°) des fameuses écluses de Slyckens, près d'Ostende, construites en 1757, indiquant les dégradations qu'elles ont éprouvées par la tentative infructueuse des Anglais, au premier Prairial an 6.

Miger, élève de feu Cochin.

621. Le portrait du C. Robert, peintre.
622. Un cadre contenant plusieurs gravures, représentant des morceaux d'histoire naturelle.

Ponce (N.), né à Paris, élève de Delaunay l'aîné,
rue du Faubourg-Jacques, enclos des ci-dev. Feuillantines.

623. La Comédie et la Tragédie, d'après Moreau.

624. Un cadre contenant six estampes, représentant les portraits de Lebrun, Edlink, Audran, Perrault, Soufflot, J.-J. Rousseau, Racine, Descartes, Lully, Quinault, et allégories relatives à ces hommes célèbres, d'après les dessins du Cit. Marillier.

Ces estampes font partie de la collection des illustres Français, du C. Ponce.

Roger (B.), de Lodève, élève de Copia,
Pavillon des Archives, chez le C. Prud'hon,
peintre.

625. Un cadre contenant deux sujets des Amours de Daphnis et Chloé, un de la Tribu indienne, gravés d'après les Dessins de Prud'hon, et une allégorie de la République française, d'après le dessin de Naigeon aîné.

Simon (H.),
au Palais-Egalité, nº 88.

Gravures faites à l'atelier national, sur pierres
fines et acier trempé.

626. Un cadre de 9 pouces de diamètre, renfermant cinq pierres gravées et une gravure sur un morceau d'acier trempé.

Tête de Démosthène, gravée en relief sur une agathe onix.

Tête de femme, gravée en relief sur agathe onix.

Un Amour navigateur, gravé en relief sur une sardoine onix.

Une grande cornaline, gravée en creux, représentant Apollon dans son char, tiré par deux chevaux.

Une gravure en relief sur calcédoine, de deux têtes, d'Aspasie et Périclès.

Tête de Minerve, gravée au touret sur un morceau d'acier trempé.

Les épreuves de soufre et plâtre.

Viel (P.), né à Paris, élève de B.-L. Prevost.

627. L'aveu du sentiment, d'après le tableau de Trinquesse.

628. Un sujet des Géorgiques de Virgile, d'après le dessin de Gérard.



SUPPLÉMENT.

PEINTURE.

Bruandet,
Cloître Honoré, maison du Méridien.

700. Paysage représentant une forêt.

701. Deux autres paysages, figures de Sweback. Même n°.

Citoyenne *Capet* (M.-G.), élève de la Cne Labille Guiard.

Pastels.

702. Portrait du C. Suvée, peintre, professeur de l'Ecole, etc.

703. Plusieurs portraits, sous le même n°.

Miniatures.

704. Portrait de la Cne D***, tenant dans ses bras son enfant.

705. Portrait du C. Suvée, peintre.

706. Portrait du C. Mesnier, peintre.

707. Plusieurs portraits, sous le même n°.

Citoyenne *Charpentier*,
Place de l'Odéon.

708. Deux tableaux faisant pendant : la veuve d'une année, la veuve d'une journée. Ils appart. à l'aut.

709. Portrait de l'auteur et de sa fille.
710. Deux portraits de femme. Même numéro.
711. Un portrait de femme, ovale.

Colson.

712. Portrait de femme.
Tête de vieillard.
Portrait d'homme.
Portrait de femme, ovale, sous le même n°.

De La Rive (P.-L.), de Genève.

Tableaux.

713. Cours d'un torrent dans la vallée de Loberland, canton de Berne.
714. Vue de la montagne de Salève et d'une partie du bassin dans lequel est Genève. On y aperçoit le cours de l'Arve.
715. Vue du Môle, dans les environs de Saint-Foire.

Ces tableaux appartiennent à l'auteur.

Gerard (François), né à Rome, élève de David, au Palais national des Sciences et des Arts.

716. Tableaux, portraits, sous le même n°.

Holain,

rue du Bacq, n° 249.

Tableaux.

717. Intérieur : des enfans se disputent, autres figures et animaux.

718. Paysage : une cabane à la porte de laquelle est un marchand d'images.
719. Paysage : un cabaret, des paysans à table lisant un journal, un jokey, etc.
720. Scène familière dans un intérieur.
721. Amusemens d'enfans, dans un intérieur.
722. Portrait en pied, d'un enfant dans un jardin.
723. Le portrait de l'auteur.

Citoyenne *Labille*, dite Guiard, élève des CC. Vincent, père et fils,
au Palais national des Sciences et des Arts.

Tableaux.

724. Portrait de la C^{ne} Ch***, tenant dans ses bras son enfant qu'elle nourrit.
725. Portrait du C. Delamalle, représenté plaidant.
726. Portrait du C. Dublin, artiste du théâtre français.

Citoyenne *Laville-Benoist*, élève de David,
rue et hôtel d'Angevillers.

727. Tête d'étude, peinte sur bois.
728. Portrait, ovale.
729. Portrait de femme.
730. Tête d'étude, de femme.

Legros, élève de Sweback,
rue et vis-à-vis le Temple, n° 126.

731. Portrait peint sur porcelaine, du C. Boyer, sculpteur, dans l'action de modeler l'auteur.

Citoyenne *Lousier* (née Contouly), élève du C. Regnauld.
rue du Temple, nº 24.

732. Un cadre renfermant six miniatures.

Menjaud (A.), élève de Regnault,
rue de Cléry, nº 66.

733. Portrait peint.

734. Portrait, dessin.

Vigneux, peintre,
rue Beautreillis, nº 26.

Dessins.

735. Portrait du C. Raoul, membre du tribunal de cassation.

736. Portrait du C. Fridzeri, artiste.

Lassaux, né à Lunéville, âgé de 65 ans,
élève de Girardet,
rue de l'Egoût, faubourg Germain.

737. J.-B. Féline attendant au guichet de sa prison, une lettre de son amie. A ses pieds est son chien, compagnon fidelle de sa détention.

738. Adélaïde Dégen parvient, malgré la défense, à faire passer quelques alimens à Feline.

FIN.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.

EXPOSITION

DE 1800

—

XLII

COLLECTION

DES

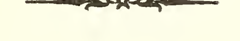
LIVRETS

DES

ANCIENNES EXPOSITIONS

DEPUIS 1673 JUSQU'EN 1800

EXPOSITION DE 1800



PARIS

LIEPMANNSSOHN, ÉDITEUR

11, rue des Saints-Pères

—

JANVIER 1872



NOMBRE DU TIRAGE

DU LIVRET DE 1800.

375	exemplaires	sur papier vergé.
25	—	sur papier de Hollande.
10	—	sur chine.

N°



Ce livret est vendu seul 4 fr.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE.

Livret :

Deux éditions : La première a 90 p. et 651 nos; la seconde renferme un supplément de 6 p. et a par conséquent 96 p. et 1001 nos. Les numéros de chaque série du livret commencent toujours à la centaine. La peinture va ainsi de 1 à 387; la sculpture (p. 69) de 400 à 451; l'architecture (p. 79) de 500 à 516; la gravure (p. 83) de 600 à 651. Pour le supplément la peinture commence à 700 et va jusqu'à 725; la sculpture 800 et 801; l'architecture 900 et 901; enfin la gravure 1000 et 1001.

Critiques :

Journal de Paris : 15 fructidor an VIII et 4 vendém. an IX (vers sur un tableau de C. Vernet).

(Esménard). Sur le salon de l'an VIII, 30 p. In-8°, dans le *Mercure de France*.

Landon (Ch. Paul). Explication des ouvrages du salon de l'an VIII. In-12.

Le verre cassé de Boilly et les croûtes en déroute

ou nouvelle critique des objets de peinture et sculpture exposés au salon, en prose, en vaudeville et en vers. Paris, exposition de l'an IX. 1800. In-8°.

(F. F.). Observations critiques sur quelques-uns des tableaux les plus remarquables de l'Exposition par ordre de numéros. Paris, Aubry, s. d. In-8°.

Gilles et Arlequin au Museum. A Paris, de l'imp. de Jusseraud. In-8° de 15 p. Nos 1 et 2. fig. gravées.

Jocrisse dans le Museum des Arts, ou critique-folie en prose et en vaudeville, des peintures, sculptures, gravures, dessins, etc., qui y sont réunis. A Paris, à l'Œil parfait, de l'imprim. de Gouache. Exposition de l'an VIII. 16 p. In-12 (en prose et vers).

Arlequin au Museum, aimez-vous les portraits, on en trouve partout. Prix : 6 s. ou 30 c. In-12, 24 p. (s. l. n. d.) avec un frontispice gravé à l'eau forte, représentant Arlequin (en prose et en vers).

Le tableau des Sabines exposé publiquement au palais national des Sciences et des Arts, salle de la ci-devant Académie d'Architecture, par le Cen David, membre de l'Institut national à Paris. De l'imprimerie de Didot, an VIII, 16 p.

L'exposition de 1800 a en outre été l'objet de deux gravures représentant chacune deux côtés du Salon carré du Louvre pendant l'Exposition. Ces estampes à l'eau-forte, assez noires d'aspect, portent ce titre : « Vue des ouvrages de peinture des Artistes vivans, exposés au Musée central des Arts en l'an VIII de la R. F. — Dessiné et gravé par Monsaldy et Devisme. »

On nous a assuré que les mêmes artistes avaient reproduit d'autres Expositions de cette époque ; mais nous n'avons pu en retrouver l'indication exacte et le Cabinet des Estampes n'en possède pas d'exemplaire.

EXPLICATION

DES OUVRAGES

DE PEINTURE ET DESSINS,

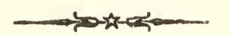
SCULPTURE,

ARCHITECTURE ET GRAVURE,

DES ARTISTES VIVANS,

Exposés au Muséum central des Arts, d'après l'Arrêté du Ministre de l'Intérieur, le 15 Fructidor, an VIII de la République Française.

Le prix de ce Livret est de 75 centimes.



A PARIS,

De l'Imprimerie des Sciences et Arts, rue et butte des Moulins, N° 500.

An VIII de la République.

AVIS.

Afin de prémunir le Public contre l'abus qui existe au-dehors du Muséum, où l'on *revend* ce Livret au-dessus de son prix, l'Administration prévient qu'elle ne le fait débiter que dans l'intérieur du Musée.

Elle annonce aussi que, dans la même intention, elle a établi sur le pallier du grand escalier, près la porte du Salon, des préposés attachés au Musée, auxquels on peut avec sûreté confier les *cannes*, *sabres*, *manteaux*, *parapluies*, qu'il est nécessaire de déposer avant d'entrer.

AVERTISSEMENT.

Ce Livret contient quatre divisions *indiquées en titre, ainsi qu'au haut des pages, par l'un de ces mots :* Peinture, Sculpture, Architecture, Gravure.

Les Dessins sont compris dans la division de la Peinture.

Dans chacune des quatre divisions, on a placé par ordre alphabétique le nom des Artistes.

Le nom cité en tête de la notice des ouvrages d'un Artiste, indiquant assez qu'ils ont été faits par lui, on s'est abstenu de toute autre explication.

S'il existe dans ce Livret des omissions de prénoms, de demeure, du lieu de la naissance de l'Artiste, du nom de son Maître, ainsi que sur la propriété *de l'ouvrage, c'est que l'omission existait dans la notice envoyée.*

Les retards trop habituels dans l'envoi des ouvrages

et même des notices, pourront nécessiter un supplément; dans ce cas, le Lecteur observera que les plus hauts numéros sont ceux qu'il faut chercher dans la partie additionnelle qui se trouve à la fin du Livret.



EXPLICATION

Des Ouvrages de Peinture, Sculpture, Architecture, Gravure, Dessins, Modèles, etc., des Artistes vivans, exposés dans le Salon du Musée central des Arts, le 15 Fructidor an VIII de la République.

PEINTURE.

Abel (Louis), né à Liancourt, élève
du C. Guérin,
rue du Helder, ci-devant cul-de-sac Taitbout, n° 4.

1. Trois portraits en miniature, dont l'un du Citoy. Hugot l'aîné, artiste du Théâtre Feydeau.

Alexandre (Louis), né à Reims, département
de la Marne,
rue du Renard Sauveur, n° 20.

2. Portrait du général Grouchy.
3. Portrait de l'auteur.

Allin, élève de Baltazard, né à Stenay,
dép. de la Meuse,
rue des Blancs-Manteaux, cul-de-sac Pecouay.

4. Plusieurs portraits peints, sous le même n°.

Ansiaux (J.), né à Liége, dép. de l'Ourthe,
élève de Vincent,
rue d'Angivilliers, n° 155.

5. Portrait en pied de Mlle M..., artiste du Théâtre-Français de la République.

Aubry (Louis), né à Paris, élève des Citoyens
Vincent et Isabey,
rue Neuve des Petits-Champs, n° 40.

6. Deux portraits en miniature.

Augustin (Jean-B.),
place des Victoires, n° 15.

7. Un cadre renfermant diverses miniatures.

Augustin dit Dubourg.

8. Une femme à sa toilette. Miniature.

Auzou, née Desmarquest (Mme), élève
du C. Regnault,
rue d'Anjou, au Marais, n° 11.

9. Le portrait en pied du C. Regnault.
10. Un portrait de femme, préludant sur le piano.
11. Un autre portrait de femme.

Bacler Dalbe, né à S.-Paul, dép. du Pas-de-Calais,
peintre et ingénieur géographe.
Rue des Moulins, n° 542.

Tableaux à gouache.

12. Paysage ovale, avec figures.

13. Deux paysages, sous le même n°, vues d'Italie.
14. Vue du glacier de la Drance, près du grand Saint-Bernard.
15. Vue de la caverne de Balme, dans le Mont-Blanc.
16. La bataille de Lodi.
17. Le passage du Pô.

Ces deux tableaux ont été peints en Italie, sous les yeux du général Bonaparte, à qui l'auteur était attaché. Ils faisaient partie de la collection de Batailles, dont les dessins ont été enlevés à l'auteur, lors de la retraite de Milan.

Barraband, né à Aubusson, dép. de la Creuse, élève du C. Malaine,
quai des Ormes, au coin de la rue des Nonandières.

18. Une corbeille de fleurs, avec un vase d'or, posés sur une table de marbre.

Ce tableau appartient à l'auteur.

Bertaux (Jacques),
rue de Fourcy, n° 7.

19. Bataille de Pultava, gagnée par le czar Pierre-le-Grand, sur Charles XII, roi de Suède, Histoire de Charles XII, par Voltaire.
20. Attaque d'un convoi par des hussards,

Bertin (J.-V.), né à Paris, élève de Valenciennes,
rue Montmartre, n° 253, près le passage du Saumon.

Tableaux, Paysages.

21. Site romantique, éclairé à l'heure de midi, figures et animaux sur différens plans.

22. Un paysage éclairé au matin. Sur le premier plan deux bergers, Daphnis et Philis, prétendent au prix du chant; le vieux Palémon est leur juge.

23. Un intérieur de forêt, soleil couchant; sur le devant, un tombeau; deux époux y conduisent leur fils.

24. Deux pendans ronds : une matinée et un soir.

25. Deux petits tableaux faisant pendans : un abreuvoir, et l'extérieur d'un parc.

Dessins.

26. Dessin sur papier de couleur : site pittoresque.

27. Deux autres, faisant pendans : une entrée de forêt et un clair de lune.

Berthon, élève de David,
rue des Droits de l'Homme, n° 55.

28. Un portrait d'homme.

Bertrand (Guillaume), élève de Carle Vanloo et Hallé,
rue du Marché-Palu, près le Petit-Pont, n° 9.

Tableaux.

29. Une vue du Petit-Châtelet, prise du côté du nord, et d'un troisième étage.

30. Un héron mort, suspendu à une ficelle.

Besson (Alex.-Ch.), inspecteur des Mines,
rue du Coq-Honoré, n° 122.

31. Quatre dessins de cartes topographiques, dont trois de pays couverts de rochers et de montagnes; la quatrième, d'un port de mer.

Mme *Binart* (Adélaïde), femme Lenoir,
née à Paris.

32. Portrait du C. Sage, démonstrateur de chimie à la Monnaie.

Boessey (Mlle), née à Lisieux, départ. du Calvados,
élève du C. Corneille Van Spaendonck.
rue de Varennes, n° 460.

33. Un dessin à la gouache, représentant des fleurs dans une corbeille posée sur une table de marbre.

Boguet, peintre français, établi en Italie.

34. Vue du lac de Nemi, près de Rome, prise au soleil couchant.

Boilly (Louis),
rue du faubourg Denis, près le Boulevard,
la 2e porte cochère à gauche.

35. Un intérieur d'atelier de peinture.
36. Une femme assise près d'un poële, occupée de son ménage.
37. Portrait du C. Boïeldieu, compositeur.
38. Un trompe l'œil.
39. Plusieurs portraits, sous le même n°, faits chacun en une séance de deux heures.

Bonnemaison,
au jardin des Capucines, en face le Panorama.

40. Etude d'après nature.

Une femme âgée et son petit-fils, après avoir perdu leur fortune, et par suite leurs amis, se trouvant dans l'impossibilité de gagner leur vie, sont contraints d'implorer la pitié des passans.

41. Un portrait.

Bonvoisin (Jean), né à Paris, élève de Callet, Doyen, et à Rome, sous la direction du C. Vien,
au Palais national des Sciences et des Arts.

Tableau allégorique.

42. L'Homme délivré de l'esclavage.

Comme ce n'est qu'à l'aide de la Raison et du génie de la Liberté, que l'Homme, asservi par le Despotisme, peut retrouver dans la Nature ses droits usurpés, et sortir enfin de l'esclavage, le peintre a tâché de rendre sensible, par une allégorie, cette vérité à laquelle nous devons notre révolution, en représentant l'Homme esclave, conduit vers la Nature par la Raison et le génie de la Liberté; la Nature lui montre les Droits de l'Homme; la Raison les lui fait connaître, en soulevant le bandeau qu'il a sur les yeux; et le Génie de la Liberté lui donne la force de briser ses fers. Le fond représente le séjour de la Nature, et les quatre Elémens y sont indiqués par un volcan en

éruption, un aigle planant dans l'air, une chûte d'eau, et diverses productions de la terre.

Ce Tableau est un des travaux d'encouragement décrétés par l'Assemblée constituante.

Boquet (Pierre-Jean), né à Paris, élève de Le Prince, chez le C. Schall, au Palais national des Sciences et des Arts.

43. Deux paysages faisant pendans.
44. Une forêt avec figures et animaux; sur le devant, des femmes se disposant à entrer dans l'eau, un homme les observe sans être vu.
45. Un site montagneux, avec chûte d'eau, des voyageurs, un pâtre; et, sur le devant, plusieurs figures et animaux.

Ces tableaux appartiennent à l'auteur.

Bosset (Jean-Frédéric),
Quai des Orfèvres, nº 24.

46. Un cadre renfermant plusieurs portraits en miniature.

Bouché (L.-A.-G.), élève de David,
Faubourg Montmartre, à la Boule rouge.

47. Un spartiate, donnant des armes à son fils, lui fait jurer, devant ses Dieux pénates, de défendre sa patrie.

Bouchon,
rue des Fossés-du-Temple, nº 134.

48. Le portrait de Thomas Tomé, grenadier.

Bouilliard,
rue Thomas, n° 720.

49. Quatre portraits à la gouache.

Bounieu (Emilie), Mlle, élève de son père,
rue de Paradis, n° 55.

50. Hélène, occupée à broder, voit arriver Laodice.
51. Une tête de jeune garçon. Miniature.

Bourgeois (Constant), né à Guiscard,
départ. de l'Oise,
au Palais national des Sciences et des Arts,
pavillon du Télégraphe.

52. Six dessins du Panorama, ou vue de Toulon et de ses environs, au moment du départ de l'escadre commandée par Buonaparte, pour l'expédition d'Egypte. Le vaisseau amiral est encore à l'ancre, signalant les différentes divisions.

Ces Dessins appartiennent à l'auteur.

Bourgeois (Charles), élève du C. Kimly,
né à Amiens,
rue des Moulins, n° 530.

53. Plusieurs portraits et têtes d'étude, sous le même numéro.
54. Portrait du citoyen Josse, chimiste.

Nota. — Ce portrait a été peint avec les couleurs fabriquées par le C. Josse, chimiste de la Manufacture de Porcelaine de la rue Amelot, n° 9.

Broc, élève de David,
chez le C. David,
au Palais national des Sciences et des Arts.

55. L'Ecole d'Apelles.
Tableau de 4 m. 70 c., sur 4 m. 28 c.

Brun (Nicolas-Antoine), né à Beauvais,
élève du C. Vincent,
rue de Tracy, nº 6.

56. Portrait d'un jeune homme, dans son cabinet, tenant une lettre.
57. Une jeune personne agenouillée et distraite, faisant l'offrande d'un cierge à S.-Nicolas.

Bruyère (Mme), élève du citoy. Lebarbier,
son père.

58. Portrait du citoyen Lebarbier.
59. Trois autres portraits, sous le même numéro.
60. L'Amitié qui console l'Amour.
61. Deux miniatures, sous le même nº.

Buguet (Henri), né à Fresne.

62. Un portrait en pied, représentant le Cit. Campan fils.

Callet,
Membre de la ci-devant Académie de peinture,
au Palais national des Sciences et des Arts.

63. Tableau allégorique du 18 Brumaire an 8, ou la France sauvée.

Nota. — Ce Tableau ne sera exposé que peu de jours, l'auteur s'occupant à l'exécuter en grand.

64. Une esquisse de la bataille de Maringo.
Un portrait, sous le même numéro.

Capet (Gabrielle), Mme, née à Lyon, élève
de Mme Vincent, ci-devant Guyard,
cour du Palais national des Sciences et des Arts.

65. Portrait de Madame D...,, tenant son enfant dans ses bras.

66. Portrait de Mademoiselle Mars aînée, artiste du Théâtre de la République.

67. Portrait du C. Houdon, sculpteur, membre de l'Institut national, travaillant un bronze de Voltaire. Miniature, quart de nature.

68. Portrait d'une femme âgée tenant un livre.

69. Plusieurs portraits, sous le même n°.

Caraffe (A.), élève de Lagrenée,
place de l'Estrapade, n° 979.

Tableau.

70. L'Amour abandonné de la Jeunesse et des Grâces, se console, dans le sein de l'Amitié, des outrages du Temps.

Deux esquisses.

71. La mort de Philopemen, au C. Chenard.

72. L'Espérance soutient le malheureux jusqu'au tombeau.

73. Plusieurs portraits, sous le même n°.

Dessins.

74. 1. Une esclave apporte à une dame du Caire, le

pain quotidien que son amie lui a laissé en mourant, dans l'intention, par ce bienfait, en apparence léger, de se rappeler tous les jours à son souvenir, et de la garantir du besoin dont la plus brillante fortune ne met pas toujours à l'abri.

75. 2. Un Musulman, dans un naufrage, cherchait à diriger la planche sur laquelle une mère effrayée flottait au hasard avec son enfant. Cette infortunée, incertaine du dessein de son bienfaiteur, lui emporte le pouce d'un coup de dent. Celui-ci, malgré l'excès de la douleur, lui pardonne sa méprise et la sauve de la fureur des flots.

76. 3. La prison, les supplices.

77. 4. Le salut, les devoirs de l'hospitalité.

Le tout appartient à l'artiste.

Castellan, élève du C. Valenciennes, rue de Grammont, nº 21.

78. Vue de la ville d'Athênes et de ses principaux monumens, prise de l'entrée des Jardins de l'Académie.

C'était dans les Jardins de l'Académie que Platon donnait ses leçons à ses disciples. — Diogène apporte, sous son manteau, un coq en vie et sans plumes, et le jette au milieu de l'assemblée, disant : Voilà l'homme de Platon. Il voulait démontrer que la définition que Platon avait faite de l'homme (un animal à deux pieds, sans plumes) n'était pas exacte. (Voyage d'Anacharsis, 2ᵉ vol.).

79. Deux études faites d'après nature, à Luciennes.

Cazin (Jean-Baptiste-Louis), né à Paris,
élève du C. Jollain,
au Palais national des Sciences et des Arts.

80. Vue de l'intérieur d'une grande voûte sur le bord de la Seine, communiquant de la première arche du pont Notre-Dame, à celle du pont au Change. Sur la gauche, un percé de ciel laisse apercevoir les anciennes tours du palais de Justice.

81. Vue d'une partie de l'église des Bernardins de Paris, et de diverses constructions subsistantes avant son entière destruction.

Ces deux Tableaux appartiennent à l'auteur.

Challiou (P.-J.),
cloître Benoît, n° 350.

82. Deux dessins faisant pendans, sujets tirés de l'Enéide.

1. Hélène, s'étant retirée dans le temple de Vesta, pendant l'embrasement de Troyes, est secourue par Vénus, au moment où Enée allait l'immoler à la vengeance de sa patrie, dont elle avait causé les malheurs.

2. Enée et Didon, étant à la chasse, sont surpris par un orage; ils se retirent dans la même grotte. Aussitôt les célestes feux éclairent leurs amours et servent de flambeau à l'Hymen.

Chancourtois Beguyer (Louis),
élève du C. Peyre,
rue Sulpice, n° 565.

83. Vue du pont et du temple dit de la Sybille, à Tivoli.
84. Deux tablettes renfermant douze petites vues de Rome, de Naples et des environs.

Charpentier (Mme),
rue du Théâtre-Français, n° 17.

85. Portrait de Mme Delille, artiste de l'Odéon.
86. Portrait d'une petite fille.
87. Plusieurs portraits, sous le même n°.

Chatillon,
rue Florentin, n° 6.

88. Une tête d'expression, grande miniature.
89. Plusieurs autres portraits en miniature, sous le même numéro.

Mme *Chaudet,*
place du Muséum.

90. Un déjeûné d'enfans.
91. Une petite fille jouant avec un chat.
92. Une jeune femme occupée à coudre.
93. Deux portraits, sous le même n°.

Cloquet (Jean-Baptiste), né à Fontainebleau, professeur de dessin à l'Ecole des mines,
élève des citoyens Rousseau et Lespinasse,
rue du Vieux-Colombier, maison dite des Orphelins.

Dessins sous le même n°.

94. 1. Deux morceaux lavés à l'encre de la Chine, représentant les projections perspectives de différens solides réguliers, et de leurs ombres causées par la lumière du soleil.

2. Vue générale de la Vallée des lacs de Natron, de celle du fleuve sans eau, et d'une partie du désert de Lybie. La base de ce dessin est d'environ 2400 mètres; il est fait de réminiscence, et d'après le mémoire du général Andréossi.

3. Vue du couvent cophte, appelé Zaïdi et Baramons, situé dans la vallée des lacs de Natron.

4. La vue d'une partie du Delta et de la mosquée d'Abou-Mandour.

Nota. — Ces deux dernières vues ont été faites d'après les croquis dessinés sur les lieux en 1777, par l'auteur.

Colon, né à Vézelay, départ. de l'Yonne, rue du Temple, n° 39.

95. Vue des ruines du Château d'Harcourt.

Nota. — Voyez ce qu'en dit le C. Bernardin de St-Pierre, dans ses Etudes de la Nature.

96. Effet de nuit.

Collot, élève des CC. Vincent et David, rue de Varennes. n° 426.

97. Un tableau, grand paysage.

Combette (Joseph-Marcellin), né à Nozeroy,
élève du C. Dejoux,
rue Poupée, n. 13.

98. Deux portraits d'homme, sous le même n°.

Courteille,
cour Abbatiale, n° 1129, faubourg Germain.

99. Sapho à Leucade, déplore l'insensibilité de Phaon.

Ce tableau appartient à l'auteur.

Crépin (Louis), né à Paris, élève du C. Regnault,
rue Neuve des Bons-Enfans, n° 6 et 1312,

100. Une figure d'étude de grandeur naturelle, représentant Io (Métam. d'Ovide).
101. Un port de mer où l'on voit des vaisseaux en construction, un atelier de sculpteurs, où plusieurs sont occupés à travailler la figure qui doit orner la proue d'un vaisseau du premier rang.
102. Un site montagneux, le matin : on voit sur le devant des pêcheurs qui débarquent les poissons que des femmes se partagent.

Dabos (Laurent), né à Toulouse,
élève du C. Vincent,
rue de la Loi, vis-à-vis celle Villedot, n° 1256.

Tableaux.

103. L'Infortune.
104. Une marchande de poissons, tenant à sa main une anguille.

105. Portrait du C. C.... fixant avec satisfaction le buste du héros de la France.

106. Portrait du C. Crétu père.

Les deux premiers tableaux appartiennent à l'artiste.

Dalvimart (Octavien), né à Paris.

107. Divers dessins faisant partie d'une collection qui devait servir au Voyage pittoresque de l'Empire ottoman.

Mme *Davin* (née Mirvault), née à Paris,
élève des CC. Suvée et Augustin,
rue des Filles-St-Thomas, n°s 3 et 56.

Miniatures.

108. Un enfant dans un paysage.

109. Une jeune personne affligée du sort de Clarisse, dont elle lit le testament.

Tableaux, Portraits.

110. Un tableau de famille.

111. Portrait de la C^ne^...

112. Portrait de la C^ne^...

Delarive (Pierre), né à Genève,
rue de Cléry, nº 95.

113. Un intérieur de village.

114. Le devant d'une auberge.

115. Vue de la vallée de Salenches, près du Mont-Blanc.

116. Vue de la vallée de Feverges, dans le Mont-Blanc.

117. Deux dessins. Paysages.

Demarne, né à Bruxelles, ci-devant agréé
de l'Académie de peinture.

Tableaux.

118. Des animaux.
119. Une grande route.
120. Une grande route.
121. Un âne mort.
122. Une bataille.
123. Une scène de voleurs.

Deperthes (Jean-Baptiste), né à Reims,
élève du C. Valenciennes,
rue Pavée André-des-Arts. nº 1.

124. Le lever de la lune, paysage.

Deshayes (Jean-Eléazar), né à Paris,
élève de Schmidt,
rue Rochechouard, nº 660.

125. Un paysage représentant une offrande à Cérès.

Devouge, élève des CC. Regnault
et David.

126. Plusieurs portraits, sous le même nº.

Doix (François-Joseph-Aloyse), né à Paris,
âgé de 23 ans,
rue Nicaise, nº 9.

127. Un paysage, soleil couchant.
128. Deux paysages, soleil couchant, et soleil levant.
129. Deux paysages, d'après nature.

Mme *Doucet Suriny*, née à Lyon,
boulevard St-Martin, nº 70.

130. Un cadre renfermant plusieurs portraits en miniature.

Droling, né à Oberbergheim,
rue de la Révolution, à côté de la Marine, nº 686.

131. Portrait d'une jeune femme faisant sécher des plantes.

132. Un musicien ambulant.

133. Un jeune homme lisant la Bible à une fenêtre, par laquelle on voit une partie de la place Vendôme.

134. Portrait de l'auteur.

Dumont (François), né à Lunéville, élève
de Girardet,
aux Galeries du Muséum, rue des Orties, nº 5.

135. Un cadre renfermant plusieurs portraits en miniature, entr'autres celui du C. Duvivier, graveur de médailles.

Dumont (Nicolas-Antoine), né à Lunéville,
élève de F. Dumont, son frère,
faubourg Poissonnière, nº 20.

136. L'adjudant-général Doucet, chef de l'état-major de la place de Paris.

137. Portrait d'homme.

Dunouy, élève de Briard,
faub. Denis, au-dessus de la foire Laurent,
n° 55.

138. Plusieurs études d'après nature, prises à Villers-Paul et Hyères.

Duval (Eustache-François), élève de Hue,
rue Louis, près le Palais de Justice, n° 5.

139. Un paysage et animaux.
140. Plusieurs portraits, sous le même n°.

Favart (Mme), élève du C. Bachelier,
rue du Lycée, n° 1086, au Palais du Tribunat.

141. Portrait de feu le C. Favart père, composant sa comédie de l'Anglais à Bordaux. C'est à l'instant où il trouve les vers suivans :

Tandis que tristement ce globe qui balance
Me fait compter les pas de la mort qui s'avance,
Le français, entraîné par de légers désirs,
Ne voit sur ce cadran qu'un cercle de plaisirs.

142. Le portrait de Mme de Montalembert posant deux vers au buste de son mari.
143. Portrait en pied du C. N.....
144. Plusieurs autres portraits sous le même numéro.

Fleury, élève du C. Regnault,
rue de Chartres, n° 347.

145. L'enlèvement d'Hélène du temple de Diane, par Thésée et Pirrithoüs.

Foisil (Zosime-René),
rue neuve de la Fontaine.

146. Paysage historique, sujet tiré de l'opéra d'Anacréon.

C'est le moment où Anacréon fait embarquer le jeune Olphile, pour le soustraire aux fureurs et aux poursuites du roi Policrate dont il a épousé en secret la fille nommée Anaïs. Elle est sur le devant du tableau, saisie de crainte et de frayeur, pressant tendrement entre ses bras un fils, fruit de ses amours.

Fontaine (Jean-Michel-Denis, dit la),
né à Rambouillet,
rue Honoré, n° 22, près la barrière des Sergens.

147. Vue ajustée des tombeaux du troisième acte de l'opéra de Roméo et Juliette, au théâtre Faydeau. Gouache, figures par Mongin.

Appartenant à l'auteur.

Forbin (Auguste), né à Aix, élève du C. David.

148. Un paysage.

149. Un intérieur de chapelle.

Fragonard fils,
aux Galeries du Louvre.

Dessins.

150. Le portrait de la Cne D...

151. Un tableau.

François (Charles-Philibert), né à Châlons-sur-Marne,
place de l'Ecole, n° 44.

152. Portrait de l'auteur, à gouache, et verni.
153. Tête de femme, à gouache, sans vernis.
Cette tête appartient à l'artiste.
154. Un petit portrait d'homme.

François (H.-F.),
né à Luxembourg,

155. Trois petits portraits sous le même numéro.

Freund (Ph.),
rue Xaintonge au Marais, n° 13.

156. Deux petits paysages.

Garnerey, né à Paris,
rue du Croissant, n° 18.

157. Portrait en pied du C. D..; genre flamand.
158. Deux bustes ovales, sous le même n°.

Garnier (Etienne-Barthélemi),
né à Paris,
au Palais national des Sciences et des Arts.

159. La consternation de la famille de Priam après la mort d'Hector.

Achille, vainqueur près des sources du Scamandre, retourne au camp, traînant à son char le corps d'Hector dans les rangs des grecs, accourant en foule pour contempler cette vic-

toire. Quelques-uns, ne pouvant se contenir, outragent les restes de celui qui eut la gloire d'embraser leurs vaisseaux.

Les cris et les gémissemens dont retentit la ville de Troyes, ont redoublé l'inquiétude d'Andromaque. Suivie de deux femmes et de son fils Astyanax, elle court et monte sur le rempart, au-dessus des portes Scées, s'avance au milieu des soldats, dirige de tous côtés ses regards : elle aperçoit le char et les rapides coursiers traînant le corps de son époux devant les murailles ! Aussitôt ses yeux se couvrent d'un épais nuage; elle tombe évanouie entre les bras de ses femmes, qui s'empressent de la secourir; les soldats même lui rendent des soins.

Hécube, succombant à sa douleur, reste abattue sur les degrés du rempart, persécutée par l'image de la barbarie exercée sur ce fils qu'elle vient de voir périr victime de son courage. Elle avait épuisé les plus touchantes prières pour l'engager à ne pas s'exposer seul contre Achille.— Hector, mon cher fils (s'était-elle écriée, en découvrant son sein inondé de larmes), rappelez-vous avec quels soins j'appaisais vos cris dans votre enfance : rentrez dans nos murs, et, par pitié pour moi, dérobez-vous à cet ennemi implacable. Elle déchire ses vêtemens et s'arrache les cheveux. Sa fille Laodice la presse dans ses bras pour modérer les transports de son désespoir. Assise aux pieds d'Hécube, Polyxène, la plus jeune de ses

filles, absorbée par le pressentiment des suites d'un tel événement, paraît une victime dévouée aux manes d'Achille.

Pâris, cause de cette guerre, se détourne et se couvre les yeux pour échapper aux reproches de tout ce qui l'environne.

Priam, saisi de trouble et d'indignation, veut descendre pour aller réclamer le corps de son fils. Il s'oppose aux conseils de ses amis, qui s'efforcent de le retenir. Laissez-moi (dit-il) sortir de ces murs : j'irai seul supplier cet homme terrible, dont la fureur n'a point de bornes; mon extrême vieillesse lui rappellera peut-être le souvenir de son père, et lui inspirera du respect et de la compassion.

Panthéus, prêtre d'Apollon, est aux pieds de Priam, et l'arrête par son manteau : Antenor représente à ce père infortuné les périls auxquels il va livrer sa personne et tout son peuple. Auprès, sont Ucalégon, Clytius, fils de Laomédon. Cassandre, éperdue, ne pouvant obtenir de confiance, se précipite sur les genoux de son père pour lui fermer le passage. Polydamas et un autre chef de Troyens se prosternent devant lui, et le supplient de ne pas les abandonner. (Iliade, Chant XXII.)

Ce tableau, de 6 m. sur 4 m. 30 c., appartient au Gouvernement.

Garriques, élève du C. Vincent, rue de Bourgogne, n° 1465.

160. Un portrait. Dessin.

Gaudar (Alphonse), né à Bourges,
élève du C. Vincent,
rue Caumartin, n° 23.

161. Ciparisse, jeune chasseur de l'île de Cos, pleure un faon qu'il chérissait, et qu'il avait tué par mégarde. (Métamorphoses d'Ovide.)

Gautherot (Claude), né à Paris,
élève de David,
rue de la Vrillière, maison de l'Envoi des lois.

162. Pyrame et Thisbé. (Métamorphoses d'Ovide, livre 4.)
Ce tableau appartient à l'auteur.

163. Portrait du Citoyen ...., hussard de Chamboran.

Genain,
aux ci-devant Carmes de la place Maubert.

Dessins à l'aquarelle.

164. Les ruines d'un château d'eau et d'un aqueduc.

165. Un parc.

Genillion, dessinateur des côtes de la marine,
au Palais national des Sciences et des Arts.

166. Vue du château St-Ange, au moment où les Français l'occupaient.
Cette vue est prise au-dessous du port de Ripeta : dans le fond on voit le dôme de St-Pierre, le Vatican jusqu'au Belvedere.

Girodet, élève du C. David,
au Palais des Sciences et des Arts.

Tableaux.

167. Portrait du C. B...
168. Portrait de Mme...
169. Un jeune enfant étudiant son rudiment.

Dessins.

170. Un cadre renfermant cinq dessins, sujets tirés de l'Andromaque de Racine.

1. Oreste vient, de la part des grecs, demander à Pyrrhus qu'il lui livre Astianax.

2. Entrevue d'Oreste et d'Hermione.

3. Pyrrhus ordonne à Andromaque d'aller l'attendre au temple où il doit l'épouser.

4. Hermione abandonnée de Pyrrhus, le menace de sa vengeance.

5. Oreste, après avoir tué Pyrrhus par l'ordre d'Hermione, se présente à elle : Hermione lui reproche son crime.

Ces dessins appartiennent au C. Didot aîné, et sont destinés à la nouvelle édition in-folio des Œuvres de Racine qu'il prépare, actuellement sous presse.

Godefroy (Marie-Eléonore), née à Paris, élève d'Isabey, et enseignant le dessin dans l'institut de Mme Campan, à St-Germain-en-Laye.

171. Portrait d'une jeune personne à son piano. Dessin.

Granet (Marius), né à Aix,
élève de David,

172. Trois intérieurs d'églises souterraines.

Greuze (J.-B.),
rue Basse-Denis, n° 14.

173. Le départ pour la chasse.

Portrait du C.*** et de sa femme, dans un paysage.

Deux tableaux faisant pendans. Même numéro.

174. Un enfant hésitant de toucher un oiseau, dans la crainte qu'il ne soit mort.
Une jeune femme se disposant à écrire une lettre d'amour.

Ces deux tableaux appartiennent au Cit. de l'Epine, horloger.

175. Portrait. Une jeune fille préludant sur un forte-piano.

176. Deux portraits d'hommes. Même numéro.

177. Trois têtes de différens caractères. Même numéro.

La peur de l'orage.

La crainte et le désir.

Le sommeil.

178. Deux pendans. Même numéro.

L'Innocence tenant deux pigeons.

Une jeune fille bouchant ses oreilles pour ne pas entendre ce qu'on lui dit.

Guérin (Jean), né à Strasbourg,
quai Voltaire, n° 13.

179. Deux portraits, sous le même numéro.

180. Un cadre renfermant plusieurs miniatures.

Harriet (Fulcran-Jean), élève du C. David, et pensionnaire de l'École des arts, à Rome, rue Germain-l'Auxerrois, n° 13.

181. Virgile mourant.

Virgile mourut dans cet âge où l'homme de génie peut le mieux produire des ouvrages parfaits, les forces de l'imagination étant balancées par un jugement sain et un goût épuré. Ses derniers soupirs furent des pensées poétiques.

L'auteur suppose que la Parque, ennemie du genre humain, se fit un jeu cruel de le ravir avant qu'il eût terminé son Enéïde, un des chefs-d'œuvre de l'esprit humain. Calliope ne pouvant retenir son âme et son génie, est prête à s'envoler en faisant un cri douloureux.

182. La mort de Raphaël, dessin allégorique.

Raphaël, peintre célèbre, aimait beaucoup les femmes. S'étant livré inconsidérément au plaisir, il tomba malade, et s'obstina à taire la cause de son mal. Les médecins de ce tems-là ne surent pas la deviner, et le saignèrent. Il en mourut âgé de 36 ans, laissant imparfait son admirable tableau de la Transfiguration, qui fut terminé par son élève Jules-Romain.

Ce dessin est l'esquisse d'un tableau que l'auteur doit faire pour pendant à la mort de Virgile. Il existe une grande conformité entre ces deux hommes célèbres. Leurs ouvrages sont pleins de correction, de simplicité et de grâces. Tous deux ont laissé imparfait un chef-d'œuvre de leur art.

183. Un portrait de femme.

Hemon (Jean-Marie), élève du C. Hue, demeurant rue Antoine, n° 1.

184. Un paysage orné de figures et animaux.
Ce tableau appartient à l'auteur.

Hennequin (Philippe-Auguste), de Lyon, élève du C. David, rue de Vaugirard, n° 820, aux ci-devant Carmes.

185. Les remords d'Oreste.

La longue absence d'Oreste du palais de son père, lui avait facilité les moyens de rentrer dans Argos sans y être reconnu. Comme étrangers, Pilade et lui visitant les lieux chéris de leur naissance, arrivent près d'une fontaine. Là, ils aperçoivent une personne accablée par l'affliction et la douleur; ils s'approchent d'elle et Oreste lui demande des nouvelles d'Agamemnon, Clytemnestre son épouse, et d'Electre, leur fille chérie : il va même jusqu'à en demander d'Oreste. C'est alors que les larmes coulèrent de ses yeux et la firent reconnaître à son frère qui ne tarda pas à se découvrir pour le fils d'Agamemnon. Electre lui apprit aussitôt les malheurs qu'elle avait éprouvés, et l'affreux parricide que Clytemnestre avait commis sur son mari pour épouser Egyste son amant. Livré à la douleur la plus profonde, excité par la vengeance que sa sœur alimente, Oreste prépare tout pour immoler Clytemnestre aux

manes d'Agamemnon. Déjà le moment est arrivé : la main d'Oreste a frappé...... Clytemnestre n'est plus!...... Ce crime, qui révolte la nature, les lois et les Dieux, trouble sans cesse le repos d'Oreste. Poursuivi par ses remords, qui le chassent et le retiennent, déchiré par les furies qui l'accablent de coups, il ne peut se cacher à lui-même. Sans cesse une d'elles est occupée à lui montrer le poignard encore plongé dans le sein maternel, spectacle affreux que lui seul aperçoit, qu'il voudrait éviter, mais que le sort le condamne à voir, jusqu'à ce que les lois d'Athènes l'aient absous de son crime.

Ce tableau a 5 m. 2 déc. de large, sur 3 m. 8 déc. de hauteur.

Hilaire Ledru,
rue des Fossés-Montmartre, n° 33.

186. Etude d'une Querculane.

Nymphe des bois, dont la vie est attachée à celle des chênes, à la conservation desquels elles président particulièrement.

C'est avec d'inutiles efforts que celle-ci voudrait ne point se séparer de son écorce frappée par la foudre.

187. Portrait du ci-devant chevalier de Boufflers.

188. Portrait de Mme St-Aubin.

189. La mort de Latour-d'Auvergne.

Ce dessin est un prix d'encouragement obtenu en l'an 7.

Honnet, élève de Regnault, et pensionnaire de l'école des Beaux-Arts.

190. Pyrame et Thisbé reconnus par leurs parens.

Hue.

191. Vue de la ville et du port de Granville, assiégés par les Vendéens, au moment où ses habitans dévouent la basse ville aux flammes, pour en chasser les rebelles.

Ce tableau appartient au Gouvernement, et fait suite à la collection des ports de la République.

192. Vue du goulet de la rade de Brest, prise au soleil couchant au moment d'une tempête.

193. La vue d'un phare à la mer par un tems calme au clair de la lune. On y voit des pêcheurs occupés à faire cuire du poisson.

194. Un paysage agreste; on y voit Œdipe et Antigone traversant un torrent sur un pont de bois.

195, La vue d'un bois.

Huet (J.-B.), membre de la ci-devant Académie de peinture, né à Paris, élève de feu J.-B. le Prince, au Palais national des Sciences et des Arts.

Tableaux.

196. Deux moutons.

197. Vue d'un étang; on voit sur le devant des laveuses.

198. Vue d'un four de Bougival, au soleil couchant.

199. Un pâtre gardant son troupeau.
200. Un paysage.
201. Deux petits tableaux d'animaux, sous le même numéro.

Dessins.

202. Gouache représentant une étable.
203. Une marche d'animaux, dessin lavé à l'huile.
204. Vue d'un chêne d'après nature.
205. Dessin d'animaux et figures.
206. Un jeune taureau.
207. Trois paysages d'après nature, sous le même numéro.

Huet (Villiers), né à Paris, élève de son père,
au Palais national des Sciences et des Arts.

208. Un cadre renfermant différens tableaux et portraits en miniature, savoir :
209. Une famille préparant des fleurs pour une fête.
210. Une femme se reposant au pied d'un arbre.
211. Une femme assise sous des lilas dans un jardin anglais.
212. Une autre, *idem*, à l'entrée d'un bois.
213. Autres portraits.

Jousselin (Michel), né à Versailles, élève de la Nature,
rue de Grenelle-Honoré, no 26.

214. Un paysage représentant l'extérieur d'une ferme, à l'entrée d'une forêt.

Feu *Julien* (Simon), de Toulouse.

215. Titon et l'Aurore, au moment où la Déesse sort des bras de son époux pour commencer dans son char sa course qu'elle parsème de fleurs.

Nota. Ce tableau avait été fait pour la réception de l'auteur à la ci-devant Académie de peinture, dont il était membre agréé; les circonstances avaient changé sa destination.

Il est à vendre. S'adresser au C. Turrel, notaire, rue des Prouvaires, près St-Eustache.

216. Jupiter endormi dans les bras de Junon sur le mont Ida.

217. Figures académiques, sous le même n°, l'un un Bacchus et l'autre un berger.

Dessins.

218. L'Etude qui repousse le Sommeil.

219. Vénus blessée par Diomède.

220. Le *Quos ego* de Virgile, ou colère de Neptune contre les vents.

221. Moïse recevant les tables de la loi sur le mont Sinaï.

La Coupie (Marie-Philippe-Coupin), né à Sèvres, élève de Le Guay et Girodet, rue du Bacq, n° 558.

222. Deux dessins, sous le même n°.

Lafond, jeune, élève du C. Regnault, rue Helvétius, n° 61.

223. Supplice de Sextus Lucinius.

Comme Marius sortait de sa maison, pour

prendre possession de son septième consulat, il trouva, sur son chemin, un sénateur nommé Sextus Lucinius; il le fit prendre et précipiter de la roche Tarpéienne.

Appian ajoute, que la femme de ce sénateur se dévoua au même supplice, par amour pour son mari, et par haine pour les férocités de Marius.

Dans ces temps de calamités publiques, les femmes et les enfans n'étaient point épargnés. (Plutarque, Vie des Hommes illustres).

Lagrenée (Jean-Jacques), le jeune, né à Paris, élève de Lagrenée l'aîné, son frère.

224. La muse Erato, tableau sur marbre.

225. La Victoire et la Paix, tableau collé sur glace, les bordures décorées d'ornemens sous glace.

226. Frise en marbre, représentant deux Renommées.

Cette frise est faite par un procédé de l'invention du C. Lagrenée. Il consiste à faire sur marbre, en incrustation, toute sorte de dessins, d'une manière presqu'indestructible et qui peut, par conséquent, aller à la postérité la plus reculée. Une partie des belles inventions des plus célèbres peintres de la Grèce, nous aurait sans doute été transmise par ce moyen, tandis qu'elles sont détruites.

227. Une esquisse représentant un triomphe.

228. *Idem,* représent. les enfans de Niobé, tuées par Apollon et Latone.

Lagrénée (Athelme-Franç.), fils de Lagrénée l'aîné, né à Paris, élève de Vincent.

229. Portrait d'un commissaire de marine.

230. Deux portraits d'homme, sous le même numéro.

231. Un portrait de femme.

Peinture sous glace.

232. Un Grec conduisant un char orné de panneaux d'arabesques sur fond d'or.

Ce genre de peinture peut s'adapter à toutes sortes de meubles, tels que cabarets, guéridons, frises d'appartemens, de voitures, etc.

233. Un cadre contenant des miniatures et des camées.

234. Dessin à la sépia, rehaussé de blanc.

Un jeune Grec a été attaqué par un tigre; il est entraîné sur un pont trop faible, par son cheval effrayé, qui tombe dans un torrent où se désaltéraient deux lions qui se jettent sur lui. Le jeune homme reste suspendu aux débris du pont; le tigre, blessé, furieux, cherche à s'élancer sur cet infortuné.

Mme *L. G.*

235. Un tableau peint à l'huile, représentant des ustensiles de ménage.

Landon, élève de Regnault, pensionnaire de l'école nationale des beaux arts, au Palais national des Sciences et des Arts.

236. Un sujet pastoral.

Laneuville (J.-L.),
hôtel Longueville, rue Thomas-du-Louvre.

237. Un portrait de famille, ovale.

Mme *Laville Le Roulx*, (M.-G.), femme Benoit,
élève du C. David.

238. Portrait d'une négresse.

Laurent (J.-A.), né à Bacarat, département
des Vosges,
rue Nicaise, nº 487.

239. Portrait en pied d'une femme portant son enfant. On la suppose aller au-devant de son mari, qu'elle est sensée apercevoir dans l'éloignement.

240. Portrait d'un enfant, sous la figure de l'Amour, se cachant avec ses armes dans le calice d'une rose.

241. Portrait d'un jeune homme.

Mme *Lebrun* (Rosalie), femme Vaysse,
élève d'Isabey,
rue J.-J. Rousseau, hôtel Bullion.

242. Un cadre renfermant plusieurs portraits en miniature, parmi lesquels se trouve le sauvage de l'Aveyron.

Le Carpentier (L.-Benjamin), élève
du C. Callet.

243. Un paysage.

Leclerc, de Charmes, départ. des Vosges (J.-C.).
Il a étudié seul jusqu'à présent.
rue Dominique, nº 1514.

244. Un cadre renfermant les portraits en miniature de l'Auteur de la manière d'instruire les aveugles, d'une dame et de l'artiste.

Leguay (Etienne-Charles).

245. Plusieurs portraits en miniature, sur porcelaine de la manufacture de Dihl, et sur ivoire.

Mme *Leguay* (née Victoire Jaquotot), née à Paris, élève de Leguay.

246. Deux études et un portrait. Dessins, sous le même numéro.

Le Jeune, Aide-de-camp du général Berthier, élève de Valenciennes.

247. Vue, d'après nature, du siége et de l'embrasement de Charleroi.

Le 7 Messidor an 2, on amena dans la tranchée ouverte devant la ville de Charleroi, un ballon captif qui, monté à une très-grande hauteur, servit à découvrir toutes les dispositions des assiégés pour la défense de la place.

Ils furent tellement découragés de voir que, par le moyen du ballon, les Français avaient acquis, en lisant pour ainsi dire dans leur pensée, le moyen de déjouer les mesures que

leur fournissait l'art trompeur de la guerre, que le commandant se vit forcé d'obéir à la sommation qui lui fut faite de se rendre sur l'heure à discrétion.

Le général en chef Jourdan, exigeait la prompte reddition de la place, avec d'autant plus de rigueur, que le ballon lui signalait, dans le même instant, l'arrivée d'un corps d'armée considérable, qui cherchait à faire lever le siége, et qui, en arrivant, trouva non-seulement la place rendue, mais encore que l'on avait pris toutes les mesures qui ont assuré la fameuse victoire de Fleurus, remportée le lendemain par 60,000 Francais, contre 80,000 Autrichiens.

C'est aux soins et au zèle du savant chimiste Guyton de Morveau, alors représentant du peuple, que l'on doit l'heureux emploi de l'aërostat, comme machine de guerre, pour tenir lieu, avec l'avantage de la mobilité, des tours ou élévations que le général d'armée désire toujours trouver près d'un champ de bataille.

Depuis cette époque, peu de généraux ont voulu se servir du ballon. Cependant, pour prouver les grands avantages de cette machine, qui met à même de combiner les mouvements d'une armée d'après ceux de l'ennemi, il suffit de comparer deux armées à un jeu d'échecs, et dire : Que serait ce jeu, si un joueur ne voyait que sa partie?

Le Monnier, né à Rouen,
peintre d'histoire,
au Palais national des Sciences et des Arts.

248. Un portrait en pied.

Lemoine, né à Rouen, élève de Latour,
rue Thévenot, nº 2.

249. Portrait du ministre de la marine.
250. Portrait de l'auteur.
251. Plusieurs portraits, sous le même numéro.

Lespinasse (L.-N.), membre de la ci-devant
Académie, né à Pouilly, département
de la Nièvre.

252. Vue intérieure de Paris, prise de la maison ci-devant Montbarray, à l'Arsenal.

Cette vue représente l'entrée de la rivière dans la ville, le quai St-Bernard, le pont de la Tournelle, partie de l'île de St-Louis, le quai des Célestins, l'île Louviers, etc. Elle fera suite à celles déjà connues et gravées par le Citoyen Berteaux.

Leroy (F.), né à Liancourt,
élève du C. Vien,
rue Villedot, nº 704.

253. Un capucin posant des scapulaires à des jeunes filles.
254. Portrait en pied du C. Lefêvre.

Mlle *Lorimier* (Henriette), élève
du C. Regnault,
rue Fromenteau, n° 196, maison de C. Pajou.

255. Une tête d'après nature.

Mme *Lousier* (née M.-S. Coutouly) de Paris,
élève du C. Regnault,
rue du Temple, n° 24.

256. Un cadre renfermant plusieurs miniatures.

Mallet (Jean-Baptiste), né à Grasse,
département du Var, élève de Simon Julien,
rue du Marché-neuf, n° 28.

257. Un tableau représentant un antiquaire.

Marbel (Jean), né à Paris, élève de Greuze,
rue Meslée, n° 75.

258. Trois portraits, sous le même numéro.

Marchais (Pierre-Antoine),
rue de l'Eperon, n° 2.

259. Un paysage et des ruines.
260. Deux vues du bois de Boulogne, sous le même numéro.

Mlle *Mayer*,
rue de la Loi, n° 904,

261. Portrait en pied d'un homme à son bureau.

Dessins à la manière noire.

262. Une femme assise sur un banc, fond de paysage.

263. Un jeune homme représenté en chasseur.

Maupérin,
rue et place de l'Estrapade, nº 13.

264. Un portrait d'homme.

Menjaud (Alexandre), né à Paris,
faubourg Poissonnière, nº 6.

265. Ctésias régnait à Samos. Un prince de sa famille, dévoré d'ambition, parvient à le renverser du trône et à s'y asseoir. Pour assurer son autorité, il le fit jeter en prison avec ses deux enfans, et les condamna à périr. Ces infortunés viennent d'entendre leur arrêt; ils sont dans l'attente de la mort; le bruit des verroux se fait entendre, la porte s'ouvre, leur supplice est prêt.

Meynier (Charles), élève du C. Vincent,
au Palais national des Sciences et des Arts.

266. Télémaque, pressé par Mentor, quitte l'île de Calypso, en se dégageant des bras de la nymphe Eucharis qui cherche à le retenir auprès d'elle.

Dans le même instant, Calypso arrive de la chasse, accompagnée de plusieurs de ses nymphes. Elle est témoin des regrets des deux

amans ; une jalousie terrible et concentrée se peint sur son visage.

Ce tableau appartient au C. Fulchiron.

267. Polymnie, muse qui préside à l'éloquence ; elle est représentée à la tribune, un diadême est sur sa tête, un sceptre est à côté d'elle.

268. Érato, muse qui préside à la poésie lyrique ; elle est représentée par une jeune fille couronnée de fleurs ; elle trace, avec une des flèches de l'amour, des vers qu'il semble lui inspirer.

Ces deux derniers tableaux servent à compléter les neuf Muses, dont trois ont été exposées il y a deux ans.

Mme *Michaud* (Joséphine-Antoinette),
femme Lodin, élève du C. Letellier,
rue Taitbout, no 14.

269. Portrait d'homme.

Michel, né à Paris, élève de Taunay,
rue Lenoir, no 467.

270. Un convoi militaire.

271. Une halte de cavalerie.

Mongin (P.-A.), né à Paris,
rue de Sèvres, no 1104.

272. Marche d'artillerie traversant un gué.

Ce tableau appartient à l'auteur.

273. Une scène imitée de la Philosophie du bonheur.

274. Le passage du Danube par l'armée française, le 30 prairial an 8.

Ce dessin appartient au général Moreau.

Monsiau,
rue neuve des Petits-Champs, n° 26.

275. Adonis partant pour la chasse.
Vénus ne voulant pas se séparer de son cher Adonis, et pressentant les dangers qu'il va courir, employe et prières et caresses pour le retenir auprès d'elle.

276. Éponime et Sabinus. Esquisse.
C'est le moment où cette vertueuse femme vient rejoindre son mari dans le souterrain où il s'était caché après la bataille qu'il perdit contre Vespasien.

Mme *Morin*, élève du C. Lethiers,
rue neuve Augustin, maison des Petites-Affiches.

277. Une femme assise dans un jardin. Dessin.
278. Une femme tenant un enfant. Miniature.
279. Une tête, portrait à l'encaustique.

Munié (André-Jacques), élève du C. Demarne.

280. Un paysage d'après nature.
281. Un petit tableau représentant un enfant, et une femme brodant à une fenêtre.

Noel, élève des citoyens Silvestre et Joseph Vernet,
rue du Foin, n° 255.

282. Dix gouaches. Marines, dont plusieurs sites sont pris sur les côtes d'Espagne et de Portugal;

Savoir :

283. Un clair de lune et une neige.
284. Une tempête.
285. Un calme.
286. Un coup de vent, dans une rade.
287. Un brouillard.
288. Un incendie.
289. Un gros tems de nuit, en pleine mer.
290. Engagement de plusieurs vaisseaux.
291. Vue du port et de la ville de Malaga.
292. Vue de l'intérieur du port de Lisbonne.

Ces deux vues font partie des ports d'Espagne et de Portugal, dont une partie est déjà gravée.

293. Un naufrage.

Pajou fils, né à Paris, élève du C. Vincent, aux Galeries du Muséum, n°. 21.

294. Portrait, grandeur naturelle, de Mlle. ***.
295. Portrait du C. A***., grandeur naturelle.

Dessin.

296. Portrait du C. P***. P.

Pallière (Etienne), élève de Vincent, rue de la Révolution, n°. 7.

297. Le rosier défendu.

Parant (Louis-Bertin), rue des Prêtres, n°. 46.

298. Un cadre renfermant plusieurs camées.

Pellier, élève du C. Regnault,
rue Martin, no. 325.

299. Portrait d'un enfant.

Petit, (Pierre-Joseph), élève du C. Hue,
rue de l'Echiquier, nº. 36.

Paysages.

300. Vue des ruines de la porte St-Jean, à Rome.
301. Vue, au soleil couchant, des environs de Pouzolle, près de Naples.
302. Vue d'un chemin de chasse, dans la forêt de Fontainebleau.

Petit (Louis), né à Paris,
rüe du Faubourg-Poissonnière, nº. 92.

303. Un portrait d'homme.
304. Deux bas-reliefs, d'après nature, représentant des sujets d'enfans.

Peyron (Jean-François-Pierre), de la ci-devant Académie de peinture, élève du C. Lagrenée l'ainé,

305. Un dessin représentant la séduction.

Peytavin (Jean-Baptiste), né à Chambéry, élève du C. David.
rue de Babylone, nº. 696.

306. Phryné, accusée d'un crime capital, par Euthyas, est traduite devant l'Aréopage, pour y être jugée. Au moment où l'orateur Hypéride, son

défenseur, après avoir employé toutes les ressources de l'éloquence, sans avoir attendri les juges, qu'il voit tous disposés à la condamner à la mort, arrache, comme par inspiration, les vêtemens qui la couvrent, et abandonne à la beauté et aux larmes le succès de sa cause.

Pigeon (Robert), né à Rouen, y demeurant,
élève de feu Descamps.

307. Deux dessins de paysages, faits d'après nature.

Pinchon (Jean-Antoine), élève des CC. Vincent
et Augustin,
rue neuve Augustin, n°. 26, maison de
M. Nanteuil.

308. Portraits, dont un en miniature, sous le même numéro.

Mlle *Pinson* (Isabelle),
à l'Hospice de l'Ecole de Médecine.

309. Une jeune Personne dans son atelier, regardant dans son porte-feuille.

Point,
rue du Coq-Honoré, n°. 135.

310. Un cadre renfermant plusieurs portraits en miniature.

Prévost (J.-L.), né à Nointel, élève de Bachelier,
quai Voltaire, n°. 13.

311. Un tableau de lilas.
312. Une esquisse à gouache.

Prévost (Pierre), né à Montigny, département d'Eure et Loire,
rue Christine, nº. 2.

Paysages.

313. Soleil couchant. } même numéro.
Un orage.

Reverchon (Xavier,) adjoint du Génie,
rue du Champ-Fleuri, hôtel de Bordeaux.

314. Quiberon.

Cette vue offre le tableau d'une des époques à jamais mémorables de la valeur française et de la perfidie anglaise. Ce gouvernement cruel, au nom duquel se faisait cette expédition, vint enfin recevoir le prix de ses affreux calculs, le 3 Thermidor an 3. Le général en chef, Hoche, mit le comble à sa renommée, en ordonnant l'attaque d'une presqu'île, défendue par 10,000 hommes, et soutenue par une flotte formidable.

L'attaque républicaine se fit par un tems affreux. Mais, comme rien ne résiste à nos troupes, ainsi qu'à nos généraux, cette forteresse fut prise d'assaut. Ainsi s'évanouirent les projets de destruction du coupable gouvernement anglais.

Le plan topographique indique les différentes attaques et les différens débarquemens qui précédèrent la prise de Quiberon.

Roehn (Adolphe), né à Paris,
rue Benoît, au coin de la grande rue Taranne.

315. Une parade de charlatans.
316. Deux petits tableaux, faisant pendans, et représentant deux corps-de-gardes hollandais.
317. Un tableau représentant des pêcheurs.

Roger (Pierre-Louis), élève du C. Regnault,
rue Grange-Batelière, n°. 3.

Dessins.

318. Zéphir enlevant Psyché endormie.
319. Portrait de mademoiselle R***.
320. Portrait du C. Rochat.
321. La séparation d'Ovide et de Julie, par ordre d'Auguste.

Roland (Jacques), né à Lille, département du Nord,
élève du C. David,
rue de Ventadour, n°. 3.

322. La sécurité de l'Innocence, ou l'Innocence en danger.

Mme. *Romance*, dite *Romany* (Adèle de),
élève de Regnault,
rue du Mont-Blanc, n° 21.

323. Portrait de l'auteur, avec ses deux enfans.
324. Portrait du C. Vigée.
325. Portrait d'une jeune personne et de son frère.

Roy (J.-Auguste), né à Paris, élève de J.-P. Lebas, graveur.

rue des Vieux-Augustins, n°. 30 et 228.

326. Plusieurs portraits dans un cadre.

327. Un autre séparé.

Sablet (Jacob), élève de Vien,

au Palais national des Sciences et des Arts.

328. Deux portraits, dont l'un de famille.

Saint-Martin (Alexandre Pau), élève des CC. le Prince et Vernet.

rue Roch-Poissonnière, n°. 25.

329. Vue de Paysage, prise dans le parc de Saint-Cloud, près le grand réservoir.

330. Vue des environs de Varennes. Paysage, idem.

331. Intérieur d'écurie, avec figures et animaux.

Le premier de ces tableaux appartient à l'auteur.

Sauvage (Piat-Joseph), élève de Guérard, d'Anvers,

au Palais national des Sciences et des Arts.

332. Deux petits bas-reliefs peints en porcelaine avec les couleurs du C. Dhil. L'un représente Minerve donnant une leçon de folie; et l'autre, Vénus donnant une leçon de sagesse.

Schmid (Jean-Joseph), né à Paris,

rue de Seine, n°. 1436.

333. Un paysage au coucher du soleil.

Seignoret, élève de Regnault,
rue Helvétius, n°. 66.

334. La seconde femme de Phocion étant un jour visitée par une dame ïonienne, à l'affectation de celle-ci de faire pompe d'une riche parure, et de la tenter par de précieux bijoux, l'athénienne répondit qu'elle s'estimait mieux parée par la gloire de son époux, qu'elle ne le serait par toute la magnificence asiatique.

Phocion est occupé à répondre aux offres du roi de Macédoine, par une lettre de refus.

Sujet donné; la plupart des personnages sont portraits obligés.

Senave (Jacques-Albert), élève du C. Suvée,
quai des Augustins, n°. 33.

335. L'épicière flamande, dans l'intérieur de son comptoir, débitant du thé à une femme de campagne.

336. Une jeune femme s'apprêtant à plumer un canard, sur ses genoux, environnée de ses enfans, de légumes, et d'ustensiles de cuisine.

337. Le fils de Covielle, à sa croisée, commençant ses parades pour débiter sa poudre d'argent.

338. La fruitière vendant du fromage de Brie.

Ces tableaux appartiennent à l'auteur.

Sicardi, né à Avignon, élève de son père,
rue du Petit-Bourbon, n°. 721.

339. Un cadre contenant plusieurs portraits en miniatures.

340. Un tableau représentant deux enfans allant jouer au cerf-volant. Portraits.

Soiron, né à Genève,
rue Montmartre, vis-à-vis la rue du Croissant.

341. Un cadre renfermant quatre émaux.

Savoir: Trois portraits et un vase de fleurs.

Swagers, né à Utrecht,
rue de l'Echiquer, n°. 36.

342. Marine et paysage, par un tems de pluie et de vent; vue des environs de la ville de Dordrecht.

Ce tableau appartient à l'auteur.

343. Une mer calme; vue des environs de Rotterdam.

344. Une petite marine, réprésentant un incendie occasionné par un orage.

Mme *Swagers* (Elisa),
rue de l'Echiquier, n°. 36.

345. Portrait de femme. Dessin au crayon noir.

346. Un portrait d'homme. Dessin au crayon noir.

Swebach (dit Fontaines),
faubourg Martin, n°. 179.

347. Un quartier de vivandiers, sur les derrières d'un camp.

348. Une course dans les environs de Long-Champ.

349. Un choc de cavalerie.

Thévenin (Charles), élève de Vincent,
au Palais national des Sciences et des Arts.

350. Prise de Gaëte par le général de division Rey, commandant l'avant-garde de l'armée de Naples, le . . . Nivôse an 7.

Le général Rey, fidelle à ses instructions, se présente devant Gaëte. Cette place défendue par 4,000 hommes, 70 pièces de canon 22 mortiers, etc. etc.... annonce qu'elle veut se défendre.

Le général Rey fait placer un obusier, fait jeter plusieurs obus dans la place; le désordre est bientôt dans la garnison: le général ennemi demande à capituler; on lui répond de se rendre, ou point de quartier: il obéit.

(Extrait d'une lettre du général Championnet, commandant en chef l'armée de Naples, datée de Calvi, le 25 Nivôse an 7.)

Tarenne (Georges),
rue des Deux Portes Sauveur.

351. Etude pour la carte topographique, à la plume.

Taurel (Jacques), du département du Var,
élève de Doyen,
rue du Faubourg-Poissonnière, n°. 13.

352. Une marine représentant un naufrage.

Ce tableau appartient à l'auteur.

Thiboust,
rue de la Lune, n°. 121.

353. Portrait de femme regardant à une croisée, et se garantissant du soleil avec son mouchoir.

354. La diseuse de bonne aventure.

Cet ouvrage appartient à l'auteur.

Ces tableaux sont peints sur porcelaine, avec les couleurs composées par le C. Josse, chimiste.

Vafflard (Pierre-Auguste),
élève du C. Regnault.

Tableau historique.

355. Arthémise et Mirza, princesses du sang royal, d'une des principales îles de la Grèce, aimaient Illissus, jeune homme d'une naissance distinguée; son cœur était tout entier à Mirza......... L'amour d'Arthémise augmentait en lui le dégoût qu'elle lui avait inspiré. Le mépris d'Illissus pour cette princesse excita en elle les plus violentes passions..... Pour se venger et punir sa rivale, elle fit poignarder son amant, et le fit transporter dans une des salles de son palais, où elle réservait à Mirza le dernier effet de sa vengeance. Elle la fit venir, et fit découvrir à ses yeux le cadavre de celui qui avait charmé son cœur. A cette vue, Mirza s'évanouit; et par un excès de sensibilité, perdit la vie en tendant les bras à son cher Illissus. Pour Arthémise, elle jouissait du succès de sa vengeance.

Mme *Valayer Coster.*

356. Un tableau, représentant du Gibier, un jambon, etc.

357. Deux tableaux de fleurs.

358. Un tableau représentant un petit bas-relief en terre-cuite.

Valenciennes (Pierre-Henri),
né à Toulouse, élève de Doyen, et ci-devant académicien.

359. Un paysage, vue d'Italie, avec figures.

360. Autre paysage, avec figures.

361. Paysage, site d'Italie.

Van der Burch (Jacques-Edouard), né à Montpellier, élève de son père,
au Palais national des Arts et des Sciences.

362. Etude faite à Ermenonville.

Van Spaendonck (Corneille),
au Palais national des Sciences et des Arts.

363. Un tableau représentant un panier de fleurs sur une table de marbre, sur laquelle on voit différentes espèces de raisins, un ananas, des pêches, etc.

364. Autre, représentant des lilas et des roses jetés sur une table de marbre, où l'on voit un vase de la lave du Vésuve.

Van Gorp, né à Paris,
rue Honoré, vis-à-vis celle d'Orléans, n°. 203.

365. Plusieurs portraits, sous le même numéro.

V. N.

366. Plusieurs portraits sous le même numéro.
367. Portrait en miniature, de Mme. J. M.

Van der Lyn, né aux Etats-Unis,
élève du C. Vincent,
rue du Helder, nº. 20.

368. Plusieurs portraits, sous le même numéro, parmi lesquels se trouve celui de l'auteur.

Van Loo (César), de la ci-devant Académie,
au Palais national des Sciences et des Arts.

369. Soleil couchant. Composition.

Ce tableau est un prix d'encouragement.

370. Clair de lune ; vue d'une ferme aux environs de Turin.
371. Matinée d'hiver ; le château de Mont-Calier, aux environs de Turin.

Ces deux derniers appartiennent à l'auteur.

Vasserot (Jean), né à Joigny, élève du
C. Valenciennes,
rue du Regard, nº. 810.

372. Un paysage au crayon noir, représentant des bergers allant au temple d'Apollon, et rencontrant le tombeau d'Amintas.
373. Un dessin, forêt et sujet de chasse.

Ces objets appartiennent à l'auteur.

Vernet (Carle),
aux Galeries du Musée.
Dessins.

374. La mort d'Hyppolite.

375. Un conducteur de char, venant de remporter le prix de la course, ramène avec lui sa compagne, à qui il laisse conduire ses coursiers.

Ces dessins vont être gravés de même grandeur.

Vien, fils (Joseph-Marie,) élève de son père et du C. Vincent.
place du Muséum.

376. Un portrait d'homme, grandeur naturelle, appuyé sur une table, tenant d'une main le *Journal des Arts*, et de l'autre ses lunettes.

377. Autre portrait, devant un appui de fenêtre.

378. Portrait de l'auteur.

379. Portrait de Mme Vien, son épouse : miniature à l'huile.

Vieilh Varenne,
rue Antoine, n°. 51.

380. Deux dessins de paysage à la pierre noire, sous le même numéro.

Mme *Vincent*, née Labille, (ci-devant Guiard), élève de son mari,
au Palais national des Sciences et des Arts.

381. Tableau, portrait de famille.

3 m. sur 2. m. un tiers.

Le C. D....., entouré de sa famille, s'occupe de l'instruction de son fils ; il met sous ses yeux les remarques de Vaillant sur des oiseaux

d'Afrique. L'épouse du C. D.... quitte son ouvrage pour écouter la lecture, tandis que sa fille, qui jouait à la poupée, curieuse de voir les oiseaux, attire à elle le cahier. Son frère lui fait signe d'écouter leur père. Celui de madame D.... vient pour concourir à cette instruction, et s'arrête à considérer sa fille.

Vincent (Antoine-Paul), né à Paris, Faubourg-Montmartre, n°. 63.

382. Un cadre renfermant plusieurs portraits en miniature.

Wallaert (Pierre), né à Lille, rue Honoré, n°. 1436.

383. Le déluge.

Watelet, né à Paris, élève du C. Malbeste.

384. Paysage, site pittoresque au soleil couchant.

385. Effet de la pluie.

386. Autre paysage faisant pendant.

Willemin (C.-N.-X.), né à Euville, élève de Taillasson et de Lagrenée jeune, rue des Petits-Augustins, au Musée des monumens français.

387. Un cadre renfermant une page de dessins à la plume, représentant des coiffures de femmes grecques, et une gravure de bijoux grecs, avec le prospectus de l'ouvrage de l'auteur, dont la 7e livraison va paraître sous quelques jours.

SCULPTURE.

Beauvallet, élève du C. Pajou,
au Palais national des Sciences et des Arts.

400. Une statue représentant la Force.

Elle est appuyée sur sa massue, et pose le pied sur un lion.

Boizot.

401. Portrait du premier consul.

402. Le génie victorieux de la France, présentant la paix. Modèle en plâtre.

Le portrait de Mme L..... sous la figure d'Uranie. Même numéro.

Bouvet (Claude), né à Paris,
âgé de 45 ans,
faubourg Martin, nº 199.

403. Le général consul Bonaparte, conduisant un char avec la rapidité d'un héros qui sait vaincre tous les obstacles. La victoire le couronne.

Bas-relief appartenant à l'auteur.

Un petit bas-relief représentant le premier consul. Même numéro.

Boyer (Jean-Louis),
rue Laurent, n° 8.

404. Un portrait. Terre cuite.

Bridan, père, professeur,
au Palais national des Sciences et des Arts.

Cinq figures, grandeur naturelle, en marbre.

Cinq autres figures de deux pieds de proportion, aussi en marbre.

La difficulté du transport des objets ci-dessus, oblige le C. Bridan à inviter les amateurs à venir les voir dans son atelier, au ci-devant Louvre, pavillon du Nord.

Son atelier sera ouvert pendant la durée de l'exposition des ouvrages modernes au Muséum, et aux mêmes heures.

Bridan (Pierre-Charles), né à Paris,
élève de son père.

405. Figure en plâtre, représentant l'Immortalité.

Chaudet (Denis-Antoine), né à Paris,
élève de Stouf,
au Musée, escalier de l'Ecole.

406 Têtes d'étude et portraits.

Mlle *Charpentier* (Julie),
aux Gobelins.

407. Portrait du C. François Montgolfier.
408. Petit médaillon ovale, en pierre de Tonnerre.
409. Buste en plâtre de Mme Scio.

Corbet (Charles-Louis), né à Douay,
élève de Berruer.

410. Le général Bonaparte, premier consul de la République, exécuté en marbre, par ordre du directoire, pendant l'expédition d'Egypte.

411. Latour-d'Auvergne-Corret, premier grenadier de la république, modelé sur les dessins faits d'après nature, par l'auteur.

Cartellier, né à Paris, élève de
Bridan,
rue de Fleurus, nº 1388.

412. La guerre.

Fig. de 5 pieds de proportion, destinée à être exécutée en pierre à l'extérieur du palais du Sénat Conservateur.

Chardin (Sébastien), né à Paris,
cloître Benoît, nº 363.

413. Le C. Sicard, instituteur des sourds et muets.

414. Massieu, son élève, professeur.

Chinard, élève du C. Blaise.

415. La reconnaissance d'Andromède délivrée par Persée. Groupe en plâtre.

416. La justice. Figure en plâtre.

417. Plusieurs portraits sous le même numéro.

418. Diane préparant ses traits, buste ressemblant à Mme Verninac, épouse du préfet du département du Rhône.

Couasnon, élève de Deshayes,
rue de Thionville, n° 45.

419. Plusieurs bustes sous le même numéro.
420. Buste de Mlle Maillard, artiste du théâtre des Arts. Buste demi nature.

Deseine.

421. Le buste en marbre, de Winckelmann.
422. Les bustes en plâtre, d'Héloïse et d'Abeilard.

Ces ouvrages sont destinés au Musée des monumens français, aux Augustins.

Delaistre (Nicolas),
faubourg Martin, n° 37.

423. Portrait de Mlle L. V. Modèle en plâtre grand comme nature.

Esquisses.

424. La Paix.
425. Une Minerve tenant une branche d'olivier.

Dumont,
au Palais national des Sciences et des Arts.

426. La Liberté.

Elle tient d'une main, pour attribut une pique surmontée d'un bonnet, emblême de la liberté conquise par la valeur ; de l'autre elle s'appuie sur une petite statue de Minerve, symbole des vertus et de la sagesse.

Cette figure est le prix d'un concours national accordé en l'an 2.

427. Le buste du général Marceau.

Il doit être exécuté en marbre pour la galerie des consuls.

Duret,

rue de Vaugirard, n° 1194.

428. Figure assise; elle représente le Tems tenant un bouclier sur lequel est une allégorie.
429. Tête de vieillard, portrait en plâtre.
430. Deux esquisses représentant des trophées d'armes, sous le même numéro.

Francin (Guillaume), élève de Coustou et de son père,

au Palais national des Sciences et des Arts.

431. Amiot (Jacques), évêque d'Auxerre, né à Melun, le 3 octobre 1514, mort le 6 février 1593, âgé de 79 ans. Buste en plâtre.

Gois père,

professeur des écoles spéciales de peinture et sculpture, membre de la Société libre des sciences, lettres et arts de Paris, et du Lycée des arts.

432. Une jeune fille jouant de la flûte.
433. Plusieurs dessins de composition, sous le même numéro.

Gois (E.-E.-F.) fils, élève de son père,

au Palais national des Sciences et des Arts, n° 9.

434. Les trois Horaces. Groupe exécuté en plâtre.

Après avoir prêté le serment sur l'autel, ils partent pour combattre les Curiaces. L'aîné

des Horaces exhorte ses frères à soutenir dignement le grand intérêt confié à leur valeur. Mais le plus jeune était l'amant d'une des sœurs des Curiaces contre lesquels il allait combattre; il détourne la tête, et se montre plus lent dans sa démarche.

Cet ouvrage appartient à l'auteur.

435. La Victoire, grande figure.

Cette statue est un prix d'encouragement; elle appartient au Gouvernement.

436. Buste en marbre de Gustave-Adolple.

Destiné pour la galerie des consuls.

Quatre portraits sous le même numéro.

Henriet (Paul), né à Paris, élève du C. Vallée, rue de Jouy, nº 30.

437. Deux ovales représentant un oiseau défendant ses petits de l'approche d'un serpent. Les colombes de Vénus sous le flambeau de l'hymen, bronzes, sous le même numéro.

Houdon, membre de l'institut national.

438. Plusieurs bustes en marbre et en plâtre, sous le même numéro.

Lorta,
rue de Sèvres, nº 1901.

439. Hercule, en repos, tenant dans la main les pommes conquises au jardin des Hespérides. Fig. de bronze.

440. Le buste, en plâtre, d'Helvétius.

Le Sueur (J.-P.), né à Paris,
au Palais national des Sciences et des Arts.

Bas-relief.

441. Une figure de femme endormie, sous les traits de Mlle Joly, actrice du Théâtre-Français. Modèle en plâtre.

Il est destiné à être exécuté sur son tombeau.

Pajou (Augustin), membre de l'institut national,

442. Buste, en plâtre, d'un jeune homme; grandeur naturelle.

Petitot (Pierre), né à Langres,
faubourg Martin, nº 204.

443. Groupe en marbre, représentant un tombeau sur lequel une mère pleure son fils, et l'amour filial caractérisé par sa fille, à ses genoux.

444. Buste, en terre cuite, de la jeune personne représentée dans le monument.

445. Un médaillon en cire, *idem*.

Renaud (Jean-Martin), né à Sarguemines,
rue du Helder, nº 20.

446. Un cadre contenant dix sujets: l'éclipse de soleil, deux esquisses, Timoclée devant Alexandre et la continence de Scipion, portrait du fils de l'auteur, une jeune fille, une tête de satyre, trois petites scènes familières.

447. Vénus jouant avec l'Amour.

448. Portrait de la femme de l'auteur.

Roland (Philippe), né à Hesse,
élève de Pajou.

449. Le buste en marbre du C. Pajou, statuaire.

Sigisbert,
rue de la Ville l'Evêque, nº 991.

450. Deux lions, modèle en plâtre, dans le goût de l'antique, qui pourraient servir à la décoration d'un portique, au bas d'un escalier.

Stouf.

451. Statue, en marbre, de Michel Montaigne exécutée pour le gouvernement. Proportion de 2 mètres.

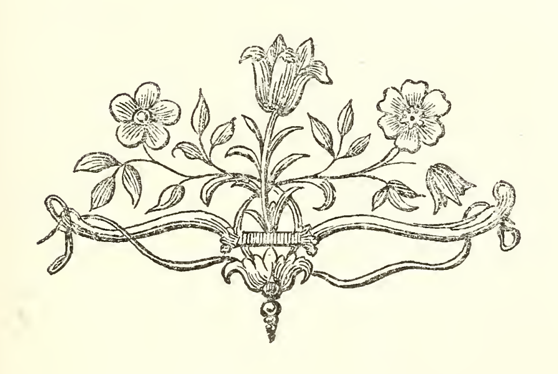
L'artiste a représenté le philosophe français dépouillé des habits de son siècle. Montaigne occupé toute sa vie à la recherche de la vérité, et appliqué à la connaissance de l'homme, qu'il étudia dans lui-même, est caractérisé par le miroir, symbole de la vérité, de la prudence et de la science, et par sa devise favorite, surmontant la balance du scepticisme, *que sais-je*? Montaigne a dit, en parlant de lui, qu'il aimait à se voir *nu*, et que la coutume d'aller nu n'a rien de contraire à la nature; l'artiste en a profité pour la statue, qui est son apothéose: les Grecs et les Romains ont consacré cet usage par des chefs-d'œuvre. Montaigne est appuyé sur les livres qu'il a écrits. Son traité de l'amitié a donné lieu à l'emblême de la vigne mariée à l'ormeau, que l'on voit en bas-relief sur l'un des côtés du piédestal auquel la statue

est adossée; et son éducation a motivé le principal bas-relief, où l'on voit une femme réveillant au son de la guitare, l'enfant dormant au berçeau.

Montaigne naquit en 1533, dans le Périgord, aujourd'hui département de la Dordogne. Il fut élu maire de Bordeaux, en 1581, après le maréchal de Biron. Il avait étudié sous Grouchy, Guérente, Buchanam et Muret. Il parut avec éclat aux Etats de Blois. Il mourut en 1592, à 60 ans. Montaigne s'est peint dans ses Essais. Bernardin-de-Saint-Pierre l'a justement appelé le père de la philosophie en France, le Plutarque français.

Mme *Windisch*, née à Mayence,
rue Claude, n° 349.

452. Trois groupes de fleurs, en biscuit.
Ils appartiennent à l'auteur.



ARCHITECTURE.

Davy-Chavigné,
ci-devant auditeur des comptes,
amateur d'architecture, élève du C. Vial, architecte,
demeurant île St-Louis, n° 10.

500. Plan, élévation et détails d'un pont en fer coulé, destiné à rétablir la communication entre l'île Saint-Louis et la Cité, et à servir de monument public à la gloire des armées françaises.

Voyez l'explication jointe au projet.

Delagardette,
pensionnaire à l'École des arts, à Rome,
élève du C. David le Roy.

501. Un cadre contenant quatre projets de monumens, en l'honneur des braves guerriers qui se sont signalés dans les combats; présentés au concours des colonnes départementales.

La surface de chacun de ces monumens est divisée en autant de parties, qu'il y a de cantons dans le département. Au-dessous du nom du canton se lisent ceux des braves de son arrondissement.

Détournelle.
rue de la Roquette, n° 42.

502. Plan général et élévation d'une caserne de cava-

lerie, au-dessous de la garre, propre à loger 1200 cavaliers et 1500 chevaux.

503. Elévation et coupe d'un des bâtimens de cette caserne.

504. Détails de la charpente de Philibert-de-l'Orme.

505. Monument projeté à la gloire de cet architecte.

506. Projet d'un manége couvert.

Duhameau (C.-P.-R.), architecte des travaux publics,
rue Projetée, n° 802.

507. Projet d'une maison de détention, pouvant contenir huit cents condamnés, logés séparément, et occupés, pendant leur détention, à différens travaux.

La description est jointe au projet.

Gisors (A.-J.-B.-G.), architecte des bâtimens du corps législatif, élève du C. Chalgrin,
rue de la Michodière, n° 7.

508. Un projet d'opéra à exécuter sur les constructions de la Magdeleine, dans trois cadres.

509. Projet de restauration des supports de la tour du dôme du Panthéon français.

Le Grand (J.-G.), architecte des travaux publics, né à Paris, élève du C. Clérisseau.

510. Monument à ériger dans la commune de Toulouse, à la gloire du chef de brigade Dupuy, mort les armes à la main au Caire, et à celle de la 32me demi-brigade qu'il commandait.

Moreau (C.).

511. Œuvre d'Architecture, faisant suite à l'œuvre de Degodets.

512. Projet de la colonne nationale, faisant partie de ceux qui sont maintenant au concours.

Normand (Charles), pensionnaire de la République, rue du Parvis Notre-Dame, n° 9.

513. Modèle d'une colonne départementale, projetée pour Melun, chef-lieu du département de Seine-et-Oise.

Deux cadres renfermant des plafonds arabesques gravés à l'eau-forte. Même numéro.

Petit Radel, inspecteur-général des bâtiments civils, rue de la Cerisaie, n° 16.

514. Vue intérieure d'un temple égyptien.

515. Vue d'une galerie précédant une naumachie.

516. Destruction d'une église, style gothique, par le moyen du feu.

Pour éviter les dangers d'une pareille opération, on pioche les piliers à leurs bases sur deux assises de hauteur; et à mesure que l'on ôte la pierre, l'on y substitue la moitié en cube de morceaux de bois sec, ainsi de suite; dans les intervalles, l'on y met du petit bois, et ensuite le feu. Le bois, suffisamment brûlé, cède à la pesanteur; et tout l'édifice croule sur lui-même en moins de dix minutes.

L'auteur a voulu présenter, dans ces trois tableaux, le parallèle des architectures romaine, égyptienne et gothique.

GRAVURE.

Berthault (Pierre), né à St.-Maur, département
de la Seine,
rue Louis au Marais, nº 147.

600. Quatre vues de Paris, d'après les dessins du C. Lespinasse, savoir :
Celle du Port-au-Bled, du port St.-Paul, du Pont-Neuf au pont ci-devant Royal, et de celui-ci au Pont-Neuf.

Blot (Maurice), né à Paris,
rue des Moulins, près celle Thérèse.

601. Le jugement de Pâris.

Bouillard,
rue Thomas, nº 720.

602. La Sainte Famille, d'après Annibal Carrache.
603. Poliphile présentée à Eleuthérilide.
604. Borée et Orythie.
605. Daphné et Apollon.
606. Portrait de Bartolozzi.
607. Philippe II et sa maîtresse.
608. L'amour taillant son arc.
609. Vénus qui se peigne.
610. Portrait de Rouché.
611. Portrait du C. Petit Radel.

Caraffe.

612. Le criminel vis-à-vis de lui-même.
A l'eau-forte.

Cathelin (Louis-Jacques), né à Paris, membre de la ci-devant Académie, élève de Lebas, rue de l'Arbre-Sec, n° 188.

613. Esseid-Aly-Effendy, ambassadeur de la sublime Porte-Ottomane.
614. Portrait de Nicolas Poussin, peint par lui-même.
615. Portrait de Buffon.
616. Portrait de Bernard de Jussieu.

Coqueret (P.-C.), rue de Surenne, n° 1386.
Portraits gravés à la roulette.

617. Le général Monnier.
618. Le général Marbct.

Darcis, rue Montmartre, n° 110.

619. La brouille. } d'après Guérin.
620. Le raccommodement. } d'après Guérin.

Fosseyeux, né à Paris, élève de Moreau le jeune, rue des Carmes, n° 27.

621. Portrait en pied de Fernand Cortez, pour la galerie d'Espagne.

Godefroy (J). élève de Simon,
rue des Brodeurs, n° 848.

622. La fausse apparence, d'après Schalle.
623. Une petite fille qui fait lire son chien d'après Mme Chaudet.
624. Plusieurs gravures d'après Gérard, Prud'hon, etc., sous le même numéro.

Hubert, élève de Beauvarlet.

625. La crèche, d'après Murillos.

Jeuffroy, né à Rouen,
rue des Tournelles, n° 85.

626. Un cadre renfermant plusieurs gravures en pierres fines.

Mlle *Janinet*, (S.)

627. L'abondance, gravée en manière de bronze, d'après Sauvage.
628. Portrait du consul Bonaparte, au lavis.

Lelièvre, élève de Taraval.
rue de Malte, n° 13.

629. Un cadre renfermant plusieurs objets gravés en rélief, sur pierres fines.

Masquelier (L.-J.), élève de feu Lebas,
rue de la Harpe, n° 493.

630. Un cadre renfermant quatre estampes ;

Savoir :

D'après Vernet. { La bataille de Millesimo, 24 Germinal an 4.
Celle de Mondovi, 3 Floréal an 4.
Entrée des Français dans Milan. }

631. La réception de Mirabeau au Champs-Elysées. d'après Moreau, le jeune.

Massard (J.-B.-R.-U.),
rue Hyacinthe, nº 674.

632. Deux gravures, sujets tirés de la tragédie d'Andromaque. La première représente la 2e scène du 2e acte, entre Oreste et Hermione.

HERMIONE.

Enfin, qui vous a dit que, malgré mon devoir,
Je n'ai pas souhaité quelquefois de vous voir ?

ORESTE.

Souhaité de me voir ! ah ! divine princesse...
Mais, de grâce, est-ce à moi que ce discours s'adresse ?
Ouvrez vos yeux, songez qu'Oreste est devant vous !

La 2e, la 3e scène du 5e acte entre les mêmes.

ORESTE.

Vous seule avez poussé les coups.....

HERMIONE.

Tais-toi, perfide,
Et n'impute qu'à toi ton lâche parricide.
Vas faire chez tes Grecs admirer ta fureur ;
Vas, je la désavoue, et tu me fais horreur.

Massard, fils aîné (J.-B.-L.), élève de son père
rue de Thionville, nº 27.

633. Madeleine pénitente, d'après Ségers.
634. La Paix, précédée de la Renommée, et guidée par la Victoire, amenant Bonaparte sur le sol français. Allégorie.

Mercoli (Michel-Ange), né à Milan,
élève du C. Bacler-Dalbe,
rue des Moulins, nº 542.

635. Le passage du Pô à Plaisance, par l'armée française, le 18 Floréal an 4.

Miger, membre de la ci-devant Académie.
rue de la Bucherie, nº 5.

636. Le chameau.
637. L'ours polaire, ou maritime.
638. L'autruche (le mâle).
639. Le casoar.

Ces quatre estampes forment la première livraison d'un ouvrage grand in-folio, qui est sous presse.

640. L'éléphant mâle.

Cette estampe entrera dans la deuxième livraison dudit ouvrage.

641. Un portrait.

Morel, né à Paris,
rue de la Patrie, nº 2.

642. Bélisaire, d'après le tableau du C. David

Piranesi (François), né à Rome,
rue de l'Université, nº 296.

643. Six estampes représentant des statues antiques et des vues d'architecture, faisant partie de la collection de planches, en 23 volumes, qu'il a apportée de Rome.

Rambert-Dumarest, né à Saint-Etienne,
quai de l'École, nº 14.

644. Un cadre renfermant des médailles.

Ransonnet (Pierre-Nicolas),
rue du Figuier, nº 43.

645. L'École clinique de médecine.

Simon (Henri),
professeur de l'École nationale de gravure,
rue de l'Université, maison d'Aiguillon.

646. Portrait du premier consul, gravé sur une grande cornaline, et plusieurs autres objets en pierres précieuses, sous le même numéro.

Troll (Henri), né à Winterlhour,
en Helvétie,
rue du Batoir, nº 6.

647. Vue du lac de Walleustadt.
648. Vue du lac des Quatre-Cantons.
649. Chûte du Rhin.

Vieilh-Varenne, né à Paris,
élève du C. Vien,
rue Antoine, n° 51, vis-à-vis les Messageries.

650. Une estampe, d'après Potain, gravée à l'eau-forte, par Berteau; au lavis, par Alix; le trait rentré au burin, par Vieilh-Varenne.

On trouvera aussi chez le C. Vieilh-Varenne, cette estampe imprimée en noir.

Viel (Pierre), né à Paris, élève de
B.-L. Prévost
rue Victor, n° 20.

651. La mort d'Adonis, d'après P. Véronèse, un des sujets de la galerie d'Espagne.



SUPPLÉMENT.

PEINTURE.

Beaurepaire (Mme) élève d'Augustin, rue de Cléry, nº 67.

700. Un portrait de femme avec son enfant. Miniature.

Belloni, élève de Nicolas Devechis.
Peinture en mosaïque.

Un cadre renfermant diverses mosaïques, savoir :

701. Un chien de chasse dans un paysage.
702. Un Amour qui joue de la lyre, assis sur un lion.
703. Une Diane en camée.
704. Un Bacchus en camée.
705. Un vase décoré de figures étrusques.
706. Une menade étrusque.
707. Un satyre, *idem*.

Bidault (J.), maison d'Angiviliers, rue de l'Oratoire.

708. Un paysage.

Delestres (Caroline),
maison d'Angiviliers, rue de l'Oratoire.

709. Un tableau de famille.

Dubois (Frédéric),
place des Victoires, n° 27.

710. Un cadre renfermant des miniatures.

711. Un portrait de femme, aux crayons de couleur.

Ducreux.

712. Portrait du C. Bitaubé, membre de l'institut.

713. Mme Robierre.

714. Le C. Robierre.

Dufau, né au Port-au-Prince,
élève de David,
rue J.-J.-Rousseau, maison Bullion.

715. Le comte Ugolin et ses quatre fils condamnés à mourir de faim dans une tour, par l'ordre de Roger, archevêque de Pise, après les guerres civiles des Guelphes contre Nino Visconti.
Sujet tiré de l'Enfer du Dante, Chant 33.

Grobon, de Lyon, département du Rhône,
rue du Bacq, n° 618.

716. Un paysage représentant l'intérieur d'une grotte.

717. Un tableau représentant un remouleur.

718. Un moulin à eau.

Henry, de Versailles, élève de Regnault,
rue neuve des Petits-Champs, nº 10.

719. Un portrait de femme.

Le Gros (F.-A.), élève de Swebach,
rue et vis-à-vis le Temple, nº 126.

Peinture sur porcelaine

720. Le 1er consul Bonaparte à cheval.
721. Portrait du général Lasnes à cheval.

Schell,
rue du Marché-neuf, nº 9.

722. Un paysage historique.

La sybille interrogée par Enée, lui indique le chemin des enfers par lequel il doit descendre pour aller chercher le rameau d'or.

Taillasson, (J.-J.) né à Bordeaux,
élève du C. Vien,
au Palais national des Sciences et des Arts.

723. Andromaque offrant des dons funèbres à la cendre d'Hector.

« Andromaque offrait des dons funèbres à la
» cendre d'Hector, près de la ville de Buthrote,
» dans un bois sacré qu'arrosait un ruisseau, au-
» quel elle avait donné le nom de Simoïs. C'est
» là qu'elle appelait les manes de son cher Hec-
» tor, à qui elle avait élevé un tombeau de ga-
» zon au milieu de deux autels : triste objet

» qui entretenait sa douleur et faisait sans cesse
» couler ses larmes. »

Enéïde, liv. III.

Ce tableau est un des travaux d'encouragement.

Taunay (Nicolas-Antoine), né à Paris. élève de Casanova,

724. Un petit paysage. Coup de vent.
725. Des hommes et des femmes allant puiser de l'eau à une fontaine.

Ces deux tableaux appartiennent à la Société des amis des arts.

SCULPTURE.

Roland (Philippe) né à Lille, élève de Pajou, au Palais national des Sciences et des Arts.

800. Le buste en marbre du C. Pajou père.

Thierret, ciseleur, élève du C. Monnot, rue de Belleville, passé la barrière neuve, nº 299.

801. Un portrait d'enfant, modèle exécuté en bronze par le même.

ARCHITECTURE.

Bourjot, architecte, et aide de camp du général Miranda, à l'armée du nord.

900. Un grand paysage d'architecture, représentant un

pont construit entre deux rochers, communiquant à une grande ville.

901. Deux intérieurs ; vues perspectives de prison, lavées à l'encre de Chine.

GRAVURE.

Boutrois (Philibert) dessinateur et graveur, rue du Marché-Palu, n° 9.

1000. Plusieurs cadres renfermant des gravures faisant partie de l'ouvrage intitulé *Galerie antique*. Elles doivent composer les 8me et 9me livraisons sur le point de paraître.

Le C. J.-B. Heluis, dessinateur et graveur, rue du Cherche-Midi, n° 776. Même numéro.

Différentes feuilles appartenantes au même ouvrage.

Jacquinot (Louise), née à Paris, élève de Delaunay jeune.

1001. Portrait du C. Edme-Sébastien Jeaurat, gravé d'après le dessin du C. Gois père, sculpteur.

FIN.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.

TABLE GÉNÉRALE

DES ARTISTES EXPOSANTS

DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE

TABLE

GÉNÉRALE

DES ARTISTES AYANT EXPOSÉ

AUX SALONS DU XVIIIe SIÈCLE

SUIVIE D'UNE

TABLE DE LA BIBLIOGRAPHIE DES SALONS

PRÉCÉDÉE

DE NOTES SUR LES ANCIENNES EXPOSITIONS

ET D'UNE LISTE RAISONNÉE DES SALONS

DE 1801 A 1873

PAR

J. J. GUIFFREY



PARIS

J. BAUR, LIBRAIRE

11, RUE DES SAINTS-PÈRES

1873

AVERTISSEMENT.

On trouvera en tête de cette table des additions sur lesquelles il est nécessaire de donner quelques explications :

1° Notes sur l'organisation des Expositions au XVIIIe siècle (1673 à 1800), rédigées à l'aide de documents inédits tirés des Archives de la Maison du Roi, et des renseignements fournis par les livrets ou les critiques.

On a groupé sous des rubriques distinctes tous les détails relatifs à l'organisation des anciens Salons, à leur décoration, aux livrets et aux critiques.

2° Supplément à la bibliographie des livrets et des critiques.

On a réuni dans ce chapitre les renseignements recueillis depuis l'impression des livrets.

3° Description des ouvrages exposés au Concours ouvert en 1727 par le duc d'Antin.

Ce catalogue, imprimé en 4 p. in-4°, est presque aussi rare que celui du Salon de 1673; toutefois ce n'est pas à proprement parler,

comme on le verra plus loin, un livret de Salon.

4° Bibliographie des Expositions des Beaux-Arts de Paris, depuis 1801 jusqu'en 1873 inclusivement.

TABLES.

A la table des noms des artistes on a joint une table spéciale des critiques et de leurs auteurs nommés dans la bibliographie placée en tête de chaque Salon. On avait même songé à publier une table générale de tous les noms propres, comprenant non-seulement les personnages dont les portraits figurent aux livrets, les amateurs cités, les noms des villes auxquelles étaient destinées les œuvres d'art, mais encore tous les noms de l'histoire ou de la mythologie, enfin toutes les indications pouvant aider à faire retrouver l'auteur d'une œuvre non signée. Cette table aurait formé un répertoire complet des principales productions de l'École française au XVIIIe siècle. Le manuscrit était entièrement préparé, mais l'exécution de ce projet rencontrait de graves difficultés; on a dû y renoncer et s'en tenir au plan primitif, c'est-à-dire à l'indication seule des exposants.

Les *Notes sur les Salons du XVIIIe siècle* seront publiées séparément, et sans la table, avec les documents inédits qui ont servi à les rédiger.

NOTES

SUR LES SALONS DU XVIII[e] SIÈCLE

(1673-1800)

Une liste publiée au début de la réimpression des livrets du XVIII[e] siècle, et due à M. Saint-Vincent Duvivier, établissait que le nombre des Salons de l'ancienne Académie ne correspondait pas exactement au nombre des livrets connus jusqu'ici. Il est peu probable qu'on retrouve désormais un exemplaire d'un livret encore ignoré. On peut donc considérer comme une liste définitive celle que nous avons reproduite. Il y aurait eu, de 1673 à 1791, trente-six catalogues de salons.

Mais il s'en faut qu'on en soit arrivé au même degré de certitude sur le nombre des Expositions dont aucun livret ne nous a conservé la date précise et la composition. M. Saint-Vincent Duvivier en compte neuf de 1667 à 1727; mais avant tout n'en a-t-il point omis? les registres qu'il a pu consulter n'offraient-ils aucune lacune, aucune omission? doit-on enfin admettre comme exposition, dans le sens strict du mot, certaines exhibitions orga-

nisées par l'Académie à l'occasion de quelque réjouissance publique?

Et d'abord il faut rayer, semble-t-il, de la liste de ces Expositions primitives sans livret, celles que notre auteur place en 1706 et en 1727. En 1706, l'Académie admet le public à visiter, à l'occasion de la fête du Roi, les morceaux de réception et les objets d'art lui appartenant; c'est-à-dire qu'elle invite les amateurs à pénétrer dans le sanctuaire, à examiner, mais pendant un jour seulement, les salles où se tenaient ses séances. Peut-on considérer cela comme une véritable Exposition?

En 1727, c'est autre chose. Le duc d'Antin a ouvert un concours entre un certain nombre d'artistes. Pour ne pas assumer la responsabilité d'un jugement difficile, il appelle les Académiciens eux-mêmes et le public à décider sur le mérite des concurrents. Les œuvres commandées par le Roi restent sous les yeux des visiteurs pendant tout un mois (1). Nous ne retrouvons pas là toutefois les caractères essentiels d'une Exposition, telle que nous la concevons maintenant, telle qu'elle était déjà comprise au XVIIIe siècle (2). Combien d'exhibitions analogues a-t-on vues de nos jours, qui ne doivent à aucun titre, bien qu'accompagnées de livrets et suivies de réclames et de critiques, figurer dans la liste des Salons de peinture. Aussi faut-il en rabattre,

---

(1) C'est ce concours qui fut l'objet d'une Description imprimée dont on trouvera la reproduction à la suite de ces notes.

(2) Voyez sur ce concours la *Correspondance de Grimm*, t. III, p. 348, 349.

jusqu'à nouvel ordre du moins, du chiffre d'Expositions sans livrets ajoutées par M. Saint-Vincent Duvivier aux Salons authentiques. Quand on aura retrouvé des détails plus précis sur ces fêtes académiques, nous verrons si nous devons nous montrer moins exclusif; mais jusque-là nous ne tiendrons compte que des trente-six Salons, bien connus maintenant, ouverts par l'ancienne Académie de peinture, depuis sa fondation jusqu'en 1791, année de sa suppression. C'est de ceux-là seulement que nous devons nous occuper; c'est sur ceux-là et sur ceux de la Révolution que nous allons donner quelques détails tirés des publications contemporaines ou puisés dans les Archives de l'ancienne Maison du Roi.

Le Surintendant ou le Directeur général des bâtiments du Roi ordonne et surveille les Expositions.

Par une marque de déférence, et aussi par un souvenir de l'intervention efficace de Colbert dans l'organisation des premières Expositions académiques, le ministre chargé de la haute direction des Beaux-Arts est toujours cité comme le promoteur officiel du Salon. Après Colbert, après Mansard, lorsque la surintendance est supprimée, le Directeur des Bâtiments hérite de la prérogative d'ordonner les Expositions. Pendant tout le cours du XVIII[e] siècle on voit les différents personnages qui se succédèrent dans cette charge, le duc d'Antin, M. Orry, M. Le Normand de Tournehem, le marquis de Marigny, l'abbé Terray, et enfin le comte d'Angiviller, figurer en tête du livret comme ordonnateurs de chaque Salon.

Voici en quelques mots les formalités qui précédaient l'ouverture de l'Exposition.

Le Directeur des Bâtiments, sur l'avis du Directeur ou du Secrétaire de l'Académie, qui se chargent au besoin de rappeler au ministre la date prochaine du Salon, soumet au Roi la proposition d'exposer les œuvres des Académiciens. Immédiatement après avoir obtenu l'autorisation du Souverain, il transmet au premier des officiers de la compagnie l'ordre de commencer les préparatifs. La date de l'ouverture est presque invariablement fixée au 25 août, jour de la fête du Roi.

Le rôle du Directeur des Bâtiments ne se borne pas à cette formalité. Il exerce personnellement une surveillance réelle sur l'organisation du Salon. Le livret lui est soumis avec les observations de l'Académicien chargé de sa rédaction, et il décide en dernier ressort des changements ou des retranchements à y apporter. Il s'occupe activement de donner à la solennité le plus d'éclat possible en invitant spécialement à y prendre part les artistes chargés de travaux pour le Roi. Il visite les salles d'exposition avant l'admission du public, afin que rien ne choque les bienséances; et il fait retirer, de son autorité privée, les œuvres qui pourraient devenir l'occasion d'un scandale. Il prolonge à son gré la durée de l'Exposition. Il institue enfin le jury chargé d'exercer une censure sur les tableaux ou les statues envoyés par les membres eux-mêmes de l'Académie. Car l'institution d'un jury n'est pas, comme on pourrait le croire, une innovation moderne; elle remonte au milieu du XVIIIe siècle. Seulement à l'époque où les Salons étaient ouverts

aux seuls Académiciens, le jury avait une mission différente, comme nous le verrons tout à l'heure, de celle qu'il a reçue de nos jours.

Composition des Salons.

Les Académiciens ou les Agréés de l'Académie avaient seuls le droit d'envoyer leurs œuvres au Salon. Ce privilége, qui nous paraît exorbitant aujourd'hui, n'offre plus le même caractère exclusif si on songe à l'organisation de l'ancienne Académie et aux conditions dans lesquelles avaient lieu ses Expositions.

Le nombre des membres de l'Académie Royale de peinture et de sculpture n'était point alors invariablement fixé à un chiffre restreint. Dès qu'un artiste avait donné des preuves de dispositions réelles, il obtenait assez facilement l'agrégation qui lui conférait le droit d'exposer au Louvre. Il dépendait de lui seul d'obtenir le titre d'Académicien. C'est ainsi qu'à une certaine époque (1) on compte près de cent Académiciens et de quarante agréés, sans comprendre dans ce nombre les honoraires amateurs ou honoraires associés libres. Tout artiste pouvant offrir la garantie d'une aptitude bien marquée pour son art pouvait, on le voit, rapidement obtenir l'accès de ces Expositions privilégiées.

Nous n'avons point à nous occuper de la constitution de l'ancienne Académie de peinture; mais on nous permettra de faire remarquer en passant que

---

(1) Voyez les Almanachs des Artistes de 1776 et 1777.

son mode de recrutement offrait de grands avantages sans aucun inconvénient. Accessible à toutes les manifestations du mérite, et recrutée dans les genres les plus divers, l'Académie ne donnait point à cette époque le triste spectacle de cet esprit de parti, de ces violences, de ces exclusions systématiques qui, de nos jours, ont souvent nui à sa considération. Toutefois les intérêts de l'art étaient sauvegardés, car les charges les plus importantes appartenaient de droit aux artistes qui s'étaient illustrés dans les genres les plus élevés et les plus difficiles; ils conservaient ainsi une influence prépondérante dans la haute direction de l'enseignement confié à la compagnie.

Les anciennes Expositions n'étaient donc point aussi exclusives qu'on pourrait le croire au premier abord. Tout artiste un peu bien doué obtenait aisément le droit d'y paraître. D'ailleurs il ne faut point oublier non plus que l'Académie tenait de la faveur royale seule tous ses priviléges; qu'elle devait au Roi non-seulement son existence, mais toutes ses ressources; que les Expositions dont l'entrée était toujours gratuite se tenaient dans le Louvre, c'est-à-dire chez le Roi; enfin que l'Académie, logée au Louvre, entretenue par la libéralité du Souverain, n'avait à supporter qu'une bien faible partie des dépenses qu'entraînait l'Exposition, tandis que la vente du livret devenait pour elle une source de revenus importants.

Rien de plus logique donc et de plus sage que la condition imposée aux artistes qui voulaient profiter du bénéfice de ces Expositions officielles. Libre à eux de renoncer aux avantages qu'entraînait l'admission à

l'Académie, et d'aller demander aux expositions écourtées de la place Dauphine, ou plus tard à celles que parvint à organiser l'Académie de St-Luc, s'ils étaient en état de payer les frais élevés de réception dans la communauté, une publicité sans examen préalable et sans contrôle.

Le Jury.

Le rôle du jury auquel nous avons déjà fait allusion devait être, cela se conçoit, beaucoup plus restreint qu'aujourd'hui. L'idée de son institution appartient à M. Le Normand de Tournehem; il fit son apparition au Salon de 1748. On le trouve signalé dans la critique de ce Salon par Saint-Yves (1). Nous avons rencontré un document qui donne bien mieux que la brochure de Saint-Yves les véritables causes et les détails de cette innovation.

Dans une lettre adressée à Coypel au commencement de l'année 1748, après avoir invité les Académiciens à redoubler d'efforts et à donner à l'Exposition prochaine le plus d'éclat possible afin de justifier la faveur du Roi qui venait de se déclarer le protecteur de la compagnie, M. de Tournehem, alors Directeur général des Bâtiments, ajoutait judicieusement que ce n'est pas le grand nombre, mais le beau choix des tableaux qui rend les Expositions brillantes. Sans doute dans le cours des années précédentes avaient

---

(1) Observations sur les Arts et sur quelques morceaux de peinture et de sculpture exposés au Louvre en 1748 par Saint-Yves (p. 24).

été exposées des œuvres faibles et peu dignes du renom de leurs auteurs. Pour arriver au but désiré, M. de Tournehem ordonnait de faire déposer dans la galerie d'Apollon, au moins huit jours avant l'ouverture, c'est-à dire dès le 17 août, tous les tableaux envoyés par les artistes. Une commission composée du Directeur de l'Académie, de deux Recteurs, de deux adjoints à Recteurs et de douze autres membres élus par les Académiciens parmi les Professeurs et Conseillers, devait passer en revue les tableaux destinés à l'Exposition, les examiner sans partialité et sans passion, et exclure, par la voie du scrutin, ceux qu'ils ne jugeraient pas dignes d'être exposés.

Dès sa première apparition, le jury se trouve constitué suivant les règles de l'équité la plus stricte. Si les principaux officiers de l'Académie y entrent de droit, les Académiciens, c'est-à-dire tous les exposants, concourent à l'élection de la majorité des membres, ce qui est la meilleure garantie d'impartialité et le plus sûr moyen de prévenir toute récrimination. Enfin les juges sont invités à apporter dans leurs arrêts la plus complète indépendance ; et pour les préserver des animosités ou des rancunes auxquelles la publicité du vote pourrait donner naissance, le Directeur des Bâtiments décide que l'exclusion sera prononcée au scrutin secret. N'est-il pas assez curieux qu'on ait atteint, dès cette première expérience du jury, le dernier dégré de perfectionnement auquel nous soyons parvenus après des tâtonnements sans nombre et des plaintes générales ?

D'une lettre de M. de Marigny du 24 juillet 1755,

adressée à Cochin, secrétaire de l'Académie, il résulte que la commission instituée par M. de Tournehem en 1748 ne cessait de fonctionner régulièrement depuis cette époque.

Le rôle de ce jury primitif ne se bornait pas à statuer sur la valeur artistique des ouvrages destinés au Salon; il devait aussi et surtout exercer un contrôle sévère sur leur moralité. Plusieurs fois des plaintes fort vives avaient été formulées sur l'indécence des ouvrages exposés. En 1763, un tableau de Baudouin (1), représentant un prêtre catéchisant des jeunes filles, avait été retiré sur la plainte de l'archevêque de Paris. Mais cet acte de sévérité semble avoir produit peu d'effet à en juger par une lettre de Pierre du 16 juin 1773; on y lit que le public avait été vivement choqué en 1771 des nudités et des choses hasardées, c'est le terme dont il se sert, admises à l'Exposition. Cette lettre fait aussi mention d'une particularité curieuse : les officiers de l'Académie n'étaient point soumis au contrôle de la Commission d'admission. C'était les *exempts* du temps. Aussi doivent-ils être invités particulièrement « à faire un choix dans leurs ouvrages qui exigent du nud. »

La correspondance de Pierre avec le Directeur des Bâtiments nous révèle l'existence du jury jusqu'aux derniers jours de l'ancienne Académie. Pierre écrit le 12 août 1785 : « Demain on examinera les morceaux qui seront admis au Salon, » et il ajoute qu'on sera

---

(1) C'est le n° 148 du livret, et non le n° 30 comme nous l'avons dit par erreur dans la notice bibliographique de 1763.

peut-être obligé de repousser une figure de Houdon à cause de son inconvenance. Le livret n'indique point de sujet auquel puisse s'appliquer la critique de Pierre. Il est donc probable que le célèbre sculpteur fut en 1785 la victime de la rigueur du jury.

Nous voyons à la même époque le premier peintre assiégé d'autres scrupules encore plus singuliers. Debucourt avait peint un ouvrage intitulé : Trait de bienfaisance du Roi. Ce sujet ne figure point au livret, et nous voyons par la correspondance conservée dans les Archives de la Maison du Roi que l'artiste n'obtint l'autorisation d'exposer son tableau qu'en changeant les traits de la figure principale et en supprimant du catalogue le titre primitif. Curieux signe des temps! Les louanges les plus hyperboliques avaient à peine paru suffisantes pour honorer les vertus royales quelques années auparavant, et on n'osait même plus rendre au successeur de ces princes trop vantés un éloge mérité.

Sous les Expositions républicaines provoquées, soit par les Assemblées, comme en 1791 et en 1793, soit, comme plus tard, par les ministres, le jury fut très-probablement supprimé; n'était-il pas incompatible avec les idées de liberté qui avaient ouvert à tous les artistes les portes de l'Exposition? *L'avertissement* de 1799 nous apprend que pour cette année au moins, il n'y eut point de jury chargé d'exercer un contrôle sur le mérite des œuvres envoyées. Il en fut sans doute de même pour les autres Salons de la Révolution. Toutefois une commission était nommée pour veiller à l'organisation matérielle de l'Exposition et au respect des lois et des mœurs.

Local des Expositions.

Les Expositions du XVIIIe siècle se tinrent, à très-peu d'exceptions près, dans le grand Salon du Louvre que nous appelons aujourd'hui le Salon Carré. La première dont le livret nous soit parvenu fut installée dans la cour du Palais Royal. En 1699, les exposants émigrèrent dans la grande galerie du Louvre, c'est-à-dire dans la galerie du bord de l'eau qui les reçut encore en 1704. Dès 1737, ils occupent le Salon Carré qui leur fut désormais consacré jusqu'au jour où la Révolution ouvrit l'accès de l'Exposition à tous les artistes (1). Dès lors l'ancien emplacement devenait insuffisant, et force fut aux organisateurs d'envahir la galerie, le vestibule et de placer des tableaux jusque dans l'escalier.

Nous ne pouvons ici nous étendre davantage sur la topographie du Louvre à cette époque. On retrouvera dans les plans de *l'Architecture française* de Blondel des renseignements précis qui feront mieux comprendre que toutes les explications écrites l'ancienne disposition du Salon Carré. On y voit figurer l'escalier qui donnait accès à cette époque à la salle d'exposition, et dont Gabriel de Saint-Aubin nous a conservé dans sa charmante eau-forte la vivante physionomie. Cet escalier débouchait dans l'angle du Salon Carré, à l'endroit où est aujourd'hui placée la *Belle Jardinière* de Raphaël. Les

---

(1) Voyez *Correspondance de Grimm*, T. III, p. 348-349.

b.

deux gravures de Martini fourniront des détails plus précis encore sur la disposition des deux Salons qu'elles représentent. On y reconnaît en effet les principaux tableaux énumérés dans le livret comme dans plusieurs autres eaux-fortes de la fin du XVIIIe siècle que nous avons indiquées à leur date.

Rédaction du Livret.

Le livret fut d'abord rédigé par le concierge de l'Académie qui exerçait en même temps les fonctions de trésorier (1).

---

(1) On ne songea pas tout d'abord à employer les numéros pour aider le public à retrouver les objets exposés. Dans les premiers livrets on décrit l'un après l'autre, en grand détail, chaque panneau, de manière que l'œuvre du même artiste, si elle ne se trouve pas au même endroit, sera éparpillée à travers tout le livret. On revint à ce système en 1791 et 93; mais son incommodité força bien vite l'administration à y renoncer. Le premier livret classé par numéros est celui de 1738. Malgré la simplicité des recherches avec ce nouveau procédé, on essaya un jour une amélioration qui rendait l'usage du livret presque superflu. De distance en distance des cartouches, dont ceux du musée du Louvre peuvent donner une idée, indiquaient aux visiteurs le sujet et l'auteur des tableaux placés au-dessus. Cette innovation n'avait qu'un inconvénient, c'était de restreindre singulièrement l'usage et par conséquent la vente du livret et le profit de l'Académie. Aussi l'essai fait une fois ne paraît-il pas avoir été renouvelé. Au reste l'entrée du Salon étant gratuite, le public qui venait le visiter était bien en état de payer un livret de douze sols.

Le secrétaire de la compagnie contrôlait son travail qu'on soumettait à l'approbation du directeur des Bâtiments avant de le livrer à l'imprimeur. C'est en 1738 que figure pour la première fois le nom du rédacteur. Il s'appelle Reydellet et prend le titre de concierge et receveur de l'Académie. Lépicié, alors secrétaire, était chargé de revoir la rédaction. Le produit de la vente, qui d'abord appartenait au corps académique et qui constituait une de ses principales ressources, fut peu à peu abandonné au concierge par la négligence de Lépicié. C'est au moins ce qui résulte d'une lettre fort curieuse de Cochin datée du 17 avril 1755.

A cette époque, le dernier concierge de l'Académie, était-ce Reydellet ou son successeur ? nous ne pourrions le dire, étant mort insolvable, et l'Académie s'étant trouvée obérée à la suite de cet événement, les fonctions de trésorier furent enlevées au concierge et séparées de celles de rédacteur du livret. Chardin devint trésorier, et Cochin, nommé secrétaire de l'Académie, s'occupa pendant plusieurs années de la composition du catalogue. Il nous apprend de plus, par une lettre du 5 août, que le préambule placé en tête du livret de 1755 est de lui. Ce renseignement donne à ce préambule très-bref, et où cependant l'auteur trouve le moyen de faire à la fois l'éloge du Roi, de M. de Marigny et de Mme de Pompadour, un intérêt particulier.

M. de Marigny, consulté par l'artiste, lui avait répondu que le produit du livret ne devait pas plus revenir au concierge qu'au secrétaire de l'Académie, mais au corps lui-même, et que la question ne pouvait

présenter aucun doute. Cochin avait revendiqué la somme, mais pour en faire un don gracieux à ses confrères; toutefois la décision de M. de Marigny ne lui laissa pas même le mérite de cette générosité. En effet le Directeur des Bâtiments faisait observer judicieusement que l'usage constant laissait aux Académies le produit des ouvrages imprimés par elles, bien que le secrétaire seul fût chargé de la besogne.

Or, cette besogne devint bientôt une véritable corvée. Renou, qui remplaça Cochin dans les fonctions de rédacteur du livret, à une époque qui n'est pas exactement connue, mais probablement vers le temps où Pierre devint premier peintre, et où Cochin perdit du coup une partie de son influence et de ses fonctions, nous apprend par une lettre du 3 décembre 1783, les ennuis et la perte de temps que la rédaction du livret causait à l'académicien chargé de ce soin. Non seulement il devait tenir pendant deux mois sa porte ouverte à tous les artistes qui venaient, soit lui remettre des notices sur leurs envois, soit changer leurs indications primitives; mais il lui fallait encore répondre aux lettres des amateurs, propriétaires d'œuvres d'art envoyées à l'Exposition.

Le livret une fois composé, Renou devait en mettre au net trois copies, une pour le Directeur des Bâtiments, une autre pour l'imprimeur, et une troisième pour y inscrire les corrections nouvelles. Pour tout ce travail il lui était alloué 300 livres; l'expédition des copies absorbant la moitié de cette somme, il lui restait 150 livres comme indemnité de la perte de deux mois de son temps.

Et, en même temps, le concierge a deux sous et les modèles de l'Académie autant sur chaque volume vendu. Or, le dernier livret s'est vendu à près de vingt mille exemplaires, il a donc rapporté près de deux mille livres au concierge et deux autres mille livres aux modèles, tandis que l'artiste qui avait toute la peine recevait un dédommagement presque dérisoire.

Cette choquante disproportion frappa M. d'Angiviller, et il fixa pour l'avenir la rétribution du rédacteur du livret à 600 livres. Renou déclara qu'il n'osait pas espérer autant et continua ses ingrates fonctions jusqu'en 1791. Dans cette circonstance, s'il faut en croire le rapport du plaignant, Cochin se serait montré assez mauvais confrère. Lui qui demandait jadis les avantages pécuniaires que la vente procurait au concierge, se montra très-sévère pour la réclamation de Renou; il affecta d'être choqué de son avidité. N'était-ce pas bien austère, et avait-il le droit de traiter si durement un collègue moins fortuné, qui ne jouissait pas, comme il le fait fort bien observer lui-même, d'un revenu de neuf mille livres sur les libéralités du Roi aux artistes? En terminant, Renou se venge par un mot piquant du procédé peu loyal de son collègue : « C'est Sénèque, dit-il, au milieu de l'abondance, qui prêche le mépris des richesses. »

A qui doit-on la rédaction des livrets depuis 1793 jusqu'en 1800? L'Académie vient d'être emportée par la tourmente révolutionnaire, les anciennes traditions sont rompues. La direction suprême de ces fêtes artistiques passe en quelques années par différentes mains. En 1793, elle semble appartenir à une délégation nommée directement par les artistes eux-mêmes

pour tomber, en 1795, dans les attributions du ministre de l'instruction publique, puis dans celles du ministre de l'intérieur les années suivantes. Il est probable que la rédaction du livret devient une pure affaire administrative et qu'elle restera désormais confiée à quelque employé d'un des bureaux ministériels. Le livret lui-même reste muet sur son auteur. Il est curieux de suivre d'année en année les différentes innovations qui furent alors tentées pour en rendre l'usage plus commode au public. Ne s'imagina-t-on pas en 1791 et 1793 de suivre dans l'impression du livret le classement des tableaux dans les salles, de manière à diviser l'œuvre du même artiste, à mêler tous les genres, à intercaler les statues et les gravures au milieu des peintures, à produire enfin une confusion générale au milieu de laquelle on n'arrive à se retrouver qu'au moyen de la table alphabétique placée à la fin du volume (1)!

On ne tarda pas à imaginer un système plus simple et plus logique qui rendait superflue l'addition de cette table. C'est celui qui est encore suivi de nos jours. Les exposants sont divisés par

(1) Il est à remarquer que le premier catalogue officiel du musée de peinture du Louvre, celui de 1793, est rédigé d'après le même principe; et c'est avec intention que les rédacteurs ont introduit cette variété ou plutôt ce désordre dans la composition du livret. Ils ont soin de nous prévenir qu'ils ont voulu rendre la visite du musée moins monotone et partant plus attrayante en divisant les œuvres d'un même auteur. Il est fort probable d'ailleurs qu'au Musée, comme au Salon, les rédacteurs du catalogue ont suivi le classement des tableaux sur les murailles.

catégories suivant les genres, en peintres, sculpteurs, architectes et graveurs, et sont classés dans chaque division suivant l'ordre alphabétique. Dès 1795 ce classement fut invariablement observé pour chaque Exposition.

On pourra aussi remarquer, comme un signe des préoccupations de l'époque, et comparer entre eux les curieux préambules placés en tête de chaque livret; le ministre lui-même prend la peine, sinon de les rédiger, au moins de les signer.

La préface de la plupart de ces livrets contient ce passage qu'il est bon de noter : « Les retards trop habituels dans l'envoi des ouvrages et même des notices, quoiqu'on en ait prolongé le terme, pourront nécessiter un supplément. » On verra par la liste des livrets depuis cette époque jusqu'à nos jours que les habitudes n'ont guère changé. Jamais on n'a pu obtenir des exposants une exactitude complète, et il n'y a pour ainsi dire pas un livret depuis 1800 qui ne comporte un supplément ou une addition.

Les lecteurs qui voudraient avoir des détails plus étendus sur l'histoire et l'organisation des Expositions révolutionnaires, les trouveront dans *l'Histoire de l'art pendant la Révolution*, ouvrage posthume de M. Jules Renouvier, publié et annoté par M. Anatole de Montaiglon (1).

Impression, vente et prix des livrets.

Par un arrêt du Conseil d'État du Roi, le privilége

---

(1) Paris, 1863, in-8°, chez M[me] veuve Renouard.

exclusif de faire imprimer, non seulement les livrets des expositions, mais aussi les conférences, dissertations, mémoires lus dans les réunions académiques, et aussi de faire graver les ouvrages des membres de la compagnie, fut accordé à l'Académie au mois de juin 1714. En vertu de cet arrêt, l'Académie choisit pour imprimeur ordinaire le sieur Collombat, déjà imprimeur des Bâtiments du Roi. On trouvera cette pièce curieuse, répétée à la fin de presque tous les livrets du XVIIIe siècle, à la suite de notre réimpression de celui de 1737. La charge d'imprimeur de l'Académie resta dans la famille Collombat jusqu'en 1763. Elle passa alors à Jean-Thomas Hérissant, acquéreur de l'imprimerie des Collombat, qui en fut officiellement investi par un article ajouté à la suite du privilége et reproduit dans notre bibliographie de 1765. La veuve Hérissant conserva l'impression des livrets jusqu'en 1795. L'année suivante seulement, nous voyons figurer sur le titre une nouvelle maison, appelée l'Imprimerie des Sciences et des Arts. Peut-être est-ce simplement la même imprimerie qui a adopté ce nouveau nom pour se conformer au goût du temps.

Quelques notes recueillies çà et là dans la correspondance administrative des Bâtiments du Roi nous permettent de déterminer exactement le prix de revient du livret, le prix de vente, le nombre des exemplaires vendus et le revenu net que cette affaire produisait à l'Académie.

Voici d'abord une facture détaillée de Collombat lui-même pour le livret de 1755. Il avait fourni huit mille exemplaires. Nous avons vu que d'après l'assertion de Renou la vente, en 1783, atteignait le chiffre

de vingt mille (1). Une discussion s'était élevée entre l'imprimeur et l'Académie au sujet du payement. Au lieu de 120 livres par mille exemplaires, on ne voulait payer que 80 livres. Une transaction intervint, et il fut établi pour l'avenir que le prix ne dépasserait pas 70 livres par mille.

La note de Collombat se trouva réduite de 1179 l. 50 s. à 835 l. 5 s. Le détail de cette note fournit de curieux renseignements sur la distribution d'un certain nombre d'exemplaires. On en faisait dorer sur tranches et brocher en papier gaufré deux cent cinquante destinés sans nul doute aux membres de l'Académie de Peinture et probablement à ceux de l'Académie d'Architecture et à quelques commis des Bâtiments du Roi. L'exemplaire unique en maroquin bleu, aux armes royales, est très-certainement destiné à Louis XV, tandis que les treize exemplaires en maroquin rouge avec les mêmes armes ont dû être offerts aux membres de sa famille. Le marquis de Marigny et la favorite sont aussi bien traités que le Roi; chacun d'eux reçoit un exemplaire spécial à ses armes. Enfin, en cas d'oubli, on fait encore relier six autres livrets comme ceux de la famille royale, mais sans armes, et neuf autres avec dentelles et roulettes à fleurs de lis. Probablement ces derniers sont distribués aux ministres ou aux person-

(1) En 1763 Mathon de la Cour, dans ses lettres, évalue le nombre des visiteurs du Salon à sept ou huit cents personnes par jour « figurez-vous une salle immense où se réunissent tous les jours sept ou huit cents personnes de toutes les provinces et de presque toutes les nations. » Le Salon aurait eu alors, toute proportion gardée, autant de visiteurs qu'aujourd'hui.

nages de la Cour dont l'Académie tient à se ménager les bonnes grâces. Cela résulte d'ailleurs des termes d'une lettre de Pierre qui, en envoyant le 8 août le manuscrit du livret à M. d'Angiviller, le presse de renvoyer promptement le volume à l'imprimeur, afin qu'il puisse être distribué aux personnes de la Cour avant le 25, jour de l'ouverture du Salon.

Ces frais obligatoires n'augmentent que dans une très-faible proportion la note de l'imprimeur et, tout compris, chaque exemplaire ne revient guère qu'à 2 sols. D'après une note jointe à la lettre déjà citée de Renou, la vente de 20,000 exemplaires ayant dû produire 12,000 livres, il résulte que l'exemplaire se vendait 12 sous, ce qui laissait à l'Académie un bénéfice net de 10 sous. Elle en abandonnait deux à son concierge, dépositaire et vendeur du livret, et deux à ses modèles; il lui restait encore 6 sous pour faire face aux frais du Salon et pour son bénéfice. Or nous avons l'état des dépenses de plusieurs Salons. En 1755 les journées d'hommes employés à accrocher les tableaux, les clous, la corde et divers accessoires montent en total à 316 l. 4 s. Encore dans ce chiffre est comprise une dépense extraordinaire sur laquelle nous aurons à revenir, et qui ne se reproduit que très-rarement. En 1759 les frais divers de l'Exposition ne dépassent pas 222 livres.

Par des lettres des 16 juin 1771 et 1773, nous savons que l'Académie n'avait même pas à supporter les frais de la gratification de 250 l. donnée aux Suisses qui gardaient les salles du Louvre pendant la durée de l'Exposition. Cette somme était fournie à la compagnie sur les fonds des Bâtiments du Roi. Vers 1787

cette gratification est portée à 350 l., et au Salon de 1787, six invalides sont adjoints aux Suisses, *à cause des circonstances*. Il leur est accordé 30 l. en tout. Avant d'en finir avec les gardiens de l'Exposition, il est à noter qu'en 1789 on jugea prudent d'employer à ce service un corps moins impopulaire que les Suisses. On proposa la milice nationale; mais en fin de compte la garde et la police du Salon furent confiées par les administrateurs du district de Saint-Germain-l'Auxerrois aux élèves de l'Académie qui s'acquittèrent de ces fonctions à la satisfaction générale.

Un mémoire des dépenses causées par l'installation du Salon de 1783 fait voir que les frais avaient notablement augmenté depuis 1759. Ce mémoire monte à 758 l.; il comprend, il est vrai, les dépenses de toute nature causées par l'Exposition, et jusqu'à des gants fournis aux ouvriers pour manier les bordures. Ces ouvriers n'étaient autres que les modèles de l'Académie. Si les frais ont augmenté, les recettes s'étant accrues dans la même proportion, le profit de l'Académie est encore considérable. En effet nous possédons la copie d'un budget des recettes et des dépenses de l'Académie en 1783. Parmi les recettes figure en premiere ligne, avant même le produit de la location des boutiques du Pont-Neuf, celui de la vente du livret qui s'élève net à 3,500 livres environ. Ce chiffre n'a rien d'exagéré, puisque l'Académie recevait près de 6,000 liv. comme nous venons de l'établir, l'impression et la commission du vendeur payées.

Tapissiers et décorateurs des Expositions.

Dès l'origine des Salons de peinture un artiste fut chargé par ses confrères de veiller à l'arrangement et à la décoration des salles d'Exposition, au placement des tableaux et des statues. Ce n'était pas une petite affaire, et le malheureux investi de ces délicates fonctions était en butte à bien des griefs et à d'interminables réclamations.

Le livret de 1673 n'indique pas le décorateur du Salon. Mais, dès 1699, l'artiste chargé de ce soin est nommé. C'est d'abord un peintre de paysage, Hérault; il conserve ces fonctions pour le Salon de 1704. Quand les Expositions de l'Académie recommencent, en 1737, Hérault n'existe plus; un autre académicien, Stiémart, est devenu décorateur de l'Exposition et garde cette charge jusqu'en 1740 ou 1741; le livret de 1741 ne nomme pas le décorateur pour cette année.

A Stiémart succède Portail en 1742. Le lecteur pourra trouver des détails très-complets sur ce peintre peu connu dans la notice biographique que lui a consacrée M. le marquis de Chennevières dans les *Portraits inédits d'artistes français* et dans une note rédigée par M. de Montaiglon pour le premier volume des Publications de la *Société de l'Histoire de l'Art français*. Portail figure d'ailleurs comme le tapissier en titre des Expositions dans la correspondance administrative des Bâtiments, et notamment dans une lettre de M. de Marigny du 24 juillet 1755. Il exerçait en même temps les fonctions de garde des tableaux du Roi, et c'est en

cette qualité que lui incombait l'arrangement du Salon. Mais à sa mort, arrivée vers la fin de l'année 1759, Cochin fit observer à M. de Marigny que la charge de garde des tableaux obligeant l'artiste qui en était investi à résider à Versailles, celui-ci ne pouvait surveiller l'arrangement de l'Exposition comme s'il avait habité Paris. En conséquence les fonctions de décorateur du Salon furent réunies à celles de trésorier de l'Académie, et c'est à la suite de cette décision que Chardin s'occupa, à partir de 1761, de la décoration du Salon. Il y mit tous ses soins, s'il faut en croire une lettre de Cochin du 11 février 1763, et y consacra beaucoup plus de temps que son prédécesseur. Aussi dès 1763 Cochin demande-t-il pour lui, à l'occasion du dérangement que lui cause l'Exposition, un supplément de pension qui fut immédiatement consenti par M. de Marigny.

Chardin avait déjà plus de soixante ans quand il fut chargé de l'arrangement des Salons. Il fut obligé, avant la fin de sa vie, de se débarrasser de cette corvée assez fatigante sur un de ses confrères plus jeune et plus ingambe. En 1775, le décorateur est Vien; aux deux Expositions suivantes, et probablement aussi en 1781, Lagrenée l'aîné et Renou, le rédacteur du livret, sont chargés ensemble de l'arrangement du Salon; puis ce soin est confié, en 1783 et en 1785, à Amédée Van Loo. Nous ignorons le nom du décorateur des Expositions de 1787 et 1789; c'est peut-être Durameau; c'est lui du moins qui organisa le Salon de 1791.

Nous venons de voir que Chardin avait obtenu en 1763 une augmentation de pension en raison des

dérangements que lui causait la décoration du Salon ; quand cette corvée fut imposée successivement à chacun des membres de l'Académie, on s'occupa de les rémunérer de leur peine d'une façon différente. Une lettre de M. d'Angiviller du 14 septembre 1779 approuve le don fait par l'Académie à Lagrenée l'aîné d'une bourse de 200 jetons d'argent en reconnaissance des soins donnés aux deux Expositions dont il s'était occupé, c'est-à-dire à celles de 1777 et 1779.

Dans les dernières années de l'Académie, les désagréments qu'entraînait l'organisation de l'Exposition dégoûtaient tous les artistes de cette besogne. Une lettre de Pierre du 20 juillet 1785 nous apprend qu'on eut beaucoup de peine à décider Amédée Van Loo à accepter une seconde fois ces fonctions désagréables. A force d'insistance, on obtint cependant son consentement, et c'est alors qu'il proposa des changements notables dans la disposition du Salon. L'emplacement était fort étroit ; les Expositions devenaient chaque année plus nombreuses, et on était réduit à accrocher des tableaux au-dessus de la corniche. On proposa d'augmenter les parois de la salle en installant près des fenêtres des cloisons mobiles en planches, destinées à recevoir les petits tableaux. Cet agencement devait disparaître après la clôture et être remis en place pour le Salon suivant. Nous ignorons si M. d'Angiviller approuva la dépense proposée.

On employa plusieurs autres expédients pour donner satisfaction aux plaignants. Une lettre de Pierre du 24 septembre 1785, nous apprend qu'on imagina après la durée habituelle de l'Exposition, de

descendre les tableaux commandés pour le Roi, tous placés à une très-grande hauteur, et de les exposer seuls aux regards du public pendant une semaine. D'une lettre de Cochin du 7 novembre suivant, il résulte que ce changement avait produit un très-heureux effet pour certaines œuvres et que Peyron notamment y avait singulièrement gagné (1). Mais si ce changement était avantageux aux bons tableaux, il était loin d'avoir le même résultat pour les œuvres médiocres. Ainsi que l'écrit Pierre le 7 octobre 1787 à la suite d'un remaniement analogue à celui de 1785, « les mauvais tableaux deviennent épouvantables dans l'examen des détails. »

Les sculpteurs n'étaient pas moins difficiles à contenter que les peintres. Ils changeaient sans cesse la place de leurs statues, quelquefois sans aucune autorisation, comme le prouve la singulière aventure de Caffiéri qui, en 1783, s'arrangea de manière à obstruer à la fois le passage et le jour de la fenêtre d'un bureau occupé par un employé des Bâtiments. Cette fois M. d'Angiviller n'y put tenir; il fit remettre à sa place primitive la statue déplacée (c'était probablement le modèle en plâtre de la figure de Molière)

---

(1) Déjà à plusieurs reprises la durée du Salon avait été prolongée pour donner le temps au public de voir des ouvrages arrivés en retard. Ainsi, en 1750, le Directeur des Bâtiments laisse le Salon ouvert jusqu'au 1er octobre, parce que les tableaux de de Troy, alors directeur de l'Académie de Rome, n'étaient arrivés que le 23 septembre. En 1779, l'empressement du public fit prolonger le Salon, qui devait fermer le 30 septembre, jusqu'au dimanche suivant 3 octobre.

et ne ménagea pas l'expression de son mécontentement.

Cependant on s'ingénia pour calmer les plaintes sans cesse croissantes des sculpteurs et empêcher leurs perpétuels déplacements. En 1787, Pierre imagina et soumit à l'approbation du Directeur des Bâtiments l'expédient suivant : Chaque sculpteur choisira dorénavant sa place par ordre d'ancienneté, et, ce choix une fois fait, aucune réclamation ne sera admise.

En 1791, ce fut une bien autre difficulté. Les Salons académiques comptaient deux cent cinquante à trois cents numéros; jamais le nombre des œuvres exposées n'avait dépassé le chiffre de trois cent cinquante, et tout d'un coup il fallait recevoir près de huit cents ouvrages. On ouvrit alors aux artistes la grande galerie du bord de l'eau, on installa comme on put des tableaux dans le vestibule, dans l'escalier; les statues envahirent jusqu'à la cour qui précédait l'entrée . Les indications du livret de 1791 donnent assez bien l'idée de cet encombrement général et du désordre qui s'ensuivit.

Il faut noter ici une importante modification apportée en 1789 à la disposition du Salon. Il avait été éclairé jusque-là par huit fenêtres latérales, six du côté de la rivière et deux du côté de la cour de l'Infante; on imagina, soit pour augmenter la place, soit pour procurer aux tableaux un jour plus favorable, de boucher ces fenêtres et d'éclairer la salle par le haut. Survint une tempête qui enleva une partie de la toiture et cassa un grand nombre de glaces. Cet accident, en montrant les inconvénients de l'inno-

vation, fit décider qu'on reviendrait à l'ancien système; mais il est probable qu'on n'eut ni le temps ni le moyen d'opérer ce nouveau changement, et c'est très-vraisemblablement à l'administration de M. d'Angiviller qu'on doit l'installation primitive du vitrage qui surmonte le Salon Carré du Louvre.

Dès 1699, le directeur des Bâtiments du Roi profita de la publicité de l'Exposition pour mettre sous les yeux des visiteurs les plus belles tapisseries de la manufacture des Gobelins. Ces tapisseries ajoutaient en même temps à la richesse de la décoration du Salon. Plusieurs fois pendant le cours du XVIIIe siècle des ouvrages importants sortis de la manufacture royale furent employés au même usage. Nous n'insisterons pas davantage sur ce sujet. Notons toutefois un curieux détail. En 1791, au mois de décembre, au milieu des préoccupations politiques les plus graves, on s'occupait d'organiser au Louvre, dans l'ancien appartement des Pairs, une exhibition des produits de la manufacture royale de porcelaines. Il serait assez singulier que ce projet eût reçu son exécution dans un pareil moment.

Ces exhibitions de produits des manufactures royales prouvent qu'on ne négligeait aucun moyen de donner aux Salons de l'Académie le plus d'éclat et de splendeur possible.

On est revenu plusieurs fois depuis le commencement du siècle à cette ingénieuse disposition. Il existe même des catalogues des produits des manufactures nationales mis sous les yeux du public à diverses Expositions. Ces catalogues, indépendants du Livret officiel, sont peu connus et deviennent rares.

Concours et commandes.

Sans entrer dans de grands détails sur les encouragements donnés aux Beaux-Arts par l'ancienne monarchie, il n'est pas hors de propos de signaler ici les tableaux commandés pour le Roi ou pour les châteaux royaux, depuis l'année 1673 où les grandes batailles d'Alexandre furent exposées aux yeux du public, jusqu'à la veille de la Révolution, alors que M. d'Angiviller s'efforçait, par des séries de commandes, de soutenir la peinture historique presque abandonnée, et de lutter contre l'invasion générale des sujets de chevalet et des tableaux de genre.

Tout d'abord, dans cet ordre d'idées, se présentent deux ou trois faits exceptionnels. Je veux parler des grands concours ouverts entre les peintres les plus renommés de l'Académie par le duc d'Antin et ensuite par M. Le Normand de Tournehem. Le premier eut lieu en 1727, le second vingt ans après, en 1747; malgré les précautions prises pour assurer l'impartialité des jugements, les résultats ne répondirent pas, on devait s'y attendre, à l'espérance des organisateurs de ces concours. Les mécontents, et tous ceux que le jugement de leurs pairs n'avait pas mis en première ligne étaient de ce nombre, protestèrent contre la décision des juges, et ces solennités n'eurent d'autre résultat que d'exciter entre les concurrents des jalousies sans fin. C'est probablement pour cela qu'on renonça à cette idée, et on fit bien.

M. d'Angiviller inaugura une autre méthode. Il chargea un certain nombre de peintres et de sculpteurs

d'exécuter de grandes scènes historiques ou des figures d'hommes illustres; ces commandes devaient représenter aux Expositions périodiques le grand art qui tendait de plus en plus à disparaître. D'après une liste fort curieuse des différentes commandes faites dans ce sens de 1776 à 1791, on voit que chaque Salon devait recevoir une dizaine de tableaux de différentes tailles, variant de 13 pieds sur 10 à 8 sur 10. Les sujets, proposés par le Premier Peintre du Roi ou par les artistes eux-mêmes et définitivement choisis par le Directeur des Bâtiments, représentaient des actions héroïques, des traits de courage ou de vertu pris dans l'histoire ancienne ou dans l'histoire de France, et étaient destinés à composer ainsi une galerie des plus beaux faits historiques (1). Le prix de ces travaux variait, suivant les dimensions, entre 6,000 et 3,000 l. Il est à peine besoin de dire que les premiers artistes de l'Académie étaient, à tour de rôle, chargés de l'exécution de ces commandes, et que les plus célèbres obtenaient les sujets les plus importants.

Le nombre des sculpteurs étant plus limité et les frais de la sculpture dépassant ceux de la peinture, on ne commandait que quatre statues pour chaque

---

(1) La suite des tableaux et des statues commandés pour le Roi forme le sujet d'une brochure composée par un sieur Turpin qui obtint l'autorisation de la vendre à la porte du Salon. Cochin entreprit en 1785 de graver cette suite de tableaux avec l'assistance du graveur Née. Nous avons trouvé l'idée de ce projet dans une série de lettres de Cochin d'un très-vif intérêt que nous avons l'intention de publier prochainement.

Salon. Les modèles de ces statues étaient pris exclusivement parmi les grands hommes de la France. Les écrivains célèbres, les philosophes, les savants, les prélats illustres et les artistes étaient largement représentés dans cette sorte de Panthéon où les capitaines et les marins avaient aussi leur place. Ainsi les statues demandées pour les Expositions de 1777 et de 1779 devaient représenter Descartes, Sully, L'Hôpital, Fénelon, d'Aguesseau, Bossuet, Montesquieu, Corneille, c'est-à-dire des magistrats, des écrivains, des ministres, et pas un homme de guerre. Ce n'est qu'en 1787 et les années suivantes que Tourville, Catinat, Condé, Turenne, Vauban auront leur tour; mais sans qu'on oublie jamais les hommes qui ont fait honneur au pays par leur science, leur vertu ou leurs talents.

D'ailleurs nous publierons dans les documents inédits sur les Expositions la liste complète des ouvrages, tant de peinture que de sculpture, commandés par M. d'Angiviller pendant la durée de son ministère. On verra qu'un certain nombre de commandes n'ont jamais été exécutées, soit que les artistes fussent pressés par d'autres travaux, soit que le sujet ne leur eût pas convenu.

Nous avons déjà dit que ces ouvrages destinés au Roi n'étaient pas des mieux traités dans le classement des tableaux de l'Exposition. Comme ils dépassaient généralement la taille des autres cadres, on les accrochait tout en haut, presque hors de la portée de la vue. Pour remédier à ce grave inconvénient, on dut faire une seconde Exposition spéciale pour les tableaux du Roi, après celle des œuvres de tous les Académi-

ciens. Au reste certains artistes ne justifiaient que trop cette sorte de dédain affecté pour ces œuvres de commande. M. d'Angiviller se plaint à plusieurs reprises dans sa correspondance que les tableaux destinés au Roi ne soient considérés par certains artistes que comme une sorte de gratification, et que leurs auteurs se préoccupent beaucoup moins de bien faire que de terminer lestement leur ouvrage. Souvent aussi ils négligeaient la commande du Roi pour d'autres et n'étaient pas prêts lors de l'exposition à laquelle ils devaient figurer. Le Directeur des Bâtiments était alors obligé de leur rappeler qu'il n'était pas convenable de sacrifier les tableaux destinés au Roi à ceux des particuliers et que les travaux ordonnés par lui devaient au contraire passer en première ligne.

Sans doute ces commandes n'auraient pas produit le résultat désiré par M. d'Angiviller, et il ne serait pas parvenu par ce moyen à remettre en honneur la peinture de sujets historiques tombée en discrédit. Mais il n'en faut pas moins savoir gré à ce ministre d'avoir vu le mal et d'avoir cherché à y remédier. La tâche était au-dessus de ses forces; mais cela ne diminue en rien le mérite de ses efforts qui furent certainement dirigés avec intelligence et dans le but le plus louable.

Pour compléter cet article, il faudrait exposer les encouragements accordés aux artistes pendant la période révolutionnaire. Mais ces développements nous entraîneraient trop loin. Nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage déjà cité de M. Jules Renouvier sur l'art pendant la Révolution. Nous ne pourrions qu'abréger sommairement ici les détails qu'il renferme.

On y trouvera la preuve que la sollicitude de la Convention et ensuite du Directoire s'étendit, malgré les difficultés d'une situation sans pareille, sur l'art et sur les artistes, que les divers gouvernements qui se succédèrent alors s'efforcèrent de suppléer, dans la mesure de leurs moyens, aux ressources que les circonstances enlevaient aux hommes de mérite. On vit figurer aux divers Salons les tableaux d'encouragement commandés par le ministère. M. J. Renouvier a fait grand usage des livrets de cette époque pour constater l'état de l'art pendant la Révolution. C'est une preuve nouvelle et décisive des renseignements que renferment ces documents si arides en apparence.

Particularités de certaines Expositions.

Nous n'avons pas la prétention de relever tous les faits singuliers et dignes de remarque que fournit l'examen des livrets ou la lecture de la correspondance administrative relative à notre sujet. Nous nous contenterons de signaler quelques points principaux et de citer quelques œuvres singulières qui se recommandent par leur importance.

En 1755, le grand pastel de Latour aujourd'hui au Louvre, qui représente Mme de Pompadour, avait été l'objet d'une attention particulière de la part des organisateurs du Salon. On l'avait installé sur un chevalet, entouré d'une balustrade, et comme l'artiste n'avait probablement pas trouvé le jour favorable à son œuvre, elle avait été changée de place pendant le cours de l'Exposition. Aussi cet apparat

entraîna en 1755 un surcroît de dépenses auquel nous avons précédemment fait allusion. Ordinairement de pareils honneurs étaient réservés aux effigies royales, et différentes lettres nous apprennent que les grands portraits officiels du Roi ou de la Reine étaient ordinairement entourés d'un appareil extraordinaire.

Le portrait de Louis XV par Carle Van Loo, exposé en 1751, fut placé sous un dais qu'on fit venir du garde-meuble à cette occasion.

Nous ignorons dans quelle circonstance et où fut exposé en 1787 le portrait de Marie-Antoinette par M[me] Le Brun. Ce ne pouvait être au Salon de l'Académie fermé depuis plusieurs mois, et cependant il semble résulter d'une lettre du 19 janvier 1788 qu'à cette époque ce portrait avait été mis sous les yeux du public, puisque Pierre demande qu'on donne plus de pente au tableau. Il ne peut être question que d'un tableau actuellement exposé.

Ces deux exemples montrent suffisamment de quelle pompe étaient honorées les représentations des personnes royales.

Deux lettres de Gabriel l'architecte, et de Cochin, du 24 et du 30 septembre 1765, nous révèlent un fait bien autrement singulier et dont il faut avoir sous les yeux la preuve catégorique pour le croire. Le Dauphin, désirant connaître l'Exposition sans se déranger, ne trouvait rien de plus simple que de faire transporter de Paris à Versailles les tableaux et les statues les plus remarquables. On juge des inconvénients, sans parler des frais, d'un pareil déménagement. Toutefois, durant plusieurs

années, on n'osa opposer au caprice du prince aucune objection. Enfin, en 1765, les personnes chargées de l'exécution de cette fantaisie s'enhardirent et, sur leurs représentations, le Dauphin renonça au déplacement des ouvrages exposés. C'est avec un empressement qui semble indiquer une certaine satisfaction que Cochin envoie à M. de Marigny avis de ce contre-ordre. Il a tellement hâte de le prévenir qu'après lui avoir écrit à son domicile, il lui envoie une autre lettre chez Mme Geoffrin dans l'espérance que celle-ci lui arrivera plus tôt que l'autre. Il ne lui restait d'ailleurs pas de temps à perdre; sa lettre porte la date du 30 septembre, et ce singulier voyage devait commencer le premier octobre.

Ordinairement le Roi et les personnes de sa famille ou de la Cour prenaient la peine de se déranger pour venir visiter le Salon, soit avant l'ouverture, soit un jour fixé à l'avance et pendant lequel le public n'était pas admis. Pierre nous a conservé dans une lettre du 28 août 1783 le souvenir d'une visite de Mme Elisabeth accompagnée de Madame, sœur du Roi, et suivie de près de la comtesse d'Artois. On voit à la confession ingénue du premier peintre dans quel trouble l'avait jeté cette visite imprévue.

Les personnes de la famille royale n'étaient pas les seules qui réclamassent le privilége d'être admises au Salon soit avant l'ouverture, soit à des heures interdites au public. Plusieurs demandes dans ce sens sont adressées à M. d'Angiviller pour ce Salon de 1783 par la marquise de Choiseul la Baume, et par MM. Hocquet, de Laborde, de Pio. Naturellement chacun des solliciteurs a d'excellents motifs à invoquer à l'appui

de sa demande; chacun d'eux obtient d'ailleurs très-aisément la permission désirée. Même remarque pour l'année 1785. Le nombre des visiteurs privilégiés va en augmentant. Nous connaissons les noms de neuf d'entre eux; quelques-uns ne se contentent pas d'une seule visite, et, après avoir obtenu une première permission, ne craignent pas d'en solliciter une seconde. Et très-probablement la plupart des suppliques de ces demandeurs importuns ne nous sont pas parvenues. De celles que nous connaissons nous pouvons conclure que le nombre en était grand.

Une autorisation qui est plus d'une fois demandée, mais qui est moins facilement accordée, est celle d'exposer parmi les œuvres des Académiciens certains objets d'art que leur auteur désire faire connaître du public. Sur ce point le Directeur des Bâtiments est inflexible; il sent bien qu'une fois une pareille permission donnée, il serait assiégé par la foule des amateurs importuns envers qui un refus est toujours embarrassant.

Tout au plus permet-il de placer à la porte du Salon, mais en dehors, et avec l'assentiment du premier peintre, les morceaux d'anatomie d'un sieur Pinçon et un dessin lavé à l'encre de Chine, représentant l'assaut et la prise de Mahon par un capitaine au régiment de Médoc, nommé Hardy.

Si l'accès du Salon est si difficile aux profanes, les abords en restent libres à tout le monde et on sait que la plupart des brochures si nombreuses qui parurent sur les derniers Salons académiques se vendaient aux portes du Louvre.

En 1773 le Directeur des Bâtiments sut résister, comme en 1771, à une nouvelle demande qui se présentait cependant sous un haut patronage. Le duc d'Aumont, cet amateur passionné d'objets d'art, sollicitait pour Gouthières la permission de mettre au Salon deux tables de porphyre qu'il venait de monter. Il est plus que probable que le duc d'Aumont avait des motifs particuliers pour s'intéresser si vivement à ces deux ouvrages du fameux ciseleur. On voit en effet figurer au catalogue de sa vente sous le n° 318 deux tables de porphyre décorées en style égyptien par Gouthières. Elles furent achetées pour la Reine 23,999 l. 19 s. La supplique du noble duc n'eut pas plus d'effet que celles des sieurs Pinçon et Hardy. Sur la proposition de Pierre, consulté à ce sujet, Gouthières fut autorisé à placer ses tables hors du Salon, au rez-de-chaussée, à l'entrée des pièces qui servaient de passage de la cour au jardin de l'Infante. Il n'est pas besoin de dire que ces œuvres admises par faveur à la porte du Salon ne figuraient jamais au livret officiel de l'Académie. Certains critiques en ont cependant parlé dans leurs brochures.

L'Académie de Saint-Luc avait ouvert, comme on sait, vers le milieu du XVIIIe siècle, des Expositions rivales de celles de l'Académie royale; on connaît les livrets des sept Expositions de Saint-Luc. Quand les maîtrises et communautés furent supprimées par un édit royal, diverses tentatives furent faites pour donner aux artistes qui n'appartenaient pas au corps privilégié le moyen de soumettre leurs œuvres au jugement des amateurs. L'Académie voyait cette concurrence d'un œil jaloux et il n'est pas douteux

qu'elle ait contribué de toutes ses forces à faire avorter ces essais. On retrouve la trace de cette préoccupation dans la curieuse lettre écrite par M. d'Angiviller à M. Lenoir pour le prier d'empêcher les Expositions du Colisée qu'il traite de déshonorantes pour les arts. Avec de si puissants adversaires, l'entreprise n'avait aucune chance de succès, et c'est ainsi que la tentative faite au Colisée en 1776 pour remplacer les Salons de la communauté de Saint-Luc ne put se renouveler. Cette opposition systématique de l'Académie et de l'administration à toute entreprise rivale de ses Expositions explique l'insuccès de Cahin de la Blancherie et du Salon de Correspondance. L'aventureux innovateur aurait eu de la peine à réussir sans cette redoutable inimitié; c'est merveille qu'il ait pu lutter quelques années dans des conditions aussi désavantageuses. Sur toute cette curieuse affaire, nous renvoyons le lecteur aux intéressants articles publiés par M. Emile Bellier de la Chavignerie, dans la *Revue universelle des arts.*

Critiques.

M. de Montaiglon s'est chargé de tracer à grands traits l'histoire des critiques de Salon au XVIII[e] siècle. Il est inutile de recommencer un travail dont il a su fort bien s'acquitter. Nous ne nous arrêterons donc pas plus aux éloquentes improvisations de Diderot qu'aux niaises brochures dont un titre baroque faisait souvent tout le mérite. Nous ne pouvons nous empêcher toutefois de regretter que M. Walferdin n'ait pas mis encore à exécution le projet depuis si longtemps annoncé de donner une édition complète et définitive

des Salons de Diderot. Cette honorable mission lui appartient à trop de titres pour que personne songe à marcher sur ses brisées ; mais ce serait, nous semble-t-il, une raison de plus pour qu'il se préoccupât de donner satisfaction le plus tôt possible à l'impatience générale. On pourra toujours retrouver et réunir les Salons inédits qu'il a publiés dans la Revue de Paris en 1857, on pourra même profiter des notes substantielles qu'il a jointes à cette publication ; mais personne ne connaît et n'aime Diderot comme M. Walferdin, et personne ne saurait en conséquence suppléer à ce que nous perdrons s'il ne se décide pas à nous donner l'édition promise.

Les critiques des Salons fourniraient, si on les dépouillait attentivement, beaucoup de renseignements précieux. Nous n'avons pas eu le loisir de nous livrer à ce travail assez fastidieux, et nous n'aurions pas la place d'en retracer ici les résultats. Contentons-nous de recueillir quelques détails dans la correspondance administrative de la maison du Roi, comme nous l'avons fait sur différents autres sujets.

Dès 1748 les critiques préoccupaient et chagrinaient fort les Exposants. Cela résulte d'une lettre de M. de Tournehem du 17 septembre; et cependant on n'était alors qu'aux débuts de ce nouveau genre littéraire et les Aristarques montraient encore une certaine modération relative. En vain M. de Tournehem conseillait aux artistes de n'opposer aux attaques de leurs détracteurs que le silence et le dédain, leur promettant que le mépris public ferait bien vite justice de l'impertinence des écrivains. L'amour-propre blessé ne se console pas si aisément, et l'Académie ne tarda

pas à solliciter et à obtenir des mesures de répression contre les libelles que l'ouverture de chaque Salon faisait éclore. Une lettre de Cochin du 17 septembre 1765 nous apprend que, depuis plusieurs années déjà, M. de Malesherbes, puis M. de Sartines, avaient exigé des écrivains que leur manuscrit fût communiqué, avant l'impression, au Directeur des Bâtiments du Roi. L'autorisation d'imprimer n'était accordée que sur l'avis de ce personnage. Cochin demandait en outre que tout écrivain fût obligé à signer sa brochure, et ne pût abriter sa malveillance ou son ignorance sous le voile de l'anonyme.

Cependant la nécessité d'attirer l'attention du public, soit par l'excentricité du titre, soit par la singularité de la forme, soit par la malignité des appréciations, devait rendre ces piqûres de plus en plus insupportables aux Académiciens. Dans une correspondance relative aux critiques de 1779, nous voyons tour-à-tour le lieutenant de police et le Directeur des Bâtiments inviter les écrivains à la modération. M. d'Angiviller se plaint, dans une de ses lettres, que la plaisanterie arrive quelquefois « à égratigner jusqu'au sang. » D'ailleurs, ajoute-t-il, il s'est fait une loi de n'approuver et de ne désapprouver aucune de ces brochures, laissant au bon sens du public le soin d'en faire justice. Nous allons cependant le voir intervenir tout à l'heure quand le pamphlétaire ira trop loin et s'attaquera, non plus aux œuvres, mais à la personne et à la réputation de l'exposant. Une lettre de M. d'Angiviller de la même année 1779 demande la suppression de deux vers dans le *Miracle de nos jours*. Ce sont les vers suivants :

C'est que tous les deux
Ne sont pas de l'Académie (1).

Quelquefois cette correspondance nous apprend le nom de l'auteur d'une brochure anonyme. Ainsi *les Connaisseurs ou la matinée du Salon* est d'un certain Laus de Clauseau. Une autre critique était d'un nommé Gabiot, tout aussi inconnu dans la littérature que Laus de Clauseau. Peut-être le *Miracle de nos jours* doit-il être attribué à ce Des Lables qui s'empresse de se rendre aux observations provoquées par sa critique. Nous ignorons à quelle brochure fait allusion la lettre adressée à M. de Savigny par le Directeur des Bâtiments le 18 octobre. L'administration elle-même, comme on le voit dans cette lettre, commençait à être fatiguée des attaques de cette nuée d'écrivailleurs, d'autant plus qu'ils ne s'en tenaient pas à reprendre les ouvrages, mais se permettaient de blâmer le choix des sujets, et comme les plus importants étaient ordonnés par le Directeur des Bâtiments, cette critique devenait une censure directe de son administration.

On trouvera dans la bibliographie des critiques de 1779 un exemple du détour que prenaient les auteurs pour rétablir dans son intégrité leur œuvre mutilée par la censure. Ils distribuaient à leurs amis des exemplaires où on avait ajouté en manuscrit les morceaux ou les couplets retranchés à l'impression.

(1) En effet, sur l'édition imprimée du Miracle de nos jours on voit, page 28, les deux vers retranchés par M. d'Angiviller remplacés par deux lignes de points. Il s'agit de Greuze et de Fragonard qui faisaient partie de l'Académie, mais seulement à titre d'Agréés.

Nouvelle correspondance de M. Lenoir et du comte d'Angiviller au sujet des critiques de 1781. Comme par le passé, le Directeur des Bâtiments, tout en affectant le mépris le plus complet pour ces productions éphémères, retranche les traits les plus mordants; il avoue en même temps qu'il n'aurait pas laissé subsister grand'chose des brochures communiquées, s'il avait effacé « tout ce qui ne lui en plaît guère. »

En 1783 un fait plus grave se produisit. Les Académiciennes, mesdames Guyard, Vallayer-Coster et Lebrun furent grossièrement diffamées dans une brochure qui avait échappé à la surveillance du lieutenant de police. L'auteur, probablement quelque ennemi d'une de ces dames, sachant bien qu'il n'obtiendrait pas l'autorisation nécessaire pour imprimer, avait pris un moyen nouveau pour échapper à cette formalité. Il avait fait graver le texte de son pamphlet. Aussi ne fut-il connu que quand les libraires l'eurent mis en vente. Presque aussitôt après son apparition, une plainte de Mme Guyard amena la saisie, mais le principal dépositaire refusa obstinément de livrer le nom de l'auteur. Il est à supposer que les exemplaires de ce libelle en vers et gravé, comme nous l'avons dit, furent saisis rapidement et détruits avec un grand soin, car nous n'avons pu arriver à en connaître même le titre, et M. Chéron, qui a eu l'extrême obligeance de faire sur notre demande des recherches particulières à la Bibliothèque Nationale, n'a pas été plus heureux que nous. Nous ne pouvons plus compter que sur le hasard pour retrouver un jour un exemplaire de cette brochure que nous signalons à l'attention des bibliophiles.

Il nous reste à ajouter que M. de Montaiglon a déjà parlé de ces couplets satiriques dont la connaissance lui avait été révélée par une requête de Ducis à Mme d'Angiviller pour obtenir la suppression de la brochure. On juge par toutes ces démarches du scandale causé par cette critique introuvable.

Il fallait du reste que l'auteur eût dépassé toutes les bornes, car on s'étonne de trouver certaines attaques fort peu indirectes sur la vertu des dames académiciennes dans des écrits tolérés par la police. Qu'on lise le passage relatif à Mme Lebrun dans l'*Avis important d'une femme sur le Salon de* 1785 et on verra qu'il était permis d'aller bien loin sans encourir les rigueurs de M. Lenoir.

En 1785, le Directeur des Bâtiments ne crut pas devoir s'opposer à la publication d'une critique qui lui est signalée comme des plus mordantes. Il s'agissait de *l'Espion des Peintres de l'Académie Royale*. On attribue cette brochure à Nogaret; nous reproduisons ce renseignement sans garantir son authenticité, parce que le nom de l'auteur donnerait un peu plus d'intérêt et de poids à ses méchancetés anonymes.

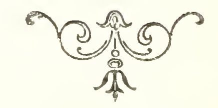
Pour terminer cet article, il ne nous reste plus qu'à citer une lettre de Cochin, pleine de sens et de jugement, comme presque tout ce qu'il a écrit. Elle porte la date d'octobre 1787. En se plaignant de la recrudescence d'inepties dirigées contre les artistes, Cochin se contente de réclamer l'exécution de la règle imposée jadis par M. de Sartines aux écrivains, et il ajoute très-judicieusement que puisqu'un artiste signe son œuvre, celui qui le critique doit également signer sa brochure. Cochin impute à Pierre l'abandon de

cette mesure protectrice, et il ne se gêne pas pour exprimer sa rancune contre le premier Peintre du Roi. Il nous apprend enfin qu'il songeait à venger plusieurs de ses confrères des attaques du Journal de Paris en répondant lui-même à l'auteur des articles. On sait que ce n'était pas la première fois que le spirituel graveur descendait dans la lice pour se faire le champion des Académiciens, et il était de force à se mesurer sans désavantage avec tous les méchants Salonniers de l'époque. Toutefois en reconnaissant la justesse de ses observations, M. d'Angiviller semble vouloir se dérober à un engagement formel, soit que l'influence de Pierre, dont Cochin se plaint si vivement, ait triomphé, soit que le Directeur des Bâtiments redoutât de se créer des embarras dans un moment où la presse s'affranchissait de toute crainte et de toute règle.

Tels sont les renseignements que nous avons pu recueillir sur les anciennes Expositions de peinture. Nous n'avons pas la prétention d'avoir épuisé le sujet, mais nous croyons ne rien laisser d'important derrière nous, et nous avons préféré en finir d'un coup avec les Salons du XVIIIe siècle, plutôt que d'attendre une autre occasion pour donner au public le résultat de nos recherches. Comme nos lecteurs ne s'intéressent pas tous également aux sources originales, comme d'ailleurs l'introduction d'une table ne comporte guère de longs développements, et encore moins l'insertion de pièces justificatives étendues, nous avons cherché à résumer dans les pages qui précèdent le contenu de ces documents inédits que nous ferons imprimer à un petit nombre d'exemplaires avec la notice, mais sans la

table des Salons. Ainsi pensons-nous donner satisfaction à tout le monde.

J. J. Guiffrey.



ADDITIONS

A LA BIBLIOGRAPHIE DES SALONS ET DES CRITIQUES.

Salons.

1737. Sur un exemplaire de la 2e édition, le blanc qui se trouve au bas de la p. 22, après : *le tout décoré par les soins de...*, est rempli par une note imprimée à part et collée sur la page, ainsi conçue :

OMISSION.

La Vertu enchaînée par l'Amour.

Deux figures en terre cuite; l'une, Amphitrite sur les eaux; l'autre, la Sagesse qui dompte l'Amour. Par M. *Vinache*, agréé de l'Académie.

1783. Il existe une édition de 315 nos seulement, antérieure par conséquent aux quatre tirages décrits dans la Bibliographie de ce livret. Dans cette édition manque le no 312. Portrait de madame de la Ferté, par *Moreau le jeune*.

1798. Un amateur nous a dit avoir vu un exemplaire sur lequel la peinture allait du no 801 au no 820.

Critiques.

1743. Couplets satiriques sur quatre modèles de tombeaux pour le cardinal de Fleury exposés au Salon de 1743 (le projet de Vinache n'est pas mentionné).

Ce pamphlet a été publié dans les *Archives de l'art français*, par M. Jules Cousin (t. V, p. 62), d'après un manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal.

1748. Les lettres écrites de Paris à Bruxelles... (dont nous citons le manuscrit; p. 8) ont été publiées par la *Revue universelle des Arts* (t. X, p. 433-462).

1748. Observation sur les Arts... (par St-Yves), a en tête un frontispice gravé.

1750. Lettres de M. le Chevalier de Tincourt sur les tableaux exposés en 1750. — Paris, Merigot, 1751, (v. cat. Villot, 1870, n° 877).

1753. Le Salon, avec une eau-forte, in-8° 39 p., est attribué à Lacombe par M. P(ierre) D(eschamps). Voy. son catalogue. — Potier, 1863.

1753. Description d'un tableau allégorique de M. Delobel, peintre ordinaire du Roy et de l'Académie royale de peinture et de sculpture, sur l'avènement d'Henri IV à la couronne de France, exposé au salon du Louvre en 1753.

Manuscrit de 2 feuillets in-folio, publié dans les *Archives de l'art français* (t. VI, p. 23).

1763. Description des ouvrages de sculpture exposés au Sallon du Louvre en 1763. Supplément à la description des tableaux avec des Remarques par la même Société d'amateurs (s. l. n. d.), 15 p.

En tête de cette critique une note annonce qu'elle sera remise gratuitement aux personnes possédant déjà la description des tableaux. S'adresser aux bureaux du *Mercure* dont cette notice est extraite. Elle se termine par une liste des femmes académiciennes.

1775. Productions de messieurs de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Compte-rendu du Salon de 1775, inséré dans l'Almanach des peintres de 1776, par l'abbé Le Brun. — Paris, Ve Duchesne, 1776 (p. 88-108).

1783. Avec le Malborough au Salon... outre les huit eaux-fortes doit se trouver une complainte gravée de 4 pages (Catalogue P. D.).

La pièce de Mercure et les Ombres est de Pariseau.

Les Connaisseurs ou la Matinée au salon est d'un certain Laus de Clauseau.

Le Miracle de nos jours est très-probablement d'un nommé des Lables.

1785. L'espion des peintres de l'Académie royale est attribué à Nogaret par M. P. D..

Dans une édition, Les Tableaux ou réflexions tardives... sont attribués à Cochin (vente Lechaudé d'Anisy).

En tête d'un exemplaire de l'Avis important d'une femme sur le Sallon de 1785, on lit cette note manuscrite : « Critique qui a été au jour le 24 septembre et défendue le lendemain 25 dudit mois. » Probablement à cause des articles sur Mme Lebrun et Mme Guyard.

1787. Lettre sur les inscriptions pour mettre au bas de différents tableaux exposés au Sallon du Louvre, s. l. n. d. (Paris), in-8 (vente Lechaudé d'Anisy).

Examen des critiques... par M. C... attribué à Cochin par P. D. Serait-ce la réponse de Cochin annoncée dans une de ses lettres et dont nous parlons plus haut? (voy. p. XLIX).

Lanlaire au salon par M. L. B. de B. (le baron de Batz, cat. P. D.).

L'Ami des Artistes au Salon par l'A. R. est attribué à l'abbé Rive par le cat. P. D.

1791. On trouve une étude sur ce Salon dans les « Lettres choisies sur les principaux évènements de la Révolution par le marquis Charles de Villette » à Paris, chez les marchands de nouveautés et chez Clousier, imprimeur, rue de Sorbonne, 1792 in-8° de IV-336 p. avec un portrait gravé par Gaucher. Voy. sur le salon, p. 234 à 246.

1791. A la notice bibliographique du salon de 1791 nous croyons devoir joindre la mention des pièces suivantes. Elles ont un rapport trop immédiat avec le bouleversement radical qui s'opéra à cette époque dans la composition des Expositions officielles, pour qu'il n'y ait pas intérêt à en signaler l'existence bien qu'elles n'aient rien de commun avec les critiques des Salons.

1° Projet de décret du Comité d'instruction publique sur les réclamations des artistes qui ont exposé au Salon du Louvre, imprimé par ordre de l'Assemblée nationale (17 septembre), Imp. nat. 2 pages.

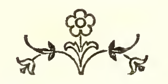
2° Opinion de M. Huet-Froberville, député du département du Loiret, sur le rapport du Comité d'instruction publique et sur la pétition des Artistes concernant la nomination des Juges pour les prix d'encouragement accordés aux Arts par l'Assemblée nationale Constituante (s. l. n. d.). 11 p.

3° Rapport et projet de décret présentés à l'Assemblée nationale par M. Quatremère au nom du

Comité d'instruction publique, le 14 novembre 1791, sur les réclamations des artistes qui ont exposé au Salon du Louvre à Paris. De l'imprimerie nationale. 1791. 9 p.

4° Rapport du Ministre de l'intérieur fait à l'Assemblée nationale le 28 novembre 1791, relativement à la clôture de l'exposition des tableaux au Salon du Louvre (les Artistes voulaient retirer leurs tableaux alléguant que l'Exposition qui avait été prolongée devenait déserte). 3 p.

5° Projet de décret présenté à l'Assemblé nationale au nom du Comité de l'instruction publique par M. Romme le 29 novembre et ajourné au samedi 3 décembre 1791 sur les réclamations des Artistes qui ont exposé au Salon du Louvre (ce décret porte principalement sur le mode de répartition des travaux d'encouragement). Imp. nat. 4 p.



CONCOURS DE 1727 [1].

Nous faisons précéder l'explication des tableaux envoyés à ce concours de la note publiée par le Mercure de France du mois de juillet à cette occasion.

« Le duc d'Antin, surintendant des Bâtiments du Roi et protecteur de l'Académie, annonce en 1726 qu'il a obtenu du Roi une somme de 5000 l. pour récompenser ceux des peintres de l'Académie qui feroient les deux plus beaux tableaux. Chacun eut le droit de choisir le sujet qu'il devoit traiter. Les dimensions furent fixées à 6 pieds de large sur 4 pieds 1/2 de haut.

» Douze peintres prirent part au concours. L'Exposition eut lieu durant mai et une partie de juin

---

(1) Nous publions cette notice d'après la description imprimée en 4 pages in-4° dont nous n'avons eu connaissance que depuis l'impression des livrets. Mais cette exposition, comme nous l'avons dit plus haut, ne doit pas être comptée parmi les Salons. C'est un concours spécial entouré d'une solennité exceptionnelle qui n'a aucun des caractères d'une exposition ordinaire.

dans la galerie d'Apollon : De Troy le fils, Cazes, Charles Coypel, de Favanne, Lemoine, Restout, Collin, Noel Coypel, Massé, Courtin, Galloche et Dieu.

» 30 juin 1727. Distribution solennelle des prix. L'Assemblée s'assemble extraordinairement; M. de Boullogne, chevalier de Saint-Michel, 1er peintre du Roi et Directeur, accompagné des principaux officiers, alla recevoir le duc d'Antin à la descente de son carosse et le conduisit dans la grande salle où l'Académie assemblée l'attendoit. Dès qu'il eut pris séance, il fut complimenté par le secrétaire de l'Académie, M. de St-Gelais (nous passons le discours, il n'a aucun intérêt).

» Le duc d'Antin rendit les deux prix égaux et les composa chacun de 2500 ₶; il les accorda à MM. De Troy et Lemoine. Le Roi fit retenir pour lui le tableau de M. Ch. Coypel. »

EXPLICATION

DES TABLEAUX EXPOSEZ DANS LA GALLERIE D'APOLLON PAR MESSIEURS LES PEINTRES DE L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE.

Au mois de may 1727.

A la première croiſée en entrant : Tableau de 6 pieds ſur 4 :

1. *Un Retour de chaſſe de Diane.* Diane revenue

de la chaſſe ſe repoſe dans un antre frais & ſe fait deshabiller par ſes Nymphes pour ſe baigner.

par M. *De Troy*, fils.

A côté tableau de même grandeur.

2. *La Naiſſance de Vénus.* Les poetes diſent qu'elle fut engendrée de l'écume de la mer. Les Amours voltigent autour d'elle : les Trittons joyeux de ſa naiſſance font retentir leurs conques marines; et les Naïades lui offrent à l'envi du corail et des perles, qui ſont les productions de la mer.

par M. *Caze.*

A la deuxième croiſée : tableau de même grandeur.

3. *Andromede attachée à un rocher.* Perſé revenant de couper la tête à Méduſe apperçut Andromede, fille de Céphée, attachée à un rocher pour expier le crime de ſa mere Caſſiope qui s'eſtoit vantée de paſſer en beauté les Naïades : il combat le monſtre qui venoit pour la dévorer, le tue et épouſe Andromede.

par M. *Ch. Ant. Coypel*, neveu.

A côté: tableau de même grandeur.

4. *L'Amour filial d'Hérode.* Hérode, gouverneur de Judée, sous le règne de l'empereur Auguſte, allant à ſon gouvernement, emmene avec lui ſa mere, ſa ſœur & ſa future epouſe avec ſes officiers et ſes eſclaves. Le char qui portoit ſa mère s'étant renverſé en chemin, elle fut dangereuſement bleſſée à la tête; Hérode croyant que ſa mère alloit mourir, tire ſon épée pour ſe tuer et en eſt empêché par ses officiers.

par M. *de Favanne.*

A la troisiéme croiſée : tableau de ſix pieds cinq pouces, ſur quatre pieds trois pouces.

5. *La Continence de Scipion.* Scipion, général

romain, à l'âge de trente-cinq ans aïant remporté une victoire fit plusieurs esclaves, et entr'autres la maîtresse du gouverneur de la ville pour en jouir. Mais ayant sçu qu'elle estoit promise au gouverneur, il la lui rendit avec sa mère, sans y avoir touché; et une partie de ce qu'il avoit remporté à la victoire.

par M. *Lemoine.*

A côté : tableau de six pieds sur quatre.

6. *L'Adieu d'Hector & d'Andromaque.* Hector, fils de Priam, roy de Troyes et frére de Paris, allant au combat contre le vaillant Achilles, capitaine grec, dit adieu à Andromaque, son épouse & à sa famille, recommandant son fils Astianax aux Dieux. Andromaque pleure, prévoyant le malheur d'Hector qui y fut tué par Achilles.

par M. *Restout.*

7. *La Maladie d'Antiochus.* Le Pere d'Antiochus l'Illustre s'étant marié en secondes noces, Antiochus devint amoureux de sa belle-mére, dont il tomba malade de langueur, ne voulant point déclarer la cause de sa maladie; mais son médecin s'en étant aperçu par l'agitation que lui causoit la présence de sa belle-mére, le déclara secrétement à son pere, lui parlant en ces termes : Sire, le prince est amoureux de ma femme ainsi il n'y a rien à espérer pour lui; ce que le Roi ayant entendu lui promit la moitié de son royaume s'il vouloit lui donner sa femme. A quoi le médecin répartit : Sire, s'il étoit amoureux de la vôtre, la lui donneriez-vous? Il répondit : plut aux Dieux que ce fut la mienne. Le médecin répliqua : Sire, c'est de la votre qu'il est amoureux, non pas de la mienne; ce que voyant le Roi, il lui fit epouser sa

femme & par ce moyen rétablit la fanté de fon fils.

par M. *Colin.*

A côté : tableau de la même grandeur.

8. *L'enlèvement d'Europe.* Jupiter amoureux d'Europe, fille d'Agénor, roi de Phénicie, prit la forme d'un taureau & fe gliffa dans les troupeaux d'Agénor. Europe charmée de fa beauté & de fa douceur prit plaifir à le parer de fleurs fur le rivage & fe hafarda de monter deffus. Jupiter fe lança dans l'eau, emporta la princeffe dans l'Ile de Crète. Les Divinités de la mer le regardent avec curiofité. Zephir & les Amours favorifent fon entreprife.

par M. *Coypel* l'oncle (1).

A la cinquième croifée : tableau de même grandeur.

9. *La Jaloufie de Junon.* Junon, jaloufe de ce qu'Enée, fils de Vénus & d'Anchifes, alloit s'établir en Italie, engage Eole, dieu des vents, à exciter une tempête pour fubmerger fa flotte & lui promet pour récompenfe Driopée, la plus belle de fes nymphes.

par M. *Maffé.*

A côté : tableau de même grandeur.

10. *Syrinx changée en rofeau.* La nymphe Syrinx pourfuivie par le dieu Pan implore le secours du fleuve Ladon, fon pere, qui la reçoit dans fes bras & repouffe l'infolence du dieu Pan & la change en rofeau.

par M. *Courtin.*

A la fixieme croifée : tableau de même grandeur.

11. *Le combat d'Horacius Coclès.* Horacius Coclès

---

(1) C'est-à-dire Noel Nicolas, second fils de Noel, frère cadet d'Antoine et oncle de Charles Antoine nommé plus haut.

fait lui ſeul face à l'armée de l'ennemi à l'entrée du pont & les empêche de paſſer pendant que les Romains derriére lui détruiſent le pont. Après la rupture du pont, il paſſa le Tibre à la nage au travers une grêle de traits que lançoient ſes ennemis, & arrive heureuſement du côté des ſiens. Par cette belle action, il préſerva la ville de Rome que les ennemis vouloient ſurprendre & piller.

par M. *Dieu.*

A côté : tableau de même grandeur.

12. *Hyppoméne & Attalante.* Pluſieurs rivaux s'empreſſoient auprès d'Attalante pour la mériter : ſon pére inſtruit par l'oracle ne la voulut donner qu'à celui qui la vaincrait à la courſe. Hippoméne implore le ſecours de Vénus qui lui donna trois pommes d'or; il les jette au milieu de ſa courſe & pendant qu'Attalante s'arrête pour les ramaſſer, il prend le devant & ſe rend le vainqueur.

par M. *Galoche.*

13. *L'Audience de l'Ambaſſadeur Turc au chateau des Tuilleries le* 21 *mars* 1723, par M. *Paroucelle.*

Permis d'imprimer et débiter ce 15 mai 1727. Signé : HÉRAULT.

De l'imprimerie de Sévestre. Pont St-Michel.

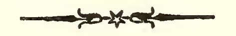


TABLE CHRONOLOGIQUE

DES

LIVRETS DES EXPOSITIONS OFFICIELLES DE BEAUX-ARTS

DE 1801 A 1873.

Cette table ne présentera pas, comme la bibliographie placée en tête de chacun des livrets réimprimés, la succession et les caractères distinctifs des différents tirages de chaque livret. Elle indique seulement le nombre des pages et des numéros de l'édition la plus complète, y compris, s'il y a lieu, les suppléments.

Dès les premières années de ce siècle, on adopta un système d'addition qui rend fort difficiles la recherche et la constatation du tirage définitif. En effet, en même temps qu'on ajoutait parfois à la suite du livret, comme par le passé, un ou plusieurs suppléments avec de nouveaux numéros, on intercalait dans le corps du volume, sans interrompre la série des articles et en se contentant d'ajouter un *bis,* les objets en retard dont la description n'occupait pas beaucoup de place. Ainsi est-il nécessaire de collationner numéro

par numéro un grand nombre d'exemplaires pour découvrir ces additions peu apparentes. Il arrive même quelquefois qu'un second tirage ne comprend que quelques articles doubles ou triples et qu'une troisième ou une quatrième addition ont ajouté de nouveaux *bis* et de nouveaux *ter* aux complications du livret. On juge par là quelles difficultés on rencontre quand on se propose de retrouver l'édition la plus complète des livrets contemporains. Cette besogne aride et rebutante avait été préparée par un travailleur courageux à qui doit revenir le mérite de cette constatation. C'est d'après les notes laissées à M. Hubert Lavigne par le regretté E. Bellier de la Chavignerie qu'ont été indiqués dans le tableau suivant les numéros *bis*, *ter* ou *quater* des différents livrets.

Il a paru inutile de donner à chaque exposition le titre détaillé du catalogue. La date qui suit la mention de l'année indique le jour de l'ouverture de l'exposition. On sait qu'après 1800 les salons de peinture ont reçu, comme auparavant, l'hospitalité au Louvre. Cet état de choses a duré jusqu'en 1848; les inconvénients qui résultaient de l'installation provisoire des œuvres modernes dans le Musée national du Louvre firent placer les Salons dans différents monuments de 1849 à 1853; ils ne trouvèrent enfin un asile définitif qu'après l'Exposition universelle de 1855, dans le palais construit pour elle et qui reçut depuis lors le nom de Palais des Champs-Élysées.

Bien que les notices bibliographiques aient été réduites au strict nécessaire, on a dû cependant ajouter à un certain nombre d'entre elles des développements nécessités par la publication d'une notice

séparée du livret, mais cependant rédigée à l'occasion de l'exposition et ayant un caractère officiel. Parfois aussi, la complication extraordinaire des différents tirages (voy. 1850) exigeait des explications assez longues. Il est bon de remarquer que, jusqu'en 1814, les différentes sections, PEINTURE, SCULPTURE, etc., commencèrent toujours par le premier numéro d'une centaine ou d'une dizaine nouvelle, en laissant inachevée celle dans le cours de laquelle se terminait la précédente série. Ainsi le dernier numéro du livret ne doit pas être considéré comme le chiffre exact des objets exposés; on devra, pour le connaître, se reporter au catalogue et additionner ensemble les totaux de chaque section.

A partir de 1817 seulement l'ordre des numéros fut suivi sans interruption du commencement à la fin, et les suppléments eux-mêmes continuèrent purement et simplement les numéros du livret.

En 1853, le faux-titre du livret porte cette mention : 76me *exposition des artistes vivants.* Cette indication disparut de certains livrets postérieurs, puis fut rétablie en 1857, 1866, 67, 68, 69, 70. Elle paraît maintenant définitivement consacrée par l'usage. Le prix des livrets a augmenté avec le nombre des numéros. On a vu que l'Académie au XVIIIe siècle comptait la vente du livret comme une des sources de ses plus clairs revenus. Elle le faisait payer alors 60 centimes. Le prix a, depuis 1800, été parfois abaissé à 50 centimes; mais il atteignait le plus souvent 75 centimes ou 1 franc. Depuis 1857, il était fixé à 1 franc 50 cent. Depuis 1872, le livret imprimé à l'imprimerie nationale ne coûte plus que 1 franc.

1801 — 15 fructidor an IX.

Un supplément, 92 pages, 720 nos.

Nos *bis* : 24, 123, 159, 347, 368, 416, 710.

1802 — 15 fructidor an X.

Quatre suppléments, 120 pages, 1004 nos.

Nos *bis* : 81 et quelquefois 216.

No *ter* : 142.

1804 — 1er jour complémentaire an XII.

Un supplément, 120 pages, 930 nos.

Nos bis : 711, 903, 916, 922.

Nos *ter* : 909, 914.

No *quater* : 905.

1806 — 15 septembre.

Un supplément, 128 pages, 705 nos.

No *bis* : 241.

1808 — 14 octobre, *second anniversaire de la bataille d'Iéna.*

120 pages, 834 nos.

1810 — 5 novembre.

Un supplément, 138 pages, 1210 nos.

No *bis* : 733.

Une page blanche à la suite du livret est paginée 139. — La même année a lieu l'exposition des prix décennaux avec livret de 23 p. et 61 nos.

1812 — 1 novembre.

Un supplément, 140 pages, 1353 nos.

Nos *bis* : 526, 1315.

No *quater* : 1342.

1814 — 1 novembre.

Un supplément, 140 pages, 1442 nos.

N^os^ *bis* : 159, 489, 530, 669, 1237, 1373.

Il y a de nombreux tirages de ce livret différant les uns des autres par des détails insignifiants.

1817 — 24 avril.

Deux suppléments et une addition, 125 pages, 1100 n^os^.

1819 — 25 août.

Un supplément et un errata, 180 pages, 1702 n^os^.

N^os^ *bis* : 40, 407, 524, 673, 820, 1152.

1822 — 24 avril.

Deux suppléments, 198 pages, 1802 n^os^.

N^o^ *quater* : 1693.

1824 — 25 août.

Deux suppléments, 258 pages, 2371 n^os^.

N^os^ *bis* : 43, 2091.

1827 — 4 novembre.

Trois suppléments, 264 pages, 1834 n^os^.

N^os^ *bis* : 1567, 1639, 1659, 1701, 1765.

Nombreux tirages différents; suppléments publiés isolément.

1831 — 1 mai.

Six suppléments, 278 pages, 3182 n^os^.

N^o^ *bis* : 1063.

1833 — 1 mars.

Un supplément, 260 pages, 3318 n^os^.

1834 — 1 mars.

216 pages, 3314 n^os^.

N^o^ *bis* : 573.

En tête de ce livret doit se trouver une notice de 22 p. intitulée : *Musée Royal*, donnant la description

des travaux de décoration et surtout des plafonds exécutés au Louvre à cette époque.

1835 — 1 mars.

Un supplément, 250 pages, 2536 n^{os}.

1836 — 1 mars.

228 pages, 2122 n^{os}.

N^{os} *bis* : 222, 544, 775.

1837 – 1 mars.

226 pages, 2130 n^{os}.

1838 — 1 mars.

228 pages, 2031 n^{os}.

1839 — 1 mars.

261 pages, 2404 n^{os}.

1840 — 5 mars.

213 pages, 1849 n^{os}.

1841 — 15 mars.

264 pages, 2280 n^{os}.

1842 — 15 mars.

251 pages, 2121 n^{os}.

1843 — 15 mars.

227 pages, 1597 n^{os}. Avec une table alphabétique des exposants.

1844 — 15 mars.

345 pages, 2423 n^{os}. Table alphabétique.

1845 — 15 mars.

331 pages, 2332 n^{os}. Table alphabétique.

1846 — 16 mars.

355 pages, 2412 n^{os}. Table alphabétique et *Indication*

par ordre de salle des ouvrages faisant partie de l'Exposition.

1847 — 16 mars.

326 pages, 2321 nos. Table alphabétique et Indication par ordre de salle, etc...

1848 — 15 mars.

395 pages, 5180 nos. — Le format du livret devient un peu plus grand.

On vendait à la porte de l'Exposition une petite brochure de 12 pages destinée à réparer les omissions du livret officiel.

1849 — 15 juin (aux Tuileries).

234 pages et un errata formant une page de plus non numérotée. 2586 nos.

Il faut joindre à ce livret une *Notice historique sur le palais des Tuileries*, in-12, 21 ou 24 pages (2 édit.).

1850 — 26 décembre (au Palais-Royal).

Un supplément, 332 pages, 3923 nos, avec 2 plans des salles et 2 pages explicatives des plans.

Les numéros du supplément se trouvent intercalés à leur ordre alphabétique dans un tirage postérieur audit supplément qui a le même nombre de pages et de nos que le premier. Ce sont les nos 36 à 36 8°, 384, 390 1° et 2°, 1084, 1085, 1118 1° et 2°, 1928, 2086, 2229 à 2229 4°, 2473, 2505 1° et 2°, 2532 à 2532 3°.

Nos *bis* (en dehors de ces numéros supplémentaires) : 38, 152, 1130, 1259, 1319, 1376, 1708, 1737, 1865, 2128, 2214, 3081, 3333, 3778, 3781, 3806, 3861, 3875, 3877.

Nombreux tirages différents.

A ce livret doit se joindre une notice historique sur le Palais-Royal, in-12, 21 p.

1852 — 1 avril (au Palais-Royal).

280 pages et 38 p. de liste alphabétique des exposants, plus deux plans de l'exposition, 1757 n^{os}.

Le sous-titre du livret porte : *soixante-quinzième exposition des artistes vivants.*

1853 — 15 mai (aux Menus-Plaisirs).

296 pages et un plan de l'Exposition, 1768 n^{os}.

N^{os} *bis* : 385, 1057, 1738, 1741.

Il faut joindre à ce livret la *liste des artistes vivants ayant obtenu des récompenses antérieurement au* 1 *mai* 1853. In-12, 35 p.

1855 — 15 mai (au Palais des Beaux-Arts).

Exposition Universelle.

Quatre suppléments, 634 pages, 5129 n^{os}.

N^{os} *bis* : 539, 1516, 1592, 1744, 1855, 1938, 2893, 3164.

N^{o} *ter* : 1744.

A joindre à ce livret, la liste des artistes français et étrangers exposants, 82 p. in-12.

1857 — 15 juin (Palais des Champs-Élysées).

488 pages, 3487 n^{os} (le relevé des travaux exécutés dans les monuments publics est inséré pour la première fois au livret).

N^{os} *bis* : 1497, 2195, 2908, 3140.

N^{os} *ter* : 2769, 2874.

1859 — 15 avril.

533 pages, 3894 n^{os}.

N^{os} *bis* : 487, 942, 1297, 2300, 2913, 3172, 3173.

1861 — 1 mai.

556 pages, 4102 n^os^.

N^os^ *bis* : 205, 206, 207, 2556, 2924, 3439, 3970.

N^o^ *ter* : 2556.

1863 — 1 mai.

414 pages, 2923 n^os^.

N^os^ *bis* : 32, 501, 1431, 1896, 2357, 2457, 2499, 2563.

N^o^ *ter* : 790.

N^o^ *quater* : 1269.

Le n° 2577 se trouve répété cinq fois, avec les lettres A, B, C, D.

A ce livret on doit joindre le « *Catalogue des ouvrages de peinture, sculpture,* etc... *refusés par le jury de* 1863, *et exposés par décision de S. M. l'Empereur au Salon annexe, le* 15 *mai* 1863. Prix 75 centimes. Paris, in-12, 68 p. et 687 n^os^.

1864 — 1 mai.

613 pages, 3473 n^os^.

N^os^ *bis* : 108, 213, 353, 765, 2178.

1865 — 1 mai.

502 pages, 3559 n^os^.

N^os^ *bis* : 122, 2784, 3031.

1866 — 1 mai.

469 pages, 3338 n^os^.

N^os^ *bis* : 1281, 2192.

N^os^ *ter* : 411, 2414.

1867 — 1 mai.

406 pages, 2745 n^os^.

N^os^ *bis* : 608, 1940, 2662.

N^os^ *ter* : 1049, 1319.

EXPOSITION UNIVERSELLE : Le catalogue très-défectueux des œuvres d'art (groupe I, classes 1 à 5; Paris, Dentu) eut plusieurs tirages : 1° de 240 p. la Belgique ne s'y trouve pas; 2° Belgique ajoutée, 258 pages; 3° 288 pages. En outre, à la suite de chaque tirage se trouvent XII pages d'annonces et plusieurs feuillets blancs pour notes manuscrites.

1868 — 1 mai.

576 pages, 4213 nos.

N° *bis* : 3853.

1869 — 1 mai.

629 pages, 4230 nos.

N° *bis* : 1036.

1870 — 1 mai.

760 pages, 5434 nos.

N° *bis* : 4887.

Le n° 1368 et sa description donnés dans le premier tirage ne se trouve plus dans celui où le n° 4887 est *bis*.

1872 — 10 mai.

338 pages, 2067 nos.

Un certain nombre d'œuvres admises et déjà inscrites au Livret ayant été retirées spontanément par leurs auteurs sur la demande du gouvernement, les nos que ces ouvrages avaient reçus ayant été purement supprimés, des cartons remplacèrent les pages où ils figuraient. Voici les nos qui manquent : 3, 72, 507, 880, 1127, 1428, 1469, 1839. En outre, la page 163-4 a été remplacée par un carton, bien qu'aucun numéro ne manque.

D'après la pagination du livret, il manquerait

8 pages au commencement; on a dit que le compte-rendu de la distribution des récompenses du Salon précédent avait été retranché après l'impression.

1873 — 5 mai.

369 pages, 2142 nos.

Le faux titre porte cette mention : 90e *exposition officielle depuis l'année* 1673.

Il faut joindre à ce livret le Catalogue de l'exposition des œuvres d'art refusées à l'exposition officielle de 1873 (Champs-Élysées). Imp. Martinet, in-8 de 27 p. et 422 nos. Toutes les œuvres exposées ne figurent pas sur ce catalogue.



TABLE DES ARTISTES

AYANT EXPOSÉ AUX SALONS DE L'ACADÉMIE ROYALE

ET A CEUX DE LA RÉVOLUTION,

DE 1673 A 1800.

La table renvoie à l'année et à la page de notre réimpression. Quand un artiste a exposé plusieurs fois, pour éviter les répétitions, on a remplacé les deux premiers chiffres de l'année par un tiret; le chiffre indiquant la page est séparé de celui de l'année par un point et virgule. Ainsi l'indication suivante — 39; 31 équivaut à année 1739, page 31. Plusieurs chiffres séparés seulement par une virgule indiquent les différentes pages du même livret auxquelles le lecteur devra se reporter.

Les abréviations sont les abréviations ordinaires : p. à la suite d'un nom veut dire peintre; sc., sculpteur; gr., graveur; arch., architecte; ing., ingénieur; dess., dessinateur.

A

B

C

D

G

K

L

---

(1) C'est très-probablement le même que le suivant.

M

N

O

P

R

S

T

V

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES CRITIQUES DE SALONS

DE 1673 A 1800.

A

B

C

D

G

H

I

L

M

N

O

P

NOTA : Voyez aussi le supplément à la bibliographie des livrets et des critiques qui accompagne l'Introduction placée en tête de ces Tables.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie de A. Gouverneur.

TABLE

DES

PEINTURES, SCULPTURES ET GRAVURES

EXPOSÉES AUX

SALONS DU XVIIIe SIÈCLE

TABLE

DES

PEINTURES, SCULPTURES ET GRAVURES

EXPOSÉES AUX

SALONS DU XVIIIe SIÈCLE

DE 1673 A 1800

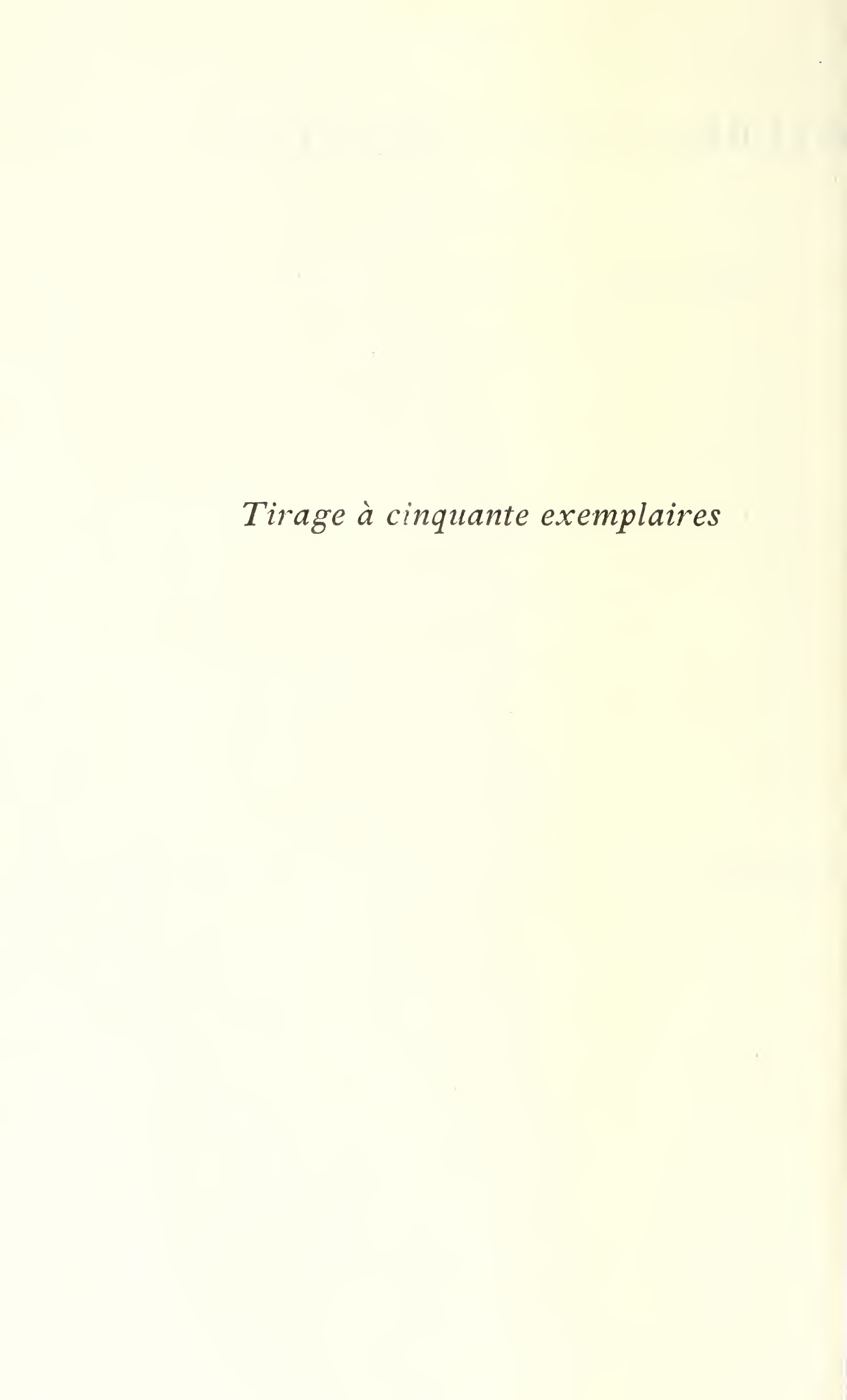
PAR

JULES GUIFFREY

Extrait des *Archives de l'Art français*, nouvelle période,
tome IV, 1er fascicule, 1910.

PARIS

1910



Tirage à cinquante exemplaires

AVIS AU LECTEUR

La présente table complète les deux autres précédemment publiées : la première, celle des artistes exposants, a paru en 1873 dans le format de la collection des livrets de l'ancienne Académie, réimprimés par nos soins de février 1869 (Salon de 1673) à janvier 1872 (Salon de 1800, 42e et dernier livret). La seconde table était consacrée aux portraits peints, sculptés, dessinés et gravés, exposés au cours du XVIIIe siècle; cette nomenclature a été publiée il y a une vingtaine d'années dans la *Revue de l'Art français* de janvier et février 1889[1].

Ces différents répertoires avaient été préparés par nous pendant l'impression des livrets. Leur rédaction occupa les longues heures du siège de Paris en 1870-71. Nous avons longtemps hésité à publier ce travail, car il fallait passer beaucoup de temps à le revoir. L'opinion des personnes consultées sur l'utilité de cette publication a triomphé de nos hésitations. Nous avons donc contrôlé tous les articles; nous ne saurions pourtant espérer en avoir fait disparaître toutes les imperfections. En outre, certains sujets reviennent si souvent, sous une désignation très vague, qu'il y a peu de chance de reconnaître les œuvres auxquelles

1. Il en a été fait un tirage à part non mis dans le commerce. Il est facile de recourir à la *Revue de l'Art français*.

ils se rapportent. Comment identifier les peintures portées sous les rubriques *Enfant*, *Femme*, *Fille*, *Homme*, *Jeune fille*, *Mère*, *Paysages*, *Scènes familières*, *Têtes*, *Soleil couchant*, *Vases ?* Certains noms propres ont donné des articles très chargés; nous ne pouvions que reproduire scrupuleusement toutes les particularités inscrites au livret, ainsi qu'on peut en juger par les articles *Amour*, *Flore*, *Jésus-Christ*, *Psyché*, *Vénus*, *Vierge*, etc., etc. On a observé strictement l'ordre alphabétique, ce qui a entraîné parfois d'étranges résultats; mais notre préoccupation constante a été de faciliter le travail du chercheur. L'orthographe des originaux a été scrupuleusement respectée; le lecteur ne s'étonnera donc pas de certaines irrégularités.

Les amateurs qui prendront la peine de parcourir les pages de la présente récapitulation y rencontreront des indications curieuses sur les transformations du goût au XVIII[e] siècle et sur les influences diverses auxquelles la peinture a dû se soumettre. Au début, la Mythologie, les Dieux de l'Olympe partagent la faveur des artistes avec les scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les sujets d'histoire contemporaine sont rares. Vers le milieu du XVIII[e] siècle, les sujets familiers, les paysages, les épisodes tirés de l'histoire de France envahissent peu à peu les Salons. Puis, sous l'influence de Rousseau, de Diderot, du roman passionnel et larmoyant, la sensibilité à la mode fait son apparition dans les scènes d'intérieur et partage le succès des Salons avec les souvenirs de l'histoire romaine. Les sujets traités par les artistes correspondent toujours aux préoccupations du grand public, aux variations du goût. C'est ce qui se pro-

duit dans tous les temps; c'est vrai au XVIIIe siècle comme de nos jours. Et, à ce point de vue, notre publication rendra peut-être quelques services.

Les numéros renvoient aux pages de la réimpression des livrets, dont les collections originales sont si rares. Impossible d'ailleurs de désigner certaines œuvres sous un numéro, puisque, dans les premiers catalogues, les tableaux, pas plus que les statues, ne sont numérotés.

Les sujets des œuvres exposées sont imprimés en caractères italiques; les noms propres, noms d'hommes ou noms de lieux, sont en romaine ordinaire. La moitié de cette table est consacrée aux Salons révolutionnaires; on a respecté les désignations des livrets, quelque vagues et indéterminées qu'elles fussent. C'est même la difficulté de classer clairement ces sujets qui a longtemps retardé la publication qui voit aujourd'hui le jour.

TABLE

DES

TABLEAUX, SCULPTURES ET GRAVURES

DES SALONS DU XVIIIe SIÈCLE

A

B

C

D

E

F

G

1. On s'est contenté de noter les procédés d'un caractère spécial.

H

I

J

K

L

1. Les portraits de Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI, en peinture, en buste, en pierres fines, ont été signalés dans la table des portraits exposés aux Salons du XVIII[e] siècle (*Nouvelles Archives de l'Art français*, 1889, p. 1). On ne mentionne ici que les œuvres ne figurant pas sur cette liste.

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

X, Y, Z

